

HISTOIRE

[illegible]

[illegible]

DES [illegible]

DE BOURGOGNE

[illegible]

TOME I.

A PARIS,

[illegible]

M DCC [illegible]

R: Lockett

HISTOIRE
AMOUREUSE ET TRAGIQUE DES PRINCESSES DE BOURGOGNE.

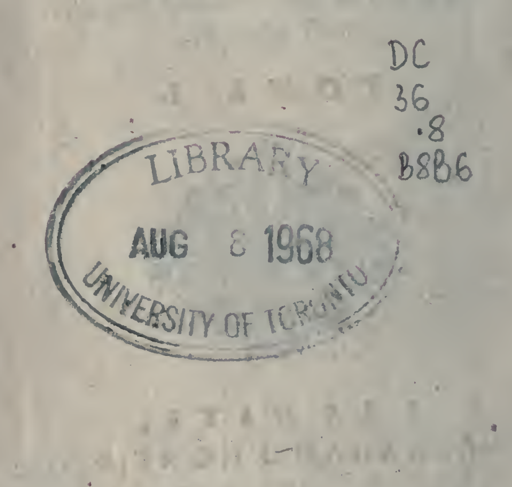
Enrichie de leurs veritables Portraits en Taille-douce.

TOME I.



A LA HAYE,
Chez ABRAHAM D'HONT, Libraire au Kal-ver-Straat.

M. DCC. XX.







BLANCHE *Femme de Charle le Bel Roy de France.*



HISTOIRE AMOUREUSE ET TRAGIQUE DES PRINCESSES DE BOURGOGNE.

VOICY des Princesses dont les noms sont fameux par la grandeur de leur naissance, par les charmes de leurs personnes, & par l'éclat qu'a fait leur avanture. L'histoire qui parle de cet évenement, moins pour en instruire que pour

éviter le reproche de l'avoir paſſé ſous ſilence, éveille la curioſité ſans la ſatisfaire, & l'on lui ſçait mauvais gré de peindre ſeulement la triſte fin d'une intrigue, dont le cours doit avoir eu des circonſtances agréables; Il arrive même qu'elle tombe par-là dans une injuſtice, laiſſant la memoire de ces Princeſſes chargée des jugemens que l'arreſt authentique de leur condamnation fait faire de leur conduite, qui ne fût pas à beaucoup prés ſi criminelle, qu'on a lieu de le penſer: Mais qui ne peut être juſtifiée que par l'examen de mille choſes que la malice ou la negligence avoient dérobées à la vûë de ceux qui decident ſur les premieres apparences.

Robert II. & Othelin, l'un Duc & l'autre Comte de Bourgogne, eurent trois filles, que Philippes ſurnommé le Bel, maria à ſes trois

enfans, qui furent tous trois ses Successeurs à la Couronne de France, Marguerite fille du Duc devint femme de Loüis, Jeanne & Blanche, heritieres du Comte, épouserent Philippes & Charles. Ces trois Princes ont été marquez des surnoms de Hutin, le Long & le Bel, & ont successivement regné.

Il sembloit que le Ciel par tant d'alliance songeât à faire des nœuds éternels dans cette illustre famille; & que le merite & la bonne mine des Princes, l'esprit & la beauté des Princesses y dût fixer l'amour : Mais qui ne sçait, que la loi de nature de ce Dieu est de ne s'arrester jamais où son regne seroit legitime.

La Cour de France à sa magnificence ordinaire ajoûtoit l'éclat des Fêtes & des réjoüissances publiques pour la solemnité de ces grandes nôces; La nouveauté & la diversité des spectacles eurent sans

doute dequoi meriter l'attention des Spectateurs. Mais combien d'alarmes & de veritables douleurs les Princesses se fussent-elles épargnées? Et de combien de troubles & de honte eussent-elles fait graces aux Princes leurs Epoux, si les choses generales eussent fait toute leur application, & qu'elles n'eussent entré à ces plaisirs que par ce qui faisoit ceux du public?

Elles étoient d'un caractere trop delicat pour ne s'entêter que de bruit & de la vaine pompe; Leurs cœurs ne s'épanchoient pas en ces sortes de défaurs, ils avoient reçû de la nature des dispositions plus sublimes, mais plus perilleuses sous le brillant pretexte de delicatesse & de sensibilité.

Ces Princesses aussi éclairées par dessus les autres femmes, qu'élevées par leur naissance, avoient éprouvé que le cœur n'entre pas dans

le marché des mariages, & les Princes leurs Epoux propres par les charmes de leurs perſonnes à s'attirer mille graces de l'amour avec le peché de l'hymen n'en avoient pû obtenir juſtice ; ainſi lors qu'ils n'occupoient que les dehors, il reſtoit au dedans des places vacantes, où le hazard ſe mêla de pourvoir : & la vertu des Princeſſes s'accommodant à leur temperamment, elles crurent ſe pouvoir relâcher ſans crimes ſur les épanchemens de l'ame, ſi le reſte ne leur échapoit pas : Il eſt vrai même qu'en cette ſituation plus une femme a d'eſprit, & plus elle eſt propre à ſe ſeduire, parce qu'elle trouve dans ſes lumieres mille raiſons qui la mettent à l'abri du remords, & qui lui font regarder comme des tyrannies de la coûtume plûtôt que comme de legitimes remonſtrances du devoir, les bornes où l'on veut renfermer les mouve-

mens de ſon ame.

Jean de Launoy Viceroy de Navarre, illuſtre par ſa naiſſance, & plus encore par ſa vertu, avoit trois fils d'un air & d'un courage, pour qui tous les Ecrivains de ces tems-là, témoignent de l'admiration, & l'heureux pere voyoit avec plaiſir ſa haute reputation s'enſevelir chaque jour ſous l'éclat de celle de ſes enfans, dans les Guerres où ils étoient employez, & dans celle particulierement où ils venoient ſous ſes ordres, de forcer Alphonſe d'Aragon, de demander une tréve attendant qu'il pût ménager un accommodement plus durable.

La tréve d'Aragon, l'alliance de Bourgogne, le mariage d'Iſabelle de France avec Edoüard d'Angleterre, ſecond du nom, s'étant traitez en même tems, les Provinces du Roïaume, & les Etats voiſins, rendirent la Cour plus groſſe & plus

brillante qu'elle n'avoit été de longtems. Les enfans de Jean de Launoy ſongeans aux plaiſirs de la paix, quand la gloire leur refuſa les ſiens, eurent envie de venir gouter à la ville cet aplaudiſſement qui ſuit les belles campagnes, & qui aſſez ſouvent eſt l'idole à qui les jeunes gens ſacrifient leurs travaux & leur ſang. Mais le projet en general de paroître & de plaire fait ſur un ſimple motif d'oſtentation de jeuneſſe, prit des racines plus profondes, & l'amour s'apropria des ſoins qu'ils ne lui deſtinoient pas.

Quelque diligence qu'ils euſſent faite pour ſe rendre à la Cour, il s'y étoit déja écoulé pluſieurs jours aux Nôces des trois Princes de France, dans les exercices dont ce ſiecle faiſoit ſes plaiſirs, & ils n'y pûrent arriver, qu'un grand Carouſel, dont le Prince Charles avoit pris le ſoin ne fut commencé; mais

par le privilege de ces Fêtes, aïant pû ſans autre ceremonie entrer en lice contre les premiers, tenans leur vigueur & leur adreſſe, attirerent bientôt ſur eux les yeux des ſpectateurs : Mais s'ils ſortirent des rangs ſans ſe faire plus particulierement connoître, ce ne fut pas ſans ſentir des agitations, où leurs cœurs n'étoient pas acoûtumez, & ſans laiſſer des impreſſions où leur eſpoir n'auroit oſé s'élever, s'ils avoient aiſément diſtingué les Princeſſes; ils en avoient été remarquez, & tout cela non ſeulement par la beauté des unes & la bonne mine des autres, mais par certains ſaiſiſſemens qui attaquent le cœur à la premiere rencontre de ce que l'on doit aimer. Les Launoy ſans en penetrer la veritable cauſe, ſe laiſſoient aller à une joie ſecrette, d'avoir vû les regards des Princeſſes fixez ſur eux, & les Princeſſes auſſi

peu éclairées ſur le fonds de leurs ſentimens, en avoient une ſemblable, de ne remarquer dans l'ajuſtement de ces Cavaliers qu'une magnificence naturelle, ſans aucuns de ces airs, qui par les deviſes & les couleurs affectez, & mille choſes pareilles ſentent l'engagement, & que leurs Ecus vuides, quand ceux de tous les autres étoient bigarez de chiffres pour les perſonnes qu'ils aimoient, laiſſaſſent croire que leurs cœurs étoient auſſi vuides que leurs Ecus. Ces mouvemens étoient legers, & ce qui les rendoit faciles à détruire fut peut-être une des cauſes de leurs progrés. Chacun des intereſſez les negligea comme des émeutes paſſageres, & ne connut qu'il les falloit veritablement combattre, que lors qu'elles furent aſſez puiſſantes pour n'être pas détruites. Et pour n'être pas obligez de s'opoſer à ce que leur raiſon ne

devoit jamais souffrir qu'il s'établît, ils regarderent comme une simple curiosité le desir de se revoir, dont ils furent reciproquement touchez : Mais ce jour destiné à la naissance de la plus grande passion que l'amour ait jamais mis dans l'ame de personne, devoit être singulier en évenemens.

Le Château de Vincennes étoit preparé pour un Ballet, qui devoit relever le soir les plaisirs de la journée, & toute la Cour s'y acheminant, les trois Launoy ne manquerent pas de s'y rendre.

Il y avoit dans un valon au fonds du bois, un parterre formé par un berceau de mirthe, & dans le milieu de ce parterre un cabinet aussi particulier par son architecture, que remarquable par la magnificence avec laquelle il étoit paré : Mais entre les singularitez que le soin qu'on en avoit pris, y avoit ramas-

ſées, il y avoit une maniere nouvelle & bien extraordinaire de faire paſſer, quand on vouloit, de l'appartement de plein-pied au parterre, à celui qui formoit le ſecond étage. Des fauteüils qui ſembloient être naturellement placez entre des colonnes, qui n'étoient en aparence que pour l'ornement du ſalon, étoient à peine chargez du poids de qui s'y aſſeoit, que des contrepoids couverts par ces colonnes, qui étoient creuſes, ſe lâchant à l'inſtant, on ſe ſentoit enlever au plafonds, ſans que l'on s'en pût défendre; Les mêmes reſſorts faiſant ſortir des bras des fauteüils des traverſes qui empêchoient qu'on ne les pût quitter; & lors qu'on étoit aux plafonds des eſpeces de trappes s'entr'ouvroient pour donner paſſage, & ſe refermoient par la même machine qui les avoit fait ouvrir.

Ce fut dans cet endroit que les

Princesses qui ſentoient dans leurs cœurs l'image de ceux qu'elles avoient vû avec tant d'émotion dans le Carouſel, ſe fortifier à chaque inſtant par l'attention qu'elles n'en pouvoient détourner du depuis, cherchoient à s'entretenir en liberté, chacune eſperant de ſe faire parler de la ſeule choſe dont le diſcours lui pût être alors agréable.

On les laiſſa entrer ſeules dans ce cabinet; Dés qu'elles en eurent marqué le deſir, & alors un même ſentiment les preſſant de s'expliquer, une même pudeur leur impoſoit ſilence, & dans cette eſpece de honte qui tyranniſe l'amour, qui ne fait que de naître, chacune refuſoit à ſes Compagnes le ſecours qu'elle en attendoit : Mais elles étoient trop intelligentes, & leurs yeux trop éloquens; il n'étoit pas poſſible qu'un tel ſecret le fût longtems entr'elles, & un aſſez plaiſant

effet

ffet de leur vivacité, eſt qu'elles urent à peine penetré qu'elles voient quelques choſes à ſe dire, e même nature que ce que chacune entoit qu'elles aprehenderent qu'il 'y eût trop de conformité, & que e même objet n'eût attiré leurs atentions.

Dans ces agitations trop ſubites pour être bien diſtinctes, la machine que j'ay dépeinte faiſant effet, les changea d'appartemens, lors qu'elles y penſoient le moins, & qu'elles ne faiſoient que s'aſſeoir. Le trouble que leur cauſa cette maniere d'être enlevées fut tel qu'on ſe le peut imaginer; Mais qui peut comprendre ce qu'elles devinrent orſque ces hommes, dont l'image nettoit déja tout en deſordre dans eurs cœurs, furent les premiers objets qui s'offrirent à leur vûë, elles douterent ſi c'étoit une apparition celeſte, & ce n'étoit qu'une ren-

contre du hazard, dont se servit l'amour, qui ne perdoit point de tems à rapprocher des personnes qu'il vouloit lier ensembles. Cette vision dans toutes ces circonstances n'étoit pour les Launoy ni moins douce, ni moins étonnante, la guerre les ayant retenus assez long-tems loins de la Cour; cette machine depuis peu ajustée n'étoit pas de leur connoissance, & le hazard qui concertoit si bien toute cette journée, les avoit conduits dans ce cabinet par le degré ordinaire, pendant qu'il faisoit prendre aux Princesses un chemin si nouveau, dans le tems que les Launoy, attendant la Cour qu'ils avoient un peu precedé, révoient chacun si profondement sur des fenêtres qui donnoient du côté opposé à celui par lequel étoient entrées les Princesses, qu'ils ne s'étoient point apperceus de leur arrivée.

Ils en furent avertis d'une maniere assez surprenante, par le bruit que fit la machine, qui les presenta à leurs yeux. La frayeur qu'avoient euë les Princesses, le trouble où elles tomberent par les objets qui frapperent leur vûë, & le desordre où leur presence jetta ceux qu'elles rencontroient, fit entr'eux pendant quelques momens un silence profond, où les changemens de leurs visages marquoient assez la diversité des mouvemens qui les agitoient, & des choses qui leur passoient par l'imagination. Enfin la Princesse de France plus impatiente, ou plûtôt remise, rompit ce silence la premiere : Est-ce ici un enchantement, dit-elle? Estes-vous les enchanteurs, ou une avanture semblable à la nôtre? Vous donne-t-elle les mêmes sujets d'étonnement ? Je ne sçai, Madame, repartit l'aîné des trois freres, si c'est un enchante-

ment ; Mais je ſçai bien que nous ne ſommes point les enchanteurs, puiſque de la façon dont cela commence, je n'oſerois répondre de la ſuite, & qu'à la maniere dont vous paroiſſez, on peut raiſonnablement douter ſi on ſe retrouvera au même état que l'on étoit avant nôtre rencontre : On vous a trouvé ſans y penſer, reprit la Princeſſe, avec ſes airs d'eſprit qui lui étoient ſi naturels, mais aprés ce qui s'eſt paſſé il ne ſera pas aiſé de vous laiſſer de même.

Il y eut encore moins d'eſprit dans la maniere dont la Princeſſe de France & le Launoy expliquerent leurs premiers ſentimens, par des paroles qui portoient un ſens aſſez finement caché pour pouvoir être hazardé que ce ne fut une juſte prediction de ce qui leur arriva. Launoy fut ſi different de ce qu'il avoit été aprés avoir quitté cette

Princeſſe, & il s'en occupa ſi bien la penſée depuis, que par les ſentimens qui leur demeurerent, ils eurent plus de ſujet de s'être ainſi parlé, qu'ils n'en avoient eu de lieu par la ſurprenante façon dont ils s'étoient rencontrées, que ſembloit ſimplement regarder le ſens des choſes qu'ils s'étoient dites. Cette converſation auroit été bien ſoûtenuë, ceux qui reſtoient à parler, n'ayant ni moins de talent, ni moins d'intereſt de s'expliquer : Mais elle fut interrompuë par les trois Princes de France, qui avoient couru où on leur avoit appris que les Princeſſes étoient ſeules; & l'état où ils les trouverent contre leur attente, quoique les raiſons en paruſſent legeres, ne laiſſa pas de diſſiper l'enjoüement avec lequel ils les alloient aborder; & cela par un preſſentiment plûtôt que par aucune raiſon qu'ils en connuſſent : Les Princeſſes parurent

émûës, comme ſi ce qui ſe paſſoit dans leurs ames eut été viſible, & le trouble de leurs eſprits les condamnoit, avant même qu'il s'y fut rien reſolu, qu'elles puſſent elles-mêmes bien diſtinguer : leur embarras groſſit le nuage qui s'étoit formé dans l'eſprit des Princes, qui, s'il s'étoit élevé ſur un fondement bien leger, quant à ce qui paroiſſoit de cette rencontre, ne laiſſoit pas d'être legitime à bien examiner le fonds des cœurs : Cependant ces impreſſions ne durerent qu'un moment, les Princes en euſſent eu honte, ſi elles avoient été aſſez fortes pour meriter de la reflexion, lors que la maniere dont cette rencontre s'étoit faite fut éclaircie, & l'on ne ſongea qu'aux plaiſirs auſquels on s'étoit preparé en venant à Vincennes. Mais les Princeſſes & les Launoy n'y donnerent que l'apparence, trop occupez des agitations

que cette journée avoit vû naître dans leurs ames. Un certain air de complaisance qui se répand en tout ce que disent les personnes dont l'inclination dispose les cœurs en faveurs les uns des autres, ajouta encore des charmes à tout l'esprit qu'ils se découvrirent, & si les Princesses parurent plus adorables à mesure qu'elles se laisserent connoître, Launoy & ses deux freres par un fonds de merite, qui ne pouvoit pas être tout connu d'abord, soutinrent les impressions qu'ils avoient faites, & justifierent les penchans qui s'étoient trouvez pour eux dans le cœur des Princesses : Car si quelques choses peut disculper les dernieres d'avoir humilié leurs regards sur des gens à qui il manquoit des couronnes, les qualitez de ceux qui les attirent, les sauveront sans doute de blâme. Je sçai ce que l'on peut penser contre les heros de cette

Hiſtoire, & qu'on les a regardez comme des temeraires puniſſables d'avoir levé les yeux juſqu'à des Princeſſes de ce rang : mais naît-il jamais dans les cœurs des paſſions qui n'y puiſſent être détruites ? & les charmes invincibles de ces Princeſſes, & la coreſpondance dont elles ne pûrent ſe défendre de laiſſer échaper quelques marques, ne doivent-ils point faire naître d'indulgence pour la naiſſance de cet amour ? & la liberté que les Launoy prirent de laiſſer paroitre ce qu'il cauſoit, qui ſe vante d'avoir arrêté le cours des mouvemens où ſon cœur étoit porté ? Si il ſe fait juſtice, ſe trouvera moins redevable à ſa raiſon du ſuccés de cet effort que la crainte de ne pas reuſſir, & lors qu'une inclination eſt flatée par ces manieres, que les cœurs qui y répondent donnent ſans y penſer, il n'eſt point de force humaine, qui

la combate avec ſuccés.

Les Princeſſes eurent ces manieres ſans s'en appercevoir, & ne furent peut-être pas trop fachées de les avoir, quand elles s'en apperçurent, forcées comme elles étoient de comprendre que ſi elles ne ſe relâchoient à quelques marques de bonté qui ſoûtinſſent des ſentimens que la hauteur de leur rang devoit étouffer; elles ne pouvoient attendre que la perſecution de leurs cœurs, de la puiſſante inclination qu'elles n'en pouvoient banir.

Ces Princeſſes doivent avoir paru d'un caractere déja aſſez particulier, pour donner impatience de les mieux connoître, & outre que par les portraits que l'on void, on lie une eſpece d'habitude avec les perſonnes qu'ils repreſentent, qui intereſſe en leurs avantures, ceux-ci doivent reüſſir par la fidelité avec laquelle je les ai copiez ſur tous les

memoires de ces tems-là : Ainsi qu'on ne les regarde pas comme des coups de pinceau que je leur prête, puisque ce ne sont que ceux que j'ai moi-même empruntez de tous les Auteurs qui en ont parlé, dont par le soin que je m'en suis donné, j'ai peut-être fait des découvertes que personnes n'a faites, & où il me seroit aisé d'envoïer ceux qui en auroient la curiosité, si les citations étoient de ce genre d'écrire.

Marguerite de Bourgogne, fille de Robert second, & laquelle on appella la Princesse de France, depuis qu'elle eût épousé Loüis, qui fut Roi sous le surnom de Loüis Hutin, avoit la taille mediocre, fine les mains belles, la gorge parfaite, les cheveux cendrez, le teint uni & delicat, la bouche charmante, le tour du visage entre le rond & l'ovale ; le nez bien fait, les yeux bleus languissans & ardans d'un feu

Page. 22.



MARGUERITTE *de Bourgogne fille de Robert Princesse de France et femme de Louis Hutin Roy de France.*



également propre à toucher & à marquer que le dedans n'étoit pas de glace ; Ils disoient tout ce qu'elle vouloit, leur douceur r'assuroit contre leur éclat, & leur emploi ordinaire, si elle ne songeoit à l'empêcher, étoit de flatter ceux qui s'approchoient d'elle. Au reste jamais physionomie ne fût un miroir si fidele des caracteres de l'ame ; il y brilloit de l'esprit, il y paroissoit de la bonté & de la douceur, & au travers de cela de la fermeté & du courage s'y faisoient distinguer : Mais s'il étoit perilleux de la voir, le danger étoit inévitable à l'entendre & à la connoître : Elle donnoit à ses paroles le tour qu'elle vouloit, la facilité de son expression conduisoit à la justesse & à l'élevation de ses pensées, enfin tendre & des-interessée ; elle étoit capable de tout sentir & de tout faire pour ce qu'elle aimoit.

Jeanne, fille d'Othelin, Comte de Bourgogne, femme de Philippes, apellé le Long, lors qu'il fut Roi, étoit petite ſans excés, de la taille du monde la plus fine, & la plus dégagée. Ses cheveux étoient noirs, ſes yeux de même, & ſi perçans qu'on en ſoûtenoit rarement les éclairs ſans s'en ſentir; Son teint avoit plus de vivacité que de blancheur, ſa bouche étoit riante & bien meublée; elle avoit un en-bonpoint raiſonnable, & par tout un certain charme dont on ne ſe défendoit point, ſa phyſionomie étoit douce, ſpirituelle & melancolique, & elle paroiſſoit tout cela, parce qu'elle l'étoit effectivement, intelligente & delicate, parlant & entendant juſte, complaiſante & genereuſe, inſenſible à tous les biens de la haute naiſſance, & de la grande fortune, & dans le mépris de ce qui fait la paſſion des ambitieuſes,

perſuadée



IEANNE *fille d'Othelin Comte de Bourgogne femme de philippes apellé le long Roy de France.*

persuadée qu'une tendresse heureuse étoit le souverain & peut-être le seul bien de la vie.

Blanche sa cadette, épouse du Comte de la Marche, qui regna aprés ses deux freres sous le nom de Charles le Bel, étoit grande, bien faite, blonde & blanche; Elle avoit le visage rond & plein, les yeux bleus & brillans, la bouche vermeille, le nez un peu gros, la physionomie fiere & fine, l'esprit éclairé, l'ame grande, mais quelquefois aussi sujette à son dépit qu'à sa raison, les manieres vives & engageantes, capables de mortifier ce qui lui étoit de plus cher par des saillies d'inegalité, & de faire mourir de plaisir par ses tendres retours.

Voila quelles étoient ces Princesses dans une grande jeunesse, & dont les cœurs jusqu'à lors n'avoient point eu de part aux distinctions que la délicatesse de leur goût leur avoit

fait faire du merite de ceux qu'elles avoient connus. La Princesse de France avoit dans son Epoux trouvé un Prince jeune, & assez bien fait, mais impetueux & évaporé, sans solidité ni delicatesse, & peu propre par consequent à remplir le personnage qu'il falloit pour occuper un cœur de la trempe de celui de cette Princesse : & si Jeanne qui avoit épousé Philippes, qui portoit alors le titre de Comte de Poictiers, rencontroit un esprit plus doux & plus reglé, elle trouvoit aussi une personne moins apetissante.

Pour Blanche, il faut croire qu'une secrete oposition d'esprits fit le divorce de son cœur & de son devoir : Car Charles qui étoit alors le Comte de la Marche, fut un des plus beaux Princes de son siecle, spirituel & magnifique, & dont une profonde dissimulation, couvrant la violence & la severité de l'ame, ne

laiſſoit rien paroître que d'aimable ; Mais il exigeoit peut-être la tendreſſe comme un tribut, & le cœur de cette Princeſſe étoit trop hautain pour reconnoître aucun empire ; & l'on n'en pouvoit prendre chez elle, qu'avec les marques de la dépendance & de la ſoûmiſſion ; Et enfin pour la juſtification de toutes les trois, il faut dire que le fond de tendreſſe que la nature met dans nos cœurs eſt bien à nôtre uſage ; mais non pas à nôtre diſpoſition, & ſi les Amans aimez deviennent ſi ſouvent des maris haïs : Quelle merveille que le cœur ſecouë un joug, que ſans ſon conſentement l'himen lui a voulu faire ſouvent ce qu'on apelle vertu dans le monde, n'eſt que l'habilleté à bien cacher ſes effets de dégoût.

Les trois enfans du Vice-Roy de Navarre étoient tous propres à faire valoir les prétentions de l'a-

mour au préjudice des loix de l'hymen : Mais je ſuis conſtanment perſuadé que cette intrigue fut encore moins liée par la force du merite des parties, que par ces eſpeces de fatalit z, que je ne diſpute pas, qui ne puiſſent quelquesfois être vaincuës, mais auſquelles il eſt ſans doute fort doux de ne reſiſter pas ; S'il s'étoit entr'eux formé de la tendreſſe dans le commerce & la converſation, ſe feroit un guet-à-pend, d'autant moins excuſable qu'ils auroient eu le têms de le concerter : Mais ſi l'on s'aime à la premiere vûë, l'amour n'a-t-il pas de part à toutes les reſolutions qui ſuivent ? Et ſouffre-t-il l'execution de celles qui lui ſont contraires : il faut donc plaindre ces Princeſſes plûtôt que de les condamner, ou pour être plus équitable & mieux inſtruit, il ne faut faire ni l'un ni l'autre, puiſque ce qui fait le plaiſir de nos jours,

quelle qu'en ſoit la fin ne merite de compaſſion, & que ce qui ſe fait par la force de l'Etoille, ne doit pas être ſujette à un jugement ſevere.

Des trois Freres fils de Jean de Launoy, comme je l'ay déja dit Viceroi de Navarre; l'aîné s'apelloit Philippes, le ſecond Gautier, & le troiſiéme Geoffroy, le ſurnom de Comte de Launoy étoit commun au pere & au fils : Les deux autres avoient les titres, l'un de Vicomte d'Hybar, & l'autre de Baron de Chaſtillon. Ces Gentilshommes joüent un rolle dans l'Hiſtoire, qui doit donner quelque curioſité de les connoître; Et je ne doute pas qu'on n'ait impatience de juger s'ils avoient des qualitez propres à juſtifier l'impreſſion qu'ils firent dans l'eſprit & le cœur des trois plus ſpirituelles Princeſſes de l'Europe : Ils étoient tous trois jeunes, ſe prece-

dans de peu d'années, capables de grandes choses, par une bonne éducation tombée dans un riche naturel.

Philippes étoit de belle taille d'un air libre & vigoureux, d'une démarche fiere, & même un peu dédaigneuse, d'un procedé froid & serieux; ses cheveux étoient cendrez, ses yeux entre les bleus & les noirs, d'une grandeur mediocre, mais qui sembloient avoir ramassé tout l'esprit du monde: il avoit le teint assez vif, le nez aquilin, la bouche agreable, avec les plus belles dents du monde; le tour du visage entre le long & l'ovale, la grandeur & la finesse étoient ce qui frappoient d'abord dans sa physionomie: mais elle laissoit échapper des traits de bonté, & l'on en trouvoit un fonds inépuisable dans son commerce: Jamais esprit ne fut si juste, ni si délicat que le sien; jamais cœur ne fut plus

grand ni meilleur, ſçavant, ſans air de doctrine, éclairé ſans preſomption, d'un charme inexplicable dans la converſaſion, & ſur tout quand ſa pareſſe naturelle lui permettoit de l'égaïer, liberal, magnifique, ambitieux, & tout cela peut-être un peu trop brave au dela des bornes, ſi la modeſtie qu'il avoit ſur ce chapitre ne lui eût fait pardonner tout ce qu'il faiſoit, ami, fidelle & tendre Amant.

Le Vicomte d'Hybar, pour la grandeur d'ame & de courage étoit aſſez ſemblable à ſon frere, mais l'eſprit qu'il n'avoit pas moins beau étoit d'une trempe differente; il l'avoit brillant impetueux, il parloit ſouvent, fecond en penſées plaiſantes & particulieres avec un talent merveilleux de repandre l'enjouëment par tout où il ſe trouvoit, d'une ame tendre juſqu'à l'excès, capable de tous ceux où l'amour peut con-

duire & propre également à en revenir: mais les charmes de la Comtesse de Poitiers lui firent perdre cette commodité. Il étoit bon, doux & genereux & d'un commerce facile; pour sa taille elle étoit à peu près égale à celle du Comte de Launoy, excepté qu'elle étoit un peu moins fine, ses cheveux étoient épais, entre le châtain & le cendré, ses yeux bleus & brillans, la forme de son visage entre le quarré & l'ovale, son teint uni, son nez bien fait, sa bouche & ses dents agréables, sa physionomie vive, honnête & insinuante. Au reste, il étoit hardy & sensible en toutes choses.

Le Baron de Chastillon étoit moins grand que ses freres, & non de moins jolie taille, plus beau qu'eux, & de moins bonne mine; Il avoit le teint admirable pour un homme, les cheveux noirs & les yeux de même grands d'éloquence,

la bouche & les dents belles, la démarche empressée, l'air actif, la physionomie boüillante, l'esprit éclairé, amoureux de ses sentimens; violent en ses desirs, splendide & genereux, ami, brave, & entreprenant en guerre & en amour. Voila quelles étoient les personnes qui ont le principal interest en ces Memoires.

Quoique depuis quelques regnes la valeur & la fermeté des Rois de France eût commencé de relever leur autorité que la foiblesse de leurs predecesseurs avoit laissé ombrager par la puissance des Seigneurs particuliers; ce n'étoit neanmoins pas à un point où les grands du Royaume ne vécussent à la Cour de France avec une certaine liberté bien éloignée de cet abaissement qu'on a vû depuis, & dans lequel passeroit pour extravagance, ce qui étoit alors toleré; & comme le re-

gne de Philippes le Bel se trouva galant & spirituel, les Dames s'y établirent un empire, où l'amour respiroit un air assez libre : La Reine dont la beauté avoit fait beaucoup de bruit & d'effet, l'avoit pris sous sa protection, & voyoit avec plaisir sa famille composée de personnes qui en pouvoient donner en toute la Terre. La Princesse Isabelle sa fille qu'Edoüar II. Roi d'Angleterre venoit d'épouser, n'avoit pas fait de resolution de negliger les plaisirs d'une charmante jeunesse. C'étoit une belle & touchante Princesse, non moins spirituelle & plus galante encore, & dont les avantures ont fait assez de bruit dans le monde. C'étoit dans cette situation de la Cour de France que s'élevoit cet amour qui eut de si funestes suites, aprés de si doux commencemens, pendant lesquels les Launoy joignant à leur merite personnel,

tout ce que l'application & l'industrie peuvent donner de moyens de plaire, ne laissoient pas en vain écouler un seul moment : Les conversations délicates, la droite insinuation dans les sentimens, les fêtes également inventées, les jeux & les plaisirs qu'ils faisoient par tout suivre les Princesses, étoient une monnoye trop de mise dans une Cour où l'on sçavoit donner un si juste prix aux choses, pour n'y pas faire valoir ceux qui la dispersoient si habillement : Mais si ces trois Amans n'avoient en vûë dans tous leurs soins que les Princesses, ils étoient eux-mêmes en vûë à beaucoup d'autres, ils plurent où ils ne pensoient pas, & dés qu'ils y eut des personnes interessées dans leur conduite, le calme qui avoit laissé naître leur passion, n'en accompagna pas la durée.

Tous les charmes & tout l'esprit de la Cour de France n'étoient

pourtant pas renfermez dans la famille Royale, le nombre de ceux & de celles que le merite y diſtinguoit ſeroit ennuyeux à lire. Entre les perſonnes dont quelque connexité dans l'Hiſtoire des Princeſſes de Bourgognes, que je ne veux point perdre de vûë, fera mettre ici les noms Hypolite de Lauſac femme de Raoul de Neſle, Conneſtable de France, & la jeune Marquiſe de Crecy, dont le mari commandoit les Troupes du Roi ſur la Frontiere d'Allemagne, avoient un rolle conſiderable; La premiere, quoique faiſant bruit à la Cour depuis longtems, y en faiſoit beaucoup encore & pour n'en être pas effacée: L'autre avoit beſoin de toutes les fleurs de ſon Printems.

Les premiers tems qui ſuivirent les Nôces des trois Princeſſes de France, s'étoient écoulez dans cette diſſipation que fait la diverſité

des

des plaiſirs, & les Princeſſes, que les frequentes ceremonies & l'ennuïeuſe pompe de leur arrivée à la Cour, avoient tenu dans une eſpece d'eſclavage, ſoupiroient après la liberté de ſe faire voir ſans contrainte, le fonds de leurs cœurs, qu'elles ne s'étoient pas ſans peine caché juſqu'à ce jour, que ſuivie d'une troupe moins incommode en ſe promenant dans Vincennes, la vûë du cabinet, où pour la premiere fois leurs cœurs s'étoient émûs ſur des principes qu'elles ne connoiſſoient pas, leur donna envie d'y rentrer: Je ne ſçai quel mouvement porte dans les lieux où quelque choſe de doux ou d'extraordinaire nous eſt arrivé, comme ſi quelque image des choſes qui s'y ſont paſſées s'y devoit encore trouver. Ce fut là que laſſé de la contrainte qu'on ſe fait de ne point parler des choſes dont le cœur eſt plein, chacune des Princeſſes

cherchoit, en forçant les autres de s'ouvrir, à se faire donner un exemple qui pût vaincre cette pudeur si naturelle à la tendresse, qui ne s'explique jamais sans peine, quelque soulagement qu'elle envisage à se laisser connoître; & comme il arrive souvent aux plus éclairez, lorsque rien n'échape à leur vûë de ce qui est aux environs, de ne pas s'appercevoir qu'il y a en eux des choses visibles qu'ils ne pensent pas. La Princesse de France croïoit avoir découvert dans les Comtesses de Poitiers & de la Marche, des sentimens pareils à ceux qu'elle pretendoit leur avoir cachez, lors qu'elles pensoient avoir sur cette Princesse l'avantage qu'elle se flatoit d'avoir sur elles; Cela fit une conversation assez particuliere que la Princesse de France commença. Voila, dit-elle, lors qu'elles furent entrées seules dans ce cabinet, où j'ay remarqué

pour la premiere fois que mes sœurs sentoient leur cœur ; Si le mien eut quelque trouble, reprit la Comtesse de Poitiers qui avoit un peu rougi, je n'osai l'en blâmer par respect, pour tout ce que je vous voi faire: Et moi, ajoûta la Comtesse de la Marche, je croi que la Princesse avoit trop d'affaires pour faire attention sur celles d'autrui. Vous jugez de mes sentimens, repliqua la Princesse, par les choses dont vous faites experience : Mais enfin si j'ay la complaisance de ne pas combattre vos opinions, n'aurez-vous pas celle d'avoüer toutes deux que vous êtes redevables à Hybar & Chastillon de la difference que vous mettez entre les hommes. Je n'ay garde de le nier, répondit la Comtesse de Poitiers, la distinction est un effet d'équité naturelle ; mais quelque merite qu'ait le Comte de Launoy, je ne croi pas qu'il ait de place par-

ticuliere dans vôtre cœur : C'eſt ſans doute, ajoûta la Comteſſe de la Marche, en riant, qu'elle eſt comme moi perſuadée qu'il y eſt ſeul. Je vous laiſſe croire tout cela par pitié, reprit la Princeſſe, du même ton, malgré l'émotion où le nom de Launoy l'avoit miſe; Vôtre penchant a été plus fort que vôtre raiſon, & c'eſt une charité de vous laiſſer penſer que vous ayez une exemple de la même foibleſſe. Dans ce moment Launoy parut, Hybar ſans le ſçavoir marchoit preſque ſur ſes pas, & Chaſtillon conduit par même intereſt les ſuivoit de prés, les Princeſſes qui les virent dans le parterre, jugerent bien que le reſpect leur défendroit l'entrée du cabinet, ſans être appellez, & pour y donner ordre, la Princeſſe de France regardant les Princeſſes ſes ſœurs, je ſuis en jour, leur dit-elle, de vous donner des marques de ma bonté, &

en voici une, à laquelle je ne crains pas que vous ſoyez inſenſibles. C'eſt que vous vous payez par vos mains, repartit la Comteſſe de la Marche, voyant que cette marque de bonté étoit un ſigne que la Princeſſe faiſoit à tout ce qui les avoit ſuivies, qu'elles n'étoient pas dans une converſation qu'il fallut craindre de rompre, ce n'étoit pas que cela fut vrai, & que cette troupe n'eût été importune, ſi Launoy & ſes freres n'y euſſent point été ; mais quelque envie qu'euſſent les Princeſſes d'aprofondir la matiere qu'elles avoient entamée ſous une apparence de jeu : Dés que ces trois hommes parurent, elles n'eurent plus rien à faire de ſi agréable que de leur parler, quoique la converſation fut generale.

La Conneſtable qui ſe trouva là, & qui avoit un don particulier de ſe faire inſtruire juſqu'aux moindres

chofes de ce qui fe paffoit, s'étoit fait donner une feüille de tablettes, qui fembloit s'être détachée par hazard des autres, & qu'on avoit trouvée dans la Cour du Palais; les caracteres étoient fi mal formez par le crayon dont on s'étoit fervi, que l'écriture n'en étoit pas reconnoiffable : mais enfin fur je ne fçai quels indices le foupçon en tomboit fur Launoy, & comme les premiers mots firent juger que le refte valoit la peine d'être lû, on s'en donna tant, que l'on déchiffra ces vers parmi quelque autre chofe dont on ne pût venir à bout.

En vain pour diffiper la temeraire
ardeur
Que vos yeux ont mis dans mon
cœur,
Je cours de ruelle en ruelle,
En vain j'y ferois écouté,

Et même hier je fus tenté,
Par une personne assez belle;
Elle avoit cet air dans les yeux;
Qu'on a quand la tendresse presse,
Je soûpirai pensant à vous Princesse.
Elle crut que mon cœur répondoit à ses vœux,
Elle s'abandonna sous la guide infidele
D'un soûpir qui chez vous s'en alloit chez elle,
Je vis dans son desordre un signal amoureux,
Je vis ce que l'amour peut faire que l'on voye;
Mais parmi les tresors qu'elle me mit en proye,
Je ne vous voyois point, & j'étois mal-heureux.

Les jugemens temeraires ou non ; ſuivirent de prés cette lecture, & comme on n'avoit rien de plus probable, Launoy eut à les ſoutenir; il eſt vray qu'il ne s'en embaraſſa pas, ſoit qu'il crût par cette ſerenité de tourner la penſée qu'il les meritât, ou qu'il ſe flatât en ſecret que ce hazard lui rendît un ſervice en découvrant ce qu'il étoit forcé par le reſpect de cacher à la Princeſſe de France, à qui il pouvoit eſperer qu'il tomberoit au mois quelques ſoupçons d'y avoir part, s'il demeuroit conſtant qu'il fût l'auteur de ces Vers. On le frondoit cependant ſur la trahiſon qu'il paroiſſoit par ſa propre confeſſion avoir faite, & l'on plaignoit la perſonne dont les faveurs avoient trouvé ſi peu de ſenſibilité : Mais la Conneſtable aſſura que c'étoit de lui dont il faloit avoir compaſſion, que l'erreur où il prenoit ſans doute ſoin de tenir cette

femme, feroit le même effet tant qu'elle ne la découvriroit point, que pouroit faire la vraye tendresse qu'elle desiroit ; & que lui au contraire, par l'alienation de son cœur, se trouvoit privé de tous les plaisirs que l'amour lui offroit dans cette avanture, outre qu'elle avoit, disoit-elle, assez bonne opinion du cœur de Launoy, pour croire qu'il ne pouvoit faire une semblable perfidie, sans qu'il lui en coûtât plus de remords qu'il ne lui en pouvoir revenir de douceur. Pour moi, dit une femme de qualité qui étoit là, je ne trouve pas non plus les affaires de la personne à qui ces vers s'adressent en trop bon état; & si j'étois la Princesse designée, malgré les protestations de peu d'attention dans cette rencontre, je ne laisserois pas de croire la fidelité qu'on m'auroit promise, un peu blessée; & la devotion qui feroit reïterer de pareils sacrifices, ne feroit

pas de mon goût. Et moi, repartit Launoy, si j'avois à cela la part dont on me veut faire honneur ; je croirois que cette marque d'amour devroit être bien touchante ; car ce n'est pas un grand effort que d'aimer une belle Princesse quand il n'est question que de la voir ; mais la tendresse sans être fort delicate & fort violente, ne rend pas toûjours insensible à tous les biens qu'elle ne vous procure pas. J'avouë hardiment, continua la Princesse de France, que je me sçaurois bon gré de m'être de sorte acquis un cœur, qu'il n'y eut d'aventure où je courusse risque de le perdre : ce n'est peut-être pas que je consentisse à en faire l'experience pour le danger qui m'y paroîtroit ; mais enfin, si elle étoit faite, & que je fusse persuadée que ce cœur ne se fut point écarté dans cette occasion, le mien à son retour lui décerneroit l'honneur du triomphe.

Ces paroles penetrerent Launoy de plaiſir, milles choſes lui avoient déja laiſſé connoître que la Princeſſe de France entroit toûjours comme il le deſiroit, au ſens caché de ce qu'il diſoit devant elle, & qu'elle en donnoit ſouvent elle-même à ſes paroles : Cependant la Comteſſe de Poitiers s'expliquoit à ſon tour, ſi j'avois un amant en campagne, diſoit-elle, par méfiance de lui ou de moi, je le tiendrois bien égaré, ſi j'avois une rivalle qui ne lui épargnât rien. Comme tous les plaiſirs ſont dans l'imagination, reprit Hybar, il y a des perſonnes dont on prefereroit un regard obligeant à ce que d'autres feroient de plus fort. Ce ſeroit à mon ſens, répondit la Comteſſe, aſſez le moyen de ſe faire obligeamment regarder : Quand on eſt aſſez malheureux, continua Chaſtillon, pour arriver dans un lieu ſi haut qu'on n'en doive rien attendre, ces regards obli-

geans ſont le même effet ſur un cœur tendre, que feroient dans une autre occaſion, les preuves de tendreſſe les plus ſenſibles. Et moi, ajoûta la Comteſſe de la Marche, je me ferois autant de deplaiſir de prevenir l'eſpoir d'un cœur qui ſeroit dans cette humiliation, que de la rüiner dans un autre qui en avoit conçû.

Il n'eſt rien d'indifferend pour des ames paſſionnées : Elles ſe trouvent de grands intereſts dans les choſes de la moindre conſequence, ſi Hybar & Chaſtillon ſe flaterent d'avoir eu quelque part à la maniere dont les Comteſſes de Poitiers & de la Marche s'étoient expliquées : Ces Princeſſes, ſelon le penchant qui porte à croire ce que l'on deſire, ſe ſentirent une joye ſecrete de leur avoir remarqué des ſentimens ſi conformes à l'idée qu'elles ſe faiſoient de ceux qu'elles pouvoient ſouffrir. Et cette converſation s'é-

tant

tant étanduë ſelon la diverſité de ſentimens, d'une penſée à une autre, on paſſa enfin à des choſes qui n'avoient plus de raport aux premieres, & la nuit qui s'aprochoit la fit finir, en obligeant les Princeſſes à retourner à Paris.

Le ſang étoit la moindre liaiſon des trois freres, & dans l'union où ils étoient, un ſecret entr'eux auroit été une trahiſon; auſſi s'étoient-ils reciproquement découvers les deſordres de leurs ames, ils avoient eu pitié les uns des autres, ils s'étoient exhortez à un effort qui les retirât de l'abîme où l'amour les plongeoit: mais l'impoſſibilité que chacun ſentit de vaincre ſa paſſion, lui donnant de l'indulgence pour la foibleſſe des autres; ils s'étoient enfin reſolus à toutes les peines de ſoupirer en ſecret. Les Princeſſes cependant ne ſe faiſant plus de myſteres de l'état où elles ſe trou-

voient, avoient par les raiſons les unes des autres, commencé d'enviſager le peril où les portoit cette inclination violente, qui avoit en un inſtant diſpoſé de leurs cœurs. La douceur avec laquelle agiſſent ces ſortes de penchants qu'a formé l'étoille, endort la raiſon dans les commencemens, & lorſque quelque choſe la réveille, ce n'eſt jamais que pour faire de vains eſſais de ſes forces, qui oppriment inutilement le cœur, qui eſt le theatre d'un combat infructueux.

Les Princeſſes reſoluës d'étouffer une inclination dont leur devoir avoit à ſe plaindre, la voyoient chaque jour faire ſon progrès, & ne remportoient de leur reſolution que la honte d'un mauvais ſuccés, tant de choſes échappent aux Amans, & les perſonnes intereſſées ſont ſi clairvoyantes, que quelque circonſpection que les Launoy ſe fuſſent im-

posée, il n'étoit presque point de momens où les Princesses n'eussent à se dire qu'elles étoient tendrement aimées; Et ce discours étoit d'autant plus puissant qu'il paroissoit moins d'intention dans Launoy & ses freres d'y donner lieu; En effet le soin qu'ils prenoient de cacher leur passion, marquoit assez de combien de respect, & de combien peu d'espoir elle étoit accompagnée, & cette passion qui subsistoit sans espoir ne pouvoit pas paroître mediocre ni condamnable. Quoique dans les manieres des Princesses il parut une bonté particuliere pour les Launoy, & qu'il ne fût pas possible qu'il n'étincelât quelques rayons de cette inclination dont elles avoient le cœur plein. Si ces Amans se flattoient quelquefois, ce n'étoit pas assez pour prendre une confiance qui les osât faire découvrir; ils vivoient dans cette situation pendant

que les Princes rassasiez des faveurs du mariage commençoient à vivre avec les Princesses dans une assez grande inaplication : cette ferveur pour la nouveauté qui avoit tenu lieu de passion dans les premiers jours étant dissipée, ils ne jetterent plus sur elles que des regards, que l'assoupissement du cœur rendoit peu penetrans ; aussi la passion qui s'élevoit dans l'ame des Princesses se déroba-t-elle alors à leur vûë, il y eut même encore une autre diversion ; car le Prince de France s'entêta de de l'aimable Marquise de Crecy, & cette femme aux hazards de la suite, laissoit prendre avec plaisir à ses amorces l'heritier de la Couronne. Le Comte de Poitiers fut obligé d'aller sur la frontiere d'Allemagne où l'on craignoit alors quelque irruption, & le Comte de la Marche fut apellé en Artois par la Comtesse Mahaut sa belle-mere, pour châtier

quelque-uns de ſes ſujets revoltez. Ces circonſtances rendirent le theatre plus libre d'un côté, mais l'amour & le hazard ne le laiſſerent pas longtems ſans confuſion.

Quelque tems s'écoula pendant lequel les Princeſſes, & les Launoy ne ſe pouvoient ſi bien concerter, ou peut-être le vouloient ſi peu, malgré la reſolution de le vouloir, qu'ils étoient à peu prés perſuadez des ſentimens qu'ils avoient les uns pour les autres, quoi qu'il n'échapât rien à ces Amans, que le reſpect le plus ſevere, ou la bienſeance la plus exacte pût condamner. Ces manieres timides en des hommes paſſionnez engageoient inſenſiblement les Princeſſes à en avoir de fort douces pour eux, & la douceur de ce traitement, les engageoit à un ſilence qu'ils craignoient de ne pouvoir rompre, ſans faire changer le procedé des Princeſſes : Mais l'a-

mour a des ſaillies où perſonne ne reſiſte, & donnant aux choſes les couleurs qu'il lui plaît, il en fait quelquefois entreprendre en des inſtans qui en d'autres auroient épouvanté. Ce fut dans une de ces ſaillies qu'il ſurprit ſur Chaſtillon un aveu qu'il n'en auroit pu obtenir par la premeditation, & que la Comteſſe de la Marche quand elle y faiſoit reflexion, ne pouvoit ſe perſuader à elle-même, qu'elle l'eut reçû de la maniere dont elle fit.

La chaſſe étoit un exercice aſſez ordinaire aux Dames dans cette Cour, les Princeſſes s'en donnoient un jour le plaiſir dans la Foreſt de S. Germain, Launoy n'avoit pas ſuivi, mais Hybar & Chaſtillon étoient de la partie. Ce dernier s'étant trouvé un peu écarté, pouſſoit à toute bride pour ſe rallier à la troupe, quand une eſpece de puis couvert de halliers, fit culbuter ſon cheval,

& l'étendit lui-même assez étourdi de sa chûte, pour ne se pouvoir relever de quelque tems : Au même instant le cheval que montoit la Comtesse de la Marche, effrayé par un taureau qui le vint frayer en fuïant, lui faussa la main, & l'emporta au hazard dans le plus épais du bois, les rennes rompuës abandonnoient cette Princesse au caprice de cet animal épouvanté, de ceux qui s'étoient apperçûs de son desordre, personne n'avoit pû la suivre dans la vitesse avec laquelle elle disparut à leurs yeux ; Mais avant qu'elle s'en fut beaucoup éloignée, le cheval de Chastillon ayant aperçû celui de la Princesse, à qui le hasard avoit fait prendre cet endroit, hennit, & par ce hennissement aïant obligé l'autre de s'aprocher de lui, cette Princesse vit Chastillon étendu, & le trouble où le risque qu'elle avoit courru la devoit avoir mise, ne

l'empêcha pas de reconnoître en cet état, un homme dont la vie lui étoit si chere : Cela parut assez par la precipitation avec laquelle elle courut à lui, aprés s'estre jettée à terre, dés que son cheval arrêté lui en laissa le pouvoir, & par le cri douloureux qu'elle fit en l'approchant. Ce cri lui rendit le bon office de faire r'ouvrir les yeux de Chastillon qu'elle avoit craint qui ne fussent fermez par la mort. Cette terrible pensée avoit même déja mis des larmes dans les siens quand Chastillon revenu de l'étourdissement de sa chûte, retomba dans un plus grand par l'étonnement de cette rencontre : Mais l'esprit lui étant peu à peu revenu, les marques de douleur qu'il vit sur le visage de la Comtesse, lui firent oublier le rang qu'elle tenoit dans le monde, & le firent agir selon celui qu'elle tenoit dans son cœur: Il vou-

ſut ſe relever, & demeura pourtant à genoux les yeux fixez ſur ceux de cette Princeſſe, qui lui ayant obligemment tendu la main, non Madame, lui dit-il, en la refuſant reſpectueuſement, ce n'eſt point aux audacieux à profiter des effets de vôtre bonté : c'eſt de vôtre indignation, & non de vôtre ſecours que je me ſuis rendu digne, quoique j'euſſe reſolu de faire une longue penitence de ma folie, par le ſilence où je la voulois enſevelir : Vous l'avez connuë, Madame, malgré moi, & ſi rien ne me défend dans vôtre cœur, l'inſolence de mes regards eſt auſſi puniſſable que celle de mes paroles : c'eſt vous neanmoins qui avez fait tout le deſordre. Pourquoi êtes-vous ſi aimable ? pourquoi êtes-vous ſi penetrante ? Je ne murmurerai point de la peine que vous m'impoſerez : la ſeule choſe où je ne ſois pas capable d'une obéïſſance

aveugle, eſt de demeurer prés de vous, & de ne vous pas convaincre que vôtre naiſſance & vôtre rang, vous font perdre quelque choſe, s'ils vous ôtent l'uſage d'un cœur comme le mien. Il faut donc ſe ſéparer pour toûjours, repartit la Comteſſe, en qui le premier ſentiment qui s'émeut ſur ſa fierté naturelle, qui lui fit prendre un ton fier & dédaigneux, & le pauvre Châtillon que cet air fit rentrer en lui-même, ſentit une telle douleur, que toute ſa conſtance prête à l'abandonner, laiſſa la liberté au déſeſpoir de ſe peindre ſi fortement ſur ſon viſage, que la Princeſſe à qui dans le fond il étoit infiniment cher, s'affligeant de ce qu'il ſouffroit, & laiſſant à ſa tendreſſe le ſoin de bannir la fierté qui l'avoit fait répondre, continua d'un air tout oppoſé : Si l'uſage de vôtre cœur, dit-elle, eſt tel que vous vou-

lez que je le croye, je mourrois de douleur s'il venoit à m'échapper quand j'y ſerois acoûtumée. Eſtre terraſſé d'un coup de foudre & ſe trouver ſans bleſſure eſt quelque choſe de moins que l'état où ſe trouva Châtillon; il vit par ces paroles les cieux ouverts du fond de l'abîme où les premieres l'avoient precipité, & ce paſſage violent d'une extrémité à l'autre, le jetta dans un trouble dont il ne put revenir de longtems. Que ne voulut-il point dire ? & que dit-il, des choſes ſans ſuite & ſans ordre ? mais de telle nature que leur confuſion avoit de l'éloquence & des charmes. Cette belle main qu'il avoit refuſée ſe trouva je ne ſçai comment entre les ſiennes; je croi même qu'il y porta la bouche, & que la Princeſſe ne s'en irita qu'autant qu'il falut pour l'honneur du rang ſans deſeſperer ſon Amant.

Tout cela passa comme un éclair; car la Comtesse de la Marche qui se reprochoit déja ce qu'elle avoit entendu, rompit precipitemment cette conversation, & trouvant ce poste delicat, pour sa reputation; elle dit si absolument qu'elle en vouloit partir à l'instant même, que Chastillon n'osa resister, & ayant racommodé le harnois du cheval de la Princesse, du débri de celui du sien, il la mit en état de rejoindre les Princesses ses sœurs, pendant qu'il s'en alla au prochain village où il avoit des relaits, son cheval s'étant trouvé si blessé de la chûte qu'il avoit faite, qu'il n'étoit plus en état de le servir: mais pendant que ce qui venoit de lui arriver lui faisoit respirer un air de soulagement & de liberté, aprés la contrainte qu'il avoit soufferte, Launoy accablé de douleur, prenoit contre lui-même de violentes resolutions. La passion qu'il avoit pour la

Princeſſe de France étoit ſi tendre & ſi delicate que ſur les moindres mouvemens du viſage de cette Princeſſe, il ſe formoit des plaiſirs ou des maux infinis, & ſi le reſpect qu'il lui devoit, lui fermoit la bouche ſur ce qu'il ſentoit, l'inclination qui les avoit donné l'un à l'autre, les avoit neanmoins accoûtumez à s'entendre ſur tout ce qu'ils ſentoient. La Marquiſe de Crecy dont on a déja parlé, avoit trouvé dans Launoy tout ce qui étoit propre à la charmer, & comme les ſcrupules n'avoient pas chez elle beaucoup de credit, elle abandonna ſon cœur à une paſſion qui le flatoit, ſans faire le moindre effort pour le retenir ; Elle ne regardât plus le Prince de France que comme un Amant utile, & ſa beauté & ſa jeuneſſe ne lui parlant que de triomphe, elle ne douta pas un moment que Launoy ne répondit aux ſentimens qu'elle avoit pour lui : Mais com-

me il étoit à craindre que quelque penchant qu'il eût pour elle, il ne s'effrayât d'une concurrence avec un Prince qui devoit être son Maître; Elle prit soin de le rassurer par tant d'avances, qu'il se trouva insensiblement engagé avec elle à un procedé fort obligeant, quelque plein qu'il fût de l'image de la Princesse, qui étoit trop clair-voyante pour ne s'en pas appercevoir, & trop delicate pour s'en accommoder.

Les chagrins que lui causerent les observations qu'elle fit, aprés avoir déchiré son cœur, se répandirent au dehors, & au lieu de ces manieres correspondantes qu'elle avoit accoûtumé d'avoir pour Launoy, elle en prit peu à peu de rudes, & ne le regarda plus que d'un air propre à l'affliger, mais l'innocence où étoit le cœur de Launoy sur ce qui tiranisoit la Princesse, empêchant qu'il ne put comprendre la veritable source du

cruel changement qu'il trouvoit en elle, il se persuada qu'elle n'avoit pû penetrer sans collere, la passion qu'elle avoit fait naître, & que ce qu'il s'étoit flatté être en elle un effet de reconnoissance ne l'avoit été que d'une bonté naturelle & generale, qui avoit cessé pour lui dés qu'elle s'étoit apperçûë qu'il nourrissoit des sentimens que le respect devoit avoir étouffez. Il avoit pu depuis quelques jours se confirmer dans cette opinion par les manieres qu'envers lui avoit gardé la Princesse, qui prenoit tous les jours des chagrins nouveaux, parce que Launoy ayant mal entendu d'où partoient les premiers, les laissoit s'étendre par sa conduite qu'il ne changeoit pas. Enfin lors qu'il se fut dit tout ce qu'il falloit pour fortifier sa douleur, & la resolution qu'il vouloit prendre de se punir par une longue absence d'avoir déplû à la Princesse elle acheva de l'y determiner.

Il ne ſongea point à la ſuivre à la chaſſe cherchant à faire un eſſai d'éloignement à la veuille de celui qu'il prémeditoit, & dont il avoit fait miſtere à tous ceux qu'il croyoit qui s'y opoſeroient, & la Princeſſe qui crut qu'il ne demeuroit cette journée à Paris, que pour ne pas quitter la Marquiſe de Crecy, qui par hazard n'étoit pas de la partie de chaſſe, prit pour lui un air ſi dédaigneux, lors qu'il la vint voir monter à cheval, & qu'il lui voulut dire quelque choſe, qu'il n'heſita plus à ſe perſuader qu'il devoit aller uſer le reſte de ſes triſtes jours loin des yeux qui avoient fait & connu ſon crime, & dans cette agitation, ſans conſulter davantage, s'il auroit la force d'executer ſans mourir ce qu'il entreprenoit, il alla ſur l'heure demander congé au Roy pour un voyage qu'il pretexta de tout ce qui pouvoit le rendre plau-

ſible. Mais quoique le Roy qui avoit intention de l'emploïer à quelque choſe dont il ne vouloit pas ſe déclarer alors, ne lui fit pas de réponſe poſitive, il prit pour une permiſſion de partir, des termes qui ne lui défendoient pas abſolument, & le Roi qui crut en avoir aſſez dit pour l'arrêter, ne penſa pas à lui en dire davantage : Cependant Launoy donna ordre en un inſtant a tout ce qui lui étoit neceſſaire pour ſon départ, & ſans ſavoir où il vouloit aller, il reſolut de quiter Paris dés le lendemain : Il faiſoit à la Cour une figure qui l'expoſoit en vûë à tout le monde, & ſi ſa reſolution fut ſçûë en un inſtant, on n'en put neanmoins comprendre les raiſons.

Rien ne pût égaler l'étonnement de la Princeſſe de France à cette nouvelle qu'elle aprit à ſon retour ; mille mouvemens divers s'empreſſerent dans ſon cœur : mais les plus

diſtincts & les plus conſtans furent la douleur de perdre Launoy, & le deſſein de s'oppoſer à la reſolution qu'il avoit priſe, il n'y eut efforts que fit ſa fierté qui tinſſent : elle ſoupçonna en vain que ce départ naiſſoit de quelque querelle qu'il avoit eu avec la Marquiſe de Crecy. Le party qui lui parut le plus mauvais à ſuivre fut de le laiſſer éloigner, & comme il ne reſtoit pas un grand intervale, elle paſſa ſur les conſiderations qui la pouvoient détourner de lui témoigner qu'elle le vouloit entretenir.

Si la nouvelle de ſon départ l'avoit ſurpriſe, le choix de la maniere de lui en parler ne l'embaraſſa pas moins ; elle ne pouvoit guere s'expliquer de ſorte que ſa paſſion fut ſatisfaite, & que ſa pudeur fut ménagée : & comme ces divers interêts la ſuſpendirent quelque tems, lors qu'il fut entré dans ſa chambre, la

honte qu'elle eut de l'embaras où elle se sentit, l'ayant encore augmenté, & Launoy troublé par la violence de son amour à la vûë d'une Princesse qu'il croyoit avoir offenssée, se trouvant comme un criminel sur le point de sa condamnation, il se fit entr'eux un silence où leurs agitations furent peut-être mieux dépeintes qu'elles ne l'auroient été par les expressions. La Princesse qui sentit que ce silence étoit de plus dangereuse consequence, que tout ce qu'elle pouvoit dire, fit enfin un effort pour le rompre au hazard de n'être pas contente de ses paroles, & regardant Launoy avec toute la sereniïté qu'elle pût forcer à ne l'abandonner pas. La resolution de vôtre départ, lui dit-elle, m'a paru si extraordinaire, que je n'ai pu me défendre de quelque curiosité pour les raisons qui peuvent vous l'avoir donnée; Il faut même

qu'elles ſoient fortes pour en rendre l'execution ſi ſoudaine ; Et comme je n'ai pas accoûtumé de me reprocher d'avoir manqué à mes amis, je n'ay pu apprendre vôtre deſſein, ſans prendre celui de vous dire que s'il y avoit des intereſts de fortunes, ou de caballes contre vous, qui vous fiſſent quitter la Cour, il me ſemble que vous ne deviez pas ceder ſans avoir eſſayé le credit de vos amis, & que je ne devois pas être la derniere employée. Launoy qui n'avoit que des graces à rendre à la Princeſſe de la bien-veillance qu'elle lui faiſoit l'honneur de lui témoigner n'étoit pas d'accord avec lui-même, s'il n'auroit pas mieux aimé qu'en lui parlant des vrais motifs qui l'éloignoient d'elle, elle lui eût donnée à ſe plaindre de ſa rigueur.

Cependant n'oſant les lui dire, & ne ſe pouvant reſoudre à trahir ſa paſſion en en feignant d'autres ; Il

répondit d'une maniere ſi ambiguë, & ſi troublée, que la Princeſſe qui avoit l'imagination bleſſée de la paſſion qu'elle l'accuſoit en ſecret d'avoir pour la Marquiſe de Crecy, ne douta pas que ce ne fut à cela que fut dûë cette reſolution de s'éloigner; Elle penſa que le Prince ſon époux, de l'amour duquel pour la même Marquiſe elle étoit trés inſtruite, avoit obtenu l'entier ſacrifice de Launoy, qu'un coup de deſeſpoir, faiſoit abandonner les lieux où l'on triomphoit de lui. Cette penſée l'ayant de nouveau émeuë, je ſuis bien fâchée, continua-t-elle, que vous n'ayez des engagemens de partir que d'une nature, où je vous ſois inutile : Mais pourquoi, pourſuivit-elle, emportée par l'agitation qui lui déchiroit le cœur, vous deſeſperer; ſi-tôt les Dames ont leurs retours auſſi bien que leurs eſcarts, & peut-être en ce moment la Mar-

quiſe de Crecy vous fait-elle dans ſon cœur une juſte reparation de vous avoir ſacrifié.

Launoy à ces mots tranſporté de mille differens ſentimens s'écria, comme un homme dont on ſonde la plaïe : Quoi, Madame, vous me demandez des raiſons de mon éloignement ! quoi vous les ignorez ? & après m'avoir ſi bien montré par ce dédain ſi conſtant pour moi depuis quelques jours, que vous ſavez tout ce qui ſe paſſe dans mon cœur, lors que pour vous vanger & le punir de ſon audace, je m'abandonne à la cruelle douleur de me priver de vous voir : Vous avez l'humanité de rejeter ce que je faits pour expier mon crime, vous acuſez une main innocente des coups que vous me donniez : Mais puiſque je ſuis perdu de quelque maniere que les choſes tournent, je veux meriter mes peines, me donner le plaiſir

de vous dire que je vous aime jusqu'à l'adoration, & vous ôter celui de m'en punir, en fuyant si vîte de vos yeux, que vous n'ayez pas le tems d'en prononcer l'Arrest ; & les paroles & l'action furent confonduës dans le même instant. Launoy sortit comme un éclair du cabinet de la Princesse, vers laquelle il n'osa pas même tourner les yeux, persuadé qu'il ne trouveroit dequoi augmenter son desespoir. Il se trouva même un peu soulagé aprés cette impetuosité, parce que ne croyant pas qu'il y eut de retour pour lui auprés de la Princesse, aprés ce qu'il venoit de lui dire, il se trouvoit délivré de ces irresolutions qu'un reste d'espoir fait naître, & qui tourmentent le cœur qu'elles empêchent de se determiner.

La Princesse se trouva alors dans un état bien difficile à comprendre, moins Launoy avoit offensé la ten-

dresse qu'elle avoit pour lui ; & plus il offensoit sa vertu, il ne pouvoit l'aimer sans audace, & il ne pouvoit aimer la Marquise sans ingratitude : Mais à bien examiner le fonds de son cœur, la Princesse y découvrit que Launoy audacieux trouveroit plus facilement grace que Launoy ingrat, & comme l'amour fait toûjours paroître les choses dans un jour avantageux, la passion de Launoy sembla meriter de l'indulgence, & par ce silence où il l'avoit renfermée jusqu'à ce moment, & par le peu d'espoir de succés que la resolution qu'il avoit prise, marquoit si clairement, il étoit des momens que la Princesse lui sçavoit mauvais gré de cette méfiance qui leur alloit à l'un & à l'autre coûter tant de douleurs : Mais la pierre en sembloit être jettée, & quelque pressant que fut chez la Princesse le desir que Launoy ne s'éloignât pas, elle ne se

ſeroit jamais reſoluë à rien qui le pût arreſter, aprés ce qui venoit de ſe paſſer. Le hazard qui ſervoit l'amour dans cette occaſion travailloit pour ſes deux Amans qui s'abandonnoient.

Le Roy, qui comme on a remarqué n'avoit répondu qu'ambigument à Launoy ſur le congé qu'il demandoit, parce qu'il le deſtinoit à quelque choſe, reçût le même jour un Courier qui precipita l'employ qu'il lui vouloit donner, par les nouvelles qu'il apporta.

Hybar & Chaſtillon qui ne pouvoient rompre le départ de leur frere, ni en comprendre les raiſons eurent de nouveau ſujets d'étonnement, lors qu'ils en virent continuer le projet, aprés l'honneur que le Roy venoit de lui faire de l'avertir qu'il l'avoit choiſi pour remplir en ſon Conſeil la place qu'y tenoit le Baron de Chaſteaudun, l'un

des principaux Miniſtres de Sa Majeſté, qu'on étoit obligé d'envoyer inceſſamment à Rome ; De mille raiſons que les deux freres allegue-rent à leur aîné pour l'arreſter, pas une ne le toucha ; & par cette maniere bizarre de répondre à l'honneur que le Roy lui faiſoit, le voïant ſacrifier tout ce qu'il avoit d'avancement de fortune, ils jugerent enfin que l'amour dans ſon cœur faiſoit un coup de maître.

Leur importunité, & la confiance & l'amitié qu'il avoit pour eux le forcerent enfin de leur declarer le douloureux état où il étoit. Si-tôt que Hybar l'eût apris, il alla chez la Comteſſe de Poitiers : Cette Princeſſe & lui s'aimoient tendrement ſans le dire, & au diſcours prés que Hybar n'oſoit hazarder, par le ſoin qu'elle prenoit de tems en tems de lui faire craindre cette démarche, il n'étoit guere d'inno-

cente marque de paſſion qu'ils s'épargnaſſent ; il étoit veritablement affligé de la reſolution de ſon frere, & la Comteſſe à qui rien n'étoit indifferent de ce qui le touchoit, s'étant allarmée ſur les premiers ſignes de douleur qu'elle remarqua ſur ſon viſage, elle lui en demanda les cauſes avec empreſſement, il lui fit un recit fidele de tout ce qui étoit arrivé à Launoy, & une peinture ſi naïve de l'état & des reſolutions où il étoit, que la pitié ſe joignant a l'intereſt qu'elle prenoit aux choſes auſquelles Hybar en avoit, & à l'eſtime qu'elle avoit pour Launoy, Hybar n'eût pas de peine à l'engager à l'obligeante tromperie qu'il vouloit qu'elle fit à la Princeſſe de France & à Launoy : Ils convinrent donc que pour éviter les peines qu'ils s'imaginoient bien qu'il y auroit à perſuader cette Princeſſe de ne rien faire qui empêchât Lau-

noy de partir, & par conſequent de ſe perdre, aprés ce que le Roy lui avoit fait dire, la Comteſſe de Poitiers lui diroit de la part de la Princeſſe de France, que le ſcrupule qu'elle faiſoit d'être la cauſe de la ruine de ſa fortune l'engageoit à lui avoüer qu'elle lui ſeroit obligée s'il ſe rendoit aux raiſons de ſes amis, de ne pas quitter la Cour, qu'il n'y avoit pour cela qu'une condition à garder qu'elle ſe promettoit de ſon reſpect & qu'elle croyoit de plus meriter par la maniere dont elle en uſoit envers lui : cette condition étoit de reprendre avec elle la même façon de vivre qu'il avoit fait avant ce jour, & de ne jamais rien faire qui ſentit qu'il ſe ſouvenoit de lui avoir parlé comme il avoit fait.

Launoy qui malgré tout ſon deſeſpoir trembloit à chaque inſtant, qui avançoit celui où il devoit s'éloigner de la Princeſſe de France,

ſe crut heureux ſi-tôt qu'il ſe vit un moïen de la revoir, quelque peine qu'il y enviſageât avec la contrainte qu'elle deſiroit. La maniere dont il témoigna ſes reſſentimens à la Comteſſe de Poictiers, de la bonté qu'elle avoit de s'être chargée de ce qu'elle lui faiſoit l'honneur de lui dire, répondit à la ſenſibilité qu'il avoit ſur cette matiere, & cette Princeſſe ne le vit pas plûtôt dans la ſituation où elle avoit reſolu avec Hybar de le mettre, qu'elle alla avoüer à la Princeſſe ſa ſœur, la maniere dont elle avoit abuſé de ſon nom ; & comme cela ne ſe peut faire ſans raconter une partie des ſentimens de Launoy, cette Princeſſe y vit tant d'amour & de ſoumiſſion, qu'elle n'auroit guere pu s'empêcher de pardonner a la Comteſſe ſa ſœur, ce qu'elle avoit faite, quand il n'y en auroit point eu d'autres motifs.

Mais elle étoit elle-même en un état où elle n'avoit guere moins besoin que Launoy du secours qu'on lui avoit rendu ; & si quelque chose avoit pu augmenter l'amitié qu'elle avoit pour la Comtesse de Poitiers, ç'auroit sans doute été le soin que cette derniere avoit pris de lui épargner le scrupule qu'elle auroit eu à se resoudre à une chose qu'elle desiroit si ardemment, & du plaisir de laquelle elle jouissoit pleinement, sans y avoir consenti : Mais ce qu'il y eut de plus particulier est qu'Hybar en racontant à la Comtesse de Poitiers l'état où étoit Launoy, & l'aventure de Chastillon avec la Comtesse de la Marche, dispersa si habilement des paroles qui touchoient ses sentimens particuliers, que cette Princesse en eut beaucoup entendu sans trouver moyen de s'en irriter ; & lors qu'ils se furent separez ils trouverent tous deux qu'ils

avoit dit preſque tout ce qu'il auroit pû dire dans une audience où il n'auroit eu que ce chapitre à traiter, & accoûtumant ainſi peu à peu cette Princeſſe, il ſe trouva inſenſiblement en état de lui découvrir tous ſes ſentimens, ſans qu'elle fut en celui de s'y oppoſer, & la Comteſſe de la Marche aprés s'être reproché l'indulgence qu'elle avoit euë d'écouter Chaſtillon ſe laiſſa pourtant ſurprendre au plaiſir de l'écouter encore.

Launoy reſolu à ne pas quitter la Cour, fit tout ce qu'il falloit pour répondre à l'honneur qu'il avoit reçû, & pour perſuader que c'étoit cette conſideration qui rompoit ce voyage, qu'il s'étoit efforcé de répandre qui lui étoit d'une ſi grande importance, & il revit la Princeſſe de France, ſuivant les conventions qui en avoient été faites, & qui furent mal obſervées, l'amour met un certain charme

dans la voix des Amans, qui apprivoiſe la vertu la plus ſevere. La Princeſſe & Launoy ſe parlerent de tendreſſe en ordonnant, ou en promettant de n'en parler pas, & lorſque cette Princeſſe écoutoit comme des preuves de ſoûmiſſion lés aſſurances que Launoy lui donnoit de ne lui jamais rien découvrir de la paſſion qu'il auroit éternellement pour elle, elle donnoit à l'amour les audiences qu'elle lui croïoit refuſer. Enfin elle aimoit tendrement, elle étoit ardemment aimée, & avec ces deux ennemis ſur le cœur, combat-on long-tems avec ſuccés contre qui n'a des armes que celles de la complaiſance & de la ſoûmiſſion? Launoy fut entendu dans le tems qu'il témoignoit craindre de l'être; & l'amour ſe moquant enfin de cette vaine retenuë, fit prendre à ces Amans la liberté de ſe dire ce qu'ils n'avoient pas la force de chaſſer de

leurs ames. Ce fut alors que la Princesse de France sentit que la sienne n'étoit insensible à tant d'autres choses qui causent des passions, que parce qu'elle étoit toute pour la tendresse, & qu'elle connut que le cœur de Launoy sembloit avoir été formé par l'amour même pour remplir toute la delicatesse qu'elle avoit. L'affaire de la Marquise de Crecy fut alors examinée entr'eux, & Launoy agit & parla avec tant de sincerité qu'il ne resta aucun scrupule dans l'esprit de la Princesse qu'il eût été sensible à la passion qu'il avoit inspirée à cette femme, avec laquelle il n'avoit pas pu se défendre de garder un procedé un peu plus engageant qu'avec un autre, aux manieres prevenantes qu'elle avoit pour lui; Et quand la Princesse & lui eurent bien raisonné sur leurs interests, ils trouverent qu'il leur étoit d'importance, qu'il eût toûjours quelque

liaiſon avec la Marquiſe, de l'eſprit de laquelle étant maître, il le pourroit employer à mettre dans celui du Prince de France, tout ce qui leur ſeroit avantageux.

La Princeſſe de France avoit éfectivement ordonné à Launoy de continuer à ménager la Marquiſe de Crecy : mais elle n'avoit exigé de lui cette complaiſance, que dans la vûë d'avoir le plaiſir de le voir s'en aquiter mal, & le malheureux, une fois plus habile qu'il n'en étoit de beſoin, s'en aquita ſi bien, qu'elles s'y tromperent toutes deux, Crecy étoit contente, & dès-la la Princeſſe crut avoir ſujet de ne l'être pas : Elle ne pût s'imaginer qu'il pût faire les choſes de l'air dont il les faiſoit, ſi ſon cœur n'y eut pris quelque part, & cette premiere penſée s'étant empoiſonnée par des remarques qu'elle prétendit être fort juſtes, tout ce que la force & la deli-

catesse d'une passion pût inspirer de bizarre & de douloureux lui passa par l'esprit.

Launoy la veille de ce jour qui donna lieu à tant de confusion entre tous ces Amans, s'étant trouvé dans une assemblée où la Marquise de Crecy avoit suivie la Princesse, ravi de trouver une occasion qui pût attirer sur lui les yeux de tout le monde, n'oublia rien de tout ce qu'il falloit faire pour tromper les plus clair-voyans, & porter sur la Marquise, l'opinion d'une passion qu'il n'avoit pour elle que dans l'apparence, pendant qu'il en avoit une si tendre dans le cœur pour la Princesse, & qu'il lui étoit si important qu'on ne penetrât pas : Mais cette Princesse seduite par son trop de délicatesse ne douta point que Launoy ne sentît ce qu'il peignoit si bien : Elle se reprocha sa foiblesse d'avoir fait maître de son cœur un homme

qui pouvoit lui derober le ſien ; elle forma mille deſſeins de la vaincre, & lors qu'elle crut cette reſolution bien établie, aprés l'avoir concertée pendant toute une nuit, Launoy entra dans ſon cabinet. C'étoit un des hommes du monde dont les airs étoient les plus éloquens ; elle vit briller dans ſes yeux, & dans ſon geſte tout le feu qu'il avoit dans le cœur ; & elle ſe trouva comme au retour d'un profond réve, où l'impreſſion du ſonge tient encore quelque tems devant la lumiere, mais ne laiſſe en fuïant à la fin, que l'admiration des bizarres fantaiſies où l'eſprit s'eſt égaré.

A peine Launoy eût-il parlé que la Princeſſe ſe repentit de tout ce qu'elle avoit penſé, & ſe demandant compte à elle-même des raiſons ſurquoy avoient été fondées ſes allarmes & ſes reſolutions, Launoy preſent & amoureux avoit diſſipé tout

tout ce qui les avoit formées, il s'étoit mis en entrant, sur un genoüil prés du fauteüil où cette Princesse étoit assise, selon les apparences il lui alloit dire des choses fort tendres, & peut-être en auroit-il entendu d'assez conformes à ses vœux, lorsque quelque éclaircissement auroit eu purifié le cœur de la Princesse du trouble que la jalousie y avoit mis : Mais soit qu'il fût immediatement suivi par la Marquise de Crecy, ou qu'un certain saisissement où les Amans sont sujets à la vûë les uns des autres, eut insensiblement fait écouler quelques momens, elle se trouva prés d'eux avant qu'ils s'en fussent apperçûs, quoique le fauteüil de la Princesse fût situé de maniere que Launoy qui étoit devant dût avoir les yeux vers la porte ; mais ils étoient trop attentifs sur ceux de la Princesse pour rien voir de ce qui étoit au delà.

Launoy au pied de la Marquiſe de Crecy n'auroit pas fait une conſequence fort dangereuſe, l'enjouëment & la liberté entre égaux font bien ſouvent que cette poſture n'eſt pas une affaire ſerieuſe : Mais une jeune & belle Princeſſe ne reçoit pas d'ordinaire de ces ſortes de marques de reſpect, ſans qu'on ſe ſoit diſpenſé de beaucoup d'autres, & Crecy qui avoit l'imagination vive ne douta pas que des pieds le chemin ne fût frayé juſques au cœur. Cette penſée les meut par tous les endroits ſenſibles ; quelle reflexion n'eût-elle point à faire ? La Princeſſe en avoit de ſon côté qui n'étoient pas agréables, la ſuite de cette rencontre étoit à craindre ; car l'on ne pouvoit guere eſperer que Crecy outragée ne ſe ſervît pas du moyen infaillible de ſe venger, que l'amour du Prince lui mettoit entre les mains. L'embaras de Launoy n'é-

toit pas moindre que les peines de la Princesse & les chagrins de la Marquise, toute cette confusion étoit cependant legere en comparaison de celle que causa l'arrivée du Prince de France, qui badinant à son ordinaire, sauta brusquement dans ce cabinet, presque au même instant que la Marquise y étoit entrée, tout sembloit conspirer contre Launoy; Que le Prince pouvoit-il penser de l'état où il le trouvoit? & quel témoignage une maîtresse irritée n'auroit-elle pas rendu pour persecuter un Amant perfide, & une Rivale heureuse? Mais dans ce labyrinthe Launoy trouva une issuë que l'esprit tout seul n'auroit pas démêlé, si l'amour ne l'avoit aidé de ses lumieres: car profitant de l'imprudence qu'il avoit euë de ne pas se relever dés que Crecy avoit paru, comme s'il avoit été transporté d'un excés de passion qui lui eût ôté la connoissance que

le Prince étoit preſent, des pieds de la Princeſſe où il étoit, il étendit les bras juſques aux genoux de la Marquiſe qui étoit proche, & les embraſſant ardemment, Non, Madame, lui dit-il, je n'ay jamais aimé que vous, & puiſque vous en voulez des marques en voici une qui en me faiſant manquer au reſpect que je dois à la Princeſſe, ne vous doit pas laiſſer de ſcrupule.

Cette action devoit faire tomber toute l'attention du Prince ſur la Marquiſe, elle y reüſſit, la Princeſſe devoit entrer dans le ſens qui l'avoit fait commettre, elle en prit un tout oppoſé, parce que c'étoit le deſtin de Launoy de faire toûjours une fois plus qu'il ne pretendoit, elle l'a trouva trop naturelle pour être un coup d'eſprit, & elle ſentit ce qu'on ne peut exprimer, lors qu'elle s'imagina que Launoy dans cette rencontre, opprimé par la neceſſité de faire

un choix, avoit rendu ſa trahiſon envers elle aſſez manifeſte, & tout hazardé pour conſerver la Marquiſe, qui d'un autre côté ſurpriſe de l'action & des paroles de Launoy, n'en comprend pas le myſtere, mais ſi ſes oreilles ſe flattoient de ce qu'elles venoient d'entendre de doux, ſes yeux lui rendoient des témoignages bien contraires.

La Princeſſe dont la fierté & la delicateſſe étoient infinies, ſentit dans ſon ame un boulverſement entier, lorſqu'elle ſe crut abandonnée d'un homme qu'elle aimoit ſi tendrement : pendant que la Marquiſe revenuë à elle, raiſonna aſſez habilement, qu'à tout évenement il falloit conſerver le Prince, il étoit neceſſaire à ſa vengeance, ſi Launoy étoit coupable ; & s'il étoit innocent, elle ne doutoit pas qu'il n'entra dans les raiſons qu'elle avoit de menager ce Prince. Elle s'arra-

cha brusquement d'entre les bras de Launoy, & dit tout ce qu'elle crut propre à persuader qu'elle ne s'étoit point attirée cette saillie d'une passion à laquelle elle feignoit de n'être pas sensible. La Princesse ayant enfin perdu patience regarda Launoy d'une maniere qui lui fit comprendre tout ce qui se passoit dans son ame, & se tournant vers le Prince son Epoux, muet & suspendu dans la nouveauté de cette scene : je vous avoüe, lui dit-elle, que je ne pensois pas que mon cabinet dût être un champ-clos aux amours du Comte de Launoy & de la Marquise de Crecy, mais puisqu'ils entendent si mal la circonspection qu'ils y devoient garder ; vous trouverez bon que je leur deffende d'y rentrer. Le Prince que cette vision avoit outré de colere, mais qui d'ordinaire ne sçavoit à quoi se déterminer fut ravi de l'exemple que

la Princeſſe venoit de lui donner; de ſorte qu'après beaucoup de choſes tantôt, juſtes & ſouvent hors de propos, il défendit à Launoy tout commerce avec la Marquiſe, ſans faire reflexion que cette maniere de le punir étoit propre à faire voir à la Princeſſe, que le reſpect où l'on lui avoit manqué, n'étoit pas le ſeul interrêt qu'il eut de punir Launoy : mais ce Prince n'y prenoit pas garde de ſi prés, & dans cet endroit même la Marquiſe ne fut pas exempte de ſes emportemens, car quelque choſe qu'elle fit, il demeura perſuadé qu'elle avoit exigé de Launoy cette aſſûrance de n'aimer qu'elle, & la conſequence qui en étoit facile à tirer, ne flattoit pas la paſſion que ce Prince avoit pour elle. Enfin ces quatre perſonnes ſe ſéparerent chacun un poignard dans le cœur, plus ou moins avant, ſelon qu'elles avoient plus ou

moins de delicateſſe, & avec cette difference que le malheureux Launoy étoit chargé du reſſentiment de tous les autres : il eſt pourtant vrai que rien n'eut la force de lui arracher le plaiſir qu'il avoit à penſer qu'il avoit tiré la Princeſſe de la plus dangereuſe conjoncture où elle pût guere tomber : & quelque fût la ſuite, il ne ſe pouvoit croire tout-à-fait malheureux, tant qu'il auroit à ſe dire que ſes ſouffrances épargnoient un éclat terrible à une Princeſſe dont les interrêts lui étoient beaucoup plus chers que ſon propre repos, & pour tout dire, un amant aimé & innocent, ne ſe croit pas aiſément perdu ſans reſſource, quelqu'arrêt qu'on ait fulminé contre lui.

Il n'eſt pas difficile de juger de quelle nature furent les reflexions de la Princeſſe, & l'on ne pût diſputer que tous les ſujets de morti-

fication n'y eussent été compliquez ; si cette avanture eût été dans le fonds ce qu'elle paroissoit au dehors. Ces soupçons dissipez quelques momens auparavant, par le feu des regards de Launoy, revinrent alors & parurent des certitudes, appuyées de ce qui venoit de se passer, & cette Princesse, qui voyant Launoy soûpirant à ses pieds s'étoit demandé sur quels fondemens elle l'avoit condamné, se demandoit en revanche sur quelles raisons elle avoit cessé de le croire coupable ; l'amour est un vray cilindre, qui rend les objets que l'on regarde au travers de diverses couleurs, selon que l'on l'expose à la lumiere ; & par cette varieté la fierté de la Princesse dans les premiers actes de son transport lui avoit promis des secours qui se ruinerent dans la route ; & lorsque pour s'animer à l'effort qu'elle vouloit faire elle se representa plus vivement tou-

te l'indignité du procedé de Launoy: ce procedé commença à lui paroître trop extraordinaire, pour n'être pas ſujet à explication, & lui fit naître un certain deſir mêlé de colere & de tendreſſe, de confondre le criminel dans un éclairciſſement, où elle ſe promettoit que ſa fierté ne l'abandonneroit pas, & d'où elle ſe faiſoit un plaiſir, d'aigreur & d'ame mal d'acord avec ſoi-même de le laiſſer ſortir perſuadé, que le mépris étoit le ſeul endroit par où il lui reſtât quelque part dans ſes ſentimens: c'eſt ainſi que l'on s'abuſe, quand on croit deſirer de revoir ce qu'on aime par d'autres motifs que ceux de l'amour même, & qu'on mandie des pretextes d'aller où ſon penchant nous entraîne, quand la gloire condamne les mouvemens qui nous y portent.

Mais pendant que la Princeſſe de France étoit dans ces agitations les

Comtesses de Poictiers & de la Marche ne goûtoient pas plus de serenité, & Chastillon croyoit être le seul dont la constance pût subsister parmi tous les sujets de desespoir qu'il se trouvoit. La Comtesse de la Marche dont les manieres étoient singulieres, & qui souvent dans la crainte que la tendresse de son Amant ne s'assoupît dans la tranquilité, lui faisoit des avances sur de moindres choses, goûta à son tour l'amertume que les soupçons & les querelles répandent entre les personnes tendres ; & comme cette Princesse étoit naturellement un peu precipitée, au hazard des troubles qu'elle se preparoit à ne pas examiner si Chastillon meritoit, ou non une juste colere, elle prit le parti de le desesperer, sur la moindre déposition que le hazard fit contre lui. Cet incident fit même un effet plus subit, cette Princesse

étant déja dans une ſituation chagrine depuis quelques jours contre Chaſtillon, ſans qu'il y en eût d'autre fondement que la delicateſſe avec laquelle elle l'aimoit, qui lui faiſoit ſouvent des monſtres, des atomes qui lui paſſoient devant l'eſprit. Comme il ſortoit de chez elle un Eſcuyer du Comte de Launoy, qui le cherchoit de la part de ſon Maiſtre, le voyant traverſer une antichambre, quita une converſation dont il ſe trouvoit bien pour s'acquiter de la commiſſion dont il étoit chargé. La Riviere l'une des femmes de la Comteſſe de la Marche, & la plus complaiſante à ſes ſentimens, avoit auſſi ſelon ſon pouvoir un petit commerce, & ce Gentilhomme en eſtoit l'Auteur, qui ſe voulant faire un merite de l'application qu'il avoit pour elle : A tout ce qu'il lui avoit dit d'amoureux, vouloit ajoûter un Billet qu'il

qu'il lui avoit écrit le matin, ne croyant pas avoir le tems de la voir cette journée, accablé comme il étoit de choses que le Comte de Launoy lui avoit prescrit de faire ; Et comme il se precipita, voyant passer Chastillon qu'il vouloit joindre ; cette precipitation l'ayant empêché d'examiner le papier qu'il tira de sa poche, il en donna un autre que celui qu'il pretendoit. La Riviere charmée de ce que son Amant lui avoit dit, crut en continuer la douceur par la lecture du billet qu'il venoit de lui laisser, & elle eut au lieu de cela, à souffrir tout ce que la jalousie a de plus cuisant ; ce billet contenoit ce qui suit,

Dans un cabinet à l'écart,
Aujourd'hui tête à tête avec la jeune
Erice,
Je me suis trouvé par hazard,
Moi je n'y pensois point malice ;

Nous sommes seuls, que dira-on?
Le monde, a t'elle dit, est plein de médisance,
Je meurs de peur que sans raison,
On croye quelque impertinence.
Sur cet avis prudent nous n'avons pas sorti,
Mais j'ai si bien conduit l'affaire
Qu'on en fera, l'amour merci
Point de jugement temeraire.

A cette lecture la Riviere s'emporta comme un autre auroit fait; elle crût que son Amant la vouloit par les exemples, r'assurer contre les scrupules : mais elle craignit aussi que dès le soir la jeune Erice ne fût but à but, & que Lestang, c'étoit le nom du Gentilhomme, n'eût employé en Madrigaux quelques-unes des matieres qu'elle lui en avoit données : Dans cette occa-

ſion l'infidelité avoit été faite à la Riviere, & l'indiſcretion à Erice, & elle n'avoit point de caution, qu'à la premiere rencontre il ne leur fit faire un échange : Cette penſée troubla de ſorte la Riviere, que la Princeſſe ſa Maîtreſſe s'apperçût du deſordre de ſon eſprit, & par l'amitié elle la força de lui en découvrir les cauſes : Mais à peine la Riviere eut-elle montré ce qui ſembloit juſtifier ſa colere & ſa douleur, que cette Princeſſe ayant reconnu l'écriture de Chaſtillon, que la Riviere n'avoit pu connoître, n'en ayant jamais vû non plus que de celle de Leſtang : Cette Princeſſe, dis-je, s'y crut intereſſée & ne douta point que ces Vers ne rempoient pas dans le bas rang; & dès qu'elle ſe fut fait conter toutes les circonſtances de la maniere dont la Riviere les avoit reçûs, elle comprit aiſement la mépriſe que Leſtang pouvoit avoir faite, & ne

trouva que trop de matiere de ſe tourmenter, & de tourmenter Chaſtillon.

Quelque cher que fût à la Riviere le repos de la Princeſſe ſa Maîtreſſe, elle fut bien aiſe d'être ſortie d'intrigue à ſes dépens, & ſi elle eût de la compaſſion des inquietudes où elle la vit tombée, elle connut pourtant alors que le mal d'autrui n'eſt qu'un ſonge, dont les plus fortes atteintes ne ſont que les moindresde ce qui nous arrive pour nôtre compte.

Il n'eſt point de caſcade ſi cruelle que celle où un Amant ſe trouve precipité, lors qu'il ne retrouve que de la colere & du dédain dans les mêmes yeux, où il n'auroit autrefois vû que de l'amour. Chaſtillon qui rentroit chez la Comteſſe de la Marche, dans l'eſpoir de goûter de ces heureux retours, où cette Princeſſe ſçavoit mettre des caracteres de tendreſſe, dont peu de perſon-

nes étoient auſſi capables qu'elle, trouva le mal empiré, & avec le ſoin qu'elle apporta à éviter qu'il ne lui pût parler ; elle ménagea de ſorte ſes regards qu'il n'en pût rencontrer pas un, & il fut enfin forcé de la quitter & d'emporter avec lui des agitations plus cruelles qu'il n'en avoit encore ſenti, au lieu de cette paix qu'il en avoit attenduë : Il commença auſſi à penſer des choſes nouvelles, il craignit tout ce que les amans peuvent craindre : & pendant qu'il ſe demandoit à lui-même, s'il avoit aſſez examiné tous ceux qui aprochoient la Comteſſe pour ſe répondre que ce ne fût pas plûtôt à quelqu'un d'eux, qu'à ces délicateſſe ordinaires, qu'il dût le procedé qu'elle avoit alors pour lui : Le Vicomte de Meulan qui en paſſant prés de lui le trouva ſi enſeveli dans ſes propres penſées, qu'il n'apercevoit rien au-delà, lui de-

manda en riant quel genre de mort il choiſiroit, lorſqu'il ſeroit aſſûré de ſon malheur, puiſque les ſeuls ſoupçons faiſoient chez lui tant de ravage. Comme Meulan diſoit ces paroles au hazard ſur la ſimple penſée qu'il eut que quelque inquietude amoureuſe faiſoit la réverie de Châtillon : Chaſtillon n'y fit pas ſur l'heure plus d'attention ; & ayant ingenuement avoüé à ſon ami qu'il n'étoit pas en état de lier une converſation agréable, il ſe retira chez lui : Mais le lendemain, & qui fut le même jour que la Princeſſe de France & Launoy eurent tant d'inquietudes à l'arrivée de la Marquiſe de Crecy dans le cabinet de la Princeſſe : Chaſtillon étant retourné chez Blanche, reſolu de s'éclaircir avec elle : comme elle vit qu'il s'opiniâtroit de maniere à chercher les occaſions de lui parler, qu'elle ne pourroit l'en empêcher, ſans

qu'on s'apperçût du ſoin qu'elle prendroit de l'éviter, elle prit un parti digne du caractere dont elle étoit, qui lui faiſoit toûjours imaginer des choſes où perſonne n'auroit penſé, elle lui donna cette occaſion de lui parler, qu'il témoignoit deſirer ſi ardemment : mais à peine ſouffrit-elle ſes premieres paroles que l'interrompant d'un ton plein d'une fauſſe moderation Chaſtillon, lui dit-elle, il n'eſt rien dans le monde qui n'ait un terme, je vous ai avoüé que j'avois été touchée pour vous d'une inclination aſſez forte, & même avant que vous euſſiez rien fait pour la meriter; Ainſi je ne croi pas que vous ayez de juſtes reproches à me faire, ſi je ne puis retenir dans mon cœur des ſentimens qui s'y étoient inſinuez ſans mon conſentement; j'ai deſiré & j'ai attendu quelques jours que vous vous fiſſiez un engage-

ment qui vous ôtât le chagrin que mon changement vous doit causer : Mais enfin puis qu'il faut que l'un de nous deux donne l'exemple, je me suis resoluë à ne me pas contraindre davantage, & si vous trouvez dans ma conduite de belles matieres à précher la legereté des femmes, vous y en trouverez aussi à esperer que si le flux vous en ôte, le reflux vous en pourra rendre. Avant que Chastillon eût pu revenir de l'étonnement où cette declaration l'avoit mis, la Comtesse de la Marche l'avoit quitté, & pendant qu'il tâchoit à se persuader que c'étoit un réve, & que le desespoir où il se trouvoit ne dureroit qu'autant que son sommeil, elle fit au Vicomte de Meulan un signe qu'elle accompagna de tout ce qu'elle crut propre à faire penser que c'étoit un signe d'intelligence, il le reçut à tout hazard sans se mettre en

peine de penetrer l'intention qu'a-voit cette Princesse, & il la suivit à une croisée où elle s'en alla : C'étoit un jeune Gentilhomme d'une des premieres Maisons du Royaume, plein d'esprit & de courage, bien fait, enjoüé & de bonne mine, & propre non seulement à pretexter une infidelité, mais même à la rendre effective : Aussi quoi que la Comtesse de la Marche ne lui dit que des bagatelles, elle mettoit dans ses yeux & dans tout l'air de son visage, que Chastillon observoit, de quoi faire penser à ce dernier, que Meulan étoit la Comette qui avoit menacé son amour ; & pendant que la Comtesse qui remarquoit aisément la douleur qui le dévoroit, s'a-plaudissoit de la vengeance qu'elle prenoit des plaisirs qu'il avoit eu a-vec la prétenduë Erice, il faisoit reflexion sur les paroles que Meulan lui avoit dites le jour précedent,

& l'apparence & ſon impetuoſité naturelle, l'ayant empêché de ſonger à aprofondir une affaire où il y alloit du repos du reſte de ſes jours, il fut en un inſtant hors d'état d'écouter d'autres conſeils que ceux de ſa douleur & de ſon courage. L'amitié qui étoit entre lui & Meulan, loin de l'arrêter, le determina davantage, ſitôt qu'il ne regarda plus les choſes qu'à travers ſa paſſion, il s'imagina qu'un ami qui s'étoit mis en état de lui donner un coup ſi ſenſible, meritoit encore moins d'égard qu'un autre, & qu'il lui devoit plus de reſſentiment & de violence qu'à un homme qu'aucune liaiſon n'auroit engagée à le ménager dans un interrêt ſi preſſant: Ainſi, ſortant la rage dans le cœur & le deſeſpoir peint ſur le viſage, il alla attendre Meulan ſans faire d'autres reflexions que celles que ſon emportement lui mettoit dans l'eſprit, ſur

le plaisir de la vengeance, & l'impatience du moment qui pouvoit y donner lieu : mais la diversité des portes du Palais donnant sur differentes ruë, rompit son dessein: Meulan sortit par un côté pendant qu'il étoit attendu de l'autre, & Châtillon qui avoit rêvé les prétextes qu'il vouloit donner à la querelle qu'il lui préparoit, ayant employé tout le tems qui restoit jusques à la nuit à roder autour du Palais, resolut enfin pour sûreté infaillible, d'aller attendre Meulan chez Meulan même.

Ils avoient assez de commerce ensemble pour qu'on ne s'étonnât pas chez Meulan que Chastillon l'y attendit; mais de plus il n'y fut pas long-tems en impatience, il aprit par un Laquais qui vint chercher un habit de masque d'une façon fort particuliere que Meulan avoit fait faire; que c'étoit en vain qu'il attendoit,

puiſque Meulan engagé dans une partie pour courre le bal, ne devoit pas revenir ſouper chez lui. Ce qui devoit retarder l'effet de la reſolution de Chaſtillon, lui fit penſer à l'executer d'une maniere moins commune. Il examina donc aſſez cet habit pour n'aprehender pas de s'y méprendre, & ſe retirant chez un Baigneur pour éviter la rencontre de tous ceux qui l'auroient pû détourner, il ſe maſqua, ſe défit de tous ces gens, changeat d'équipage, & ſe fit mener par tout où il crût pouvoir trouver ce qu'il cherchoit.

La fortune quelquesfois maligne lors qu'elle ſemble favorable, lui épargna la peine d'aller en beaucoup d'endroits, & dès le ſecond où il entra, il apperçût le maſque dont il étoit queſtion ; Il ne lui fut pas difficile dans la confuſion de ces ſortes d'Aſſemblées d'accoſter ſon pretendu Rival, ſans qu'on s'aviſât de

les

les obſerver ; Il s'adreſſoit à un homme dont la fierté n'avoit point de bornes, & qui ſans lui donner le tems de s'expliquer, ni prendre celui d'examiner qui pouvoit être cet ennemi deguiſé, ſortit à la premiere parole qui lui fit comprendre que celles qui ſuivroient, lui propoſeroient un combat. Auſſi furent-ils à peine dans la ruë qu'ils en commencerent un fort rude, ou chacun ſentit qu'il auroit beſoin de toute ſon adreſſe, & de tout ſon courage : Mais le courage fit bientôt negliger l'adreſſe par la fureur avec laquelle ils ſe chargerent, quand chacun s'apperçut du riſque qu'il courroit d'être battu. Cette violence les ſepara d'eux-meſmes, ſans que perſonne ſe fut mis en état de le faire, & la clarté de la Lune & le nombre des flambeaux que tenoient des Laquais qui n'oſoient les aprocher, leur ayant donné tout ce qu'il

leur avoit falu de lumiere pour ajuster leurs coups, ils s'en étoient portez deux si grands que Chastillon tomba à la renverse, & que l'autre en fit autant, comme il s'avançoit pour lui arracher son épée. Quelques Cochers ayant relevé Chastillon qu'ils jugerent bien à la maniere dont il étoit mis, être un homme de consideration, le porterent chez le premier Chirurgien, pendant que quelques gens sortis au bruit, rendoient le même service à l'autre, que quelques-uns de sa troupe ayans suivi dans la maison où l'on le portoit, eurent à la douleur de cet accident à joindre l'étonnement de trouver Launoy, sous l'habit qu'ils avoient crû qui couvroit Meulan. Chastillon qui étoit seul passa la nuit chez le Chirurgien où on l'avoit porté, & Launoy aprés que l'on l'eut fait penser, fut remené chez lui par ceux qui l'avoient

accompagné ſans le connoître : mais ce qui achevoit de les confondre eſt, qu'outre la ſurpriſe de trouver parmi eux Launoy pour Meulan, ce premier ne les pût ſatisfaire ſur les queſtions qu'ils lui faiſoient des raiſons de ſon combat, dont au coups prés il n'étoit pas mieux informé qu'eux ; il ſçavoit ſeulement qu'il s'étoit battu contre un homme fort courageux, dont il ignoroit également le nom & les motifs de l'action; Qu'il avoit ſorti dés le premier point de la converſation où l'on lui avoit appris qu'on avoit deux mots à lui dire, ne doutans pas que leurs épées ne dûſſent eſtre chargées du reſte de l'explication, & qu'auſſi ſans ſe parler davantage, ils s'étoient mis en l'état où on les avoit trouvez.

Hybar dont les deux freres attendoient du ſecours, les cherchoit cette nuit là par tout Paris, pour im-

plorer le leur : il n'étoit ni moins malheureux , ni moins intrigué qu'eux. La colere de la Princesse de France, & le procedé de la Comtesse de la Marche , ne les avoient pas penetrés d'une plus violente douleur qu'il avoit été touché des larmes de la Comtesse de Poitiers. La douceur naturelle de cette Princesse lui deffendoit d'éclater autrement, & lors qu'elle étoit en droit apparent de lui faire sentir tout le projet de son ressentiment : il n'avoit vû en elle que les marques d'une profonde affliction. Lorsqu'il l'avoit trouvée en cet état , il n'avoit ménagé ni transports ni suplications pour lui arracher le cruel secret qui lá faisoit fondre en pleurs : mais ses efforts ayant long-tems été vains, il en avoit enfin pour tout éclaircissement tiré une lettre qu'elle lui jetta en lui ordonnant de se retirer & de la laisser digerer seule l'outrage que

cette lecture lui aprendroit, qu'elle ſçavoit qu'il lui avoit fait : Il obéïſſoit à peine, & vouloit devant elle examiner cette lettre, mais elle lui défendit d'un certain ton de dureté auquel il n'étoit pas accoûtumé, & qui lui fit comprendre qu'il ne faloit pas repliquer. Il ſortit donc avec tout le trouble qu'on ſe peut figurer, & regardant cette pernicieuſe lettre, dés qu'il fut en lieu de cela, il penſa tomber de ſon haut lorſqu'il vit qu'elle s'adreſſoit à lui, qu'il en reconnut l'écriture, & qu'il y trouva ces paroles.

Moderez, mon cher Hybar, les témoignages de vôtre tendreſſe, laiſſez moi quelque fois douter qu'elle ſoit auſſi violente que la mienne ; je ne puis vous aimer autant que vous valez ; ſoyez moins tendre, afin que je puiſſe au moins vous ai-

mer autant que je le devrai. Que je ſuis bizare dans la paſſion que vous m'avez inſpirée, il me ſemble que le plaiſir de vous perſuader que mon ardeur ne tient pas à la vôtre, me tiendroit lieu de ceux que vôtre amour me donne; j'avouë pourtant qu'ils ſont bien doux, & que la derniere fois que je vous ai vû, vous m'avez deſabuſée qu'il y en ait d'égaux ailleurs; ne viendrez-vous pas aujourd'hui? Vous ferez-vous long-tems attendre? Mais quoi faire en vous attendant, penſer à vous, languir & s'impatienter.

Hybar ſçavoit bien qu'il n'avoit point reçû cette lettre, & par conſequent qu'il ne l'avoit pas perduë; il ſçavoit encore mieux qu'il n'avoit pas donné lieu à la perſonne qui l'a-

voit écrite de lui parler ſur ce ton ; Mais le fonds de cette enigme étoit que la Comteſſe de la Marche s'en trouvât chargée. Cependant dans la diverſité des penſées où il ſe perdoit, il demêloit bien que cette Princeſſe abuſée par le texte apparent de cette Lettre, quel que fût l'accident dont elle la tenoit, ſa douleur & ſon procedé avoient un fondement qui paroiſſoit équitable : le plus court & le plus infaillible pour deſſerer les nœuds de ce tiſſu, étoit d'aller forcer la perſonne qui l'avoit fait de montrer comme elle l'avoit hourdy.

Voici l'endroit où cette Hypolite de Lauſac femme du Conneſtable de Neſle, & qui en ſon particulier par les avantures qu'elle a euë, rempliroit bien une hiſtoire, entre dans celle-ci. Les regiſtres de ce regne-là, ont ſur ſon chapitre des articles curieux ; mais il faut ſe re-

ſtraindre aux choſes où elle ſont confonduës, avec celles qui touchent les Princeſſes de Bourgogne.

C'étoit une grande femme, qui ſous de beaux & de grands traits reguliers, où l'on voyoit ſur ſon déclin la fraîcheur de la jeuneſſe, forçoit encore l'éclat & les charmes à ne la pas abandonner, & qui dans un temperamment ardent, un eſprit imperieux, & une ame au deſſus des ſcrupules, s'enflamant aiſément, ne pouvoit ſouffrir d'obſtacle, & ne balançoit pas à prendre des voïes de les ſurmonter, dont un autre ſe ſeroit épouvantée. Le merite & les talens d'Hybar avoient écarté du feu de ſon cœur les cendres que la fin de ſon dernier commerce y avoit laiſſé s'y former, & il n'eſt point d'adroites avances qu'elle n'eût miſes en uſage pour ſe mettre en bute au deſir du Cavalier : mais il étoit préoccupé d'une paſſion extrême

qui ne lui laiſſoit de ſenſibilité, ni d'application que pour la Comteſſe de Poitiers, & qui empêcha la Conneſtable, ou d'être aſſez entenduë, ou au moins aſſez deſirée pour l'engager à ce qu'elle pretendoit, & les manieres qu'elle eut en ſon endroit ne reuſſirent qu'à lui faire avoir pour elle de ces ſortes de procedez, par leſquels on diſtingue les perſonnes pour leſquelles on a égard d'avec celles qui nous ſont indifferentes, & s'il alloit ſouvent chez elle, c'étoit ſans autre intention que d'y trouver une converſation, qui par elle & par ceux qui y étoient reçûs étoit toûjours fort ſpirituelles.

C'étoit ce qu'il pouvoit faire en l'état où il étoit : mais c'étoit peu pour elle, en celui où elle ſe trouvoit, & dans les infidelitez qu'elle avoit faites ou ſouffertes, elle avoit aſſez reconnu qu'un homme de l'âge & de l'eſprit d'Hybar, ne manque

à entendre & à répondre ſur les premiers ſignes d'une femme de qualité, que lors qu'il eſt pleinement poſſedé par un autre. Auſſi fit-elle des obſervations ſur lui, & elle ne les fit pas long-tems, ſans penetrer ce qui le rendoit inſenſible aux atteintes qu'elle lui vouloit donner. Elle regarda la Comteſſe de Poitiers avec d'autant plus d'horreur qu'une averſion ſecrete, qu'elle s'étoit ſentie pour cette Princeſſe dès la premiere vûë, & qu'un reſte d'équité naturelle avoit depuis ſouvent combattu, lui parut un juſte preſſentiment de ce que cette Princeſſe lui alloit faire ſouffrir par l'empire qu'elle lui ôtoit ſur le cœur d'Hybar. On ne peut avoir plus d'eſprit, plus de hardieſſe, ni moins de ſcrupule qu'en avoit la Conneſtable en tout ce qu'elle ſe propoſoit; Auſſi porta-t-elle ſes découvertes où perſonne n'auroit penſé, & ſes reſo-

lutions où personne n'auroit osé. Dans cette application generale pour tout ce qui approchoit la Comtesse de Poitiers, il ne lui avoit pas échappé qu'un Escuyer de main de cette Princesse ne se trouvoit jamais en fonction, qu'il ne lui parut sur le visage des alterations si manifestes que tout le monde s'en seroit apperçû, si la petitesse de la chose n'en eût pas détourné toute attention. L'habile Connestable à qui tous les mouvemens de la nature étoient connus, & qui sçavoit que l'inegalité des rangs est bien un obstacle à l'éclat, mais non pas à la naissance de l'amour, augura juste sur les agitations de l'Escuyer, & resolut de s'en faire un Ministre; Elle étoit riche & liberale, & plus que tout cela emportée en tout ce qu'elle desiroit; elle employa les caresses, & n'épargnoit pas les presens; & lors qu'elle jugea que cet

homme étoit aſſez preparé, elle lui fit voir qu'elle étoit comme lui inſtruite des ſentimens qu'il avoit (& lorſque ce miſerable qui ne penſoit pas qu'on pût ſans magie découvrir dans ſon cœur des choſes dont il n'oſoit pas s'entretenir lui-même, ſe crut perdu) elle lui fit croire, par ce don qu'elle avoit entre mille autres; de tourner à peu prés comme il lui plaiſoit les opinions de ceux qu'elle entreprenoit, que ſon audace n'étoit ni ſi extraordinaire, ni ſi puniſſable qu'il ſe le perſuadoit, que mille autres avoient été heureux qui n'avoient pas plus de droit d'y prétendre, que tout dépendoit de la maniere de ſe faire connoître, & que ſi la Princeſſe ſa Maîtreſſe étoit ſans engagement, il ne falloit pas deſeſperer qu'une paſſion conſtante ne fît un jour ſon effet. Rien ne flate tant un fou qu'un conſeil & un eſpoir extravagants :

travagants : ainsi il n'étoit pas étonnant que l'Ecuyer se laissât surprendre l'esprit par les raisonnemens de la Connétable : mais cette exception qu'elle avoit adroitement mise touchant quelque engagement où la Princesse pourroit être, fut un coup de sonde à la playe du malheureux, & un soupir fort amer, qu'il ne pût retenir, mit la Connétable en droit de le presser de s'expliquer davantage : Elle lui avoit donné une question si violente & à tant de reprises, qu'elle en avoit extorqué une partie de la confession qu'elle desiroit ; & les avances où il étoit ne lui permettant plus d'esperer que la situation de son ame fût inconnuë à la Connétable, il crut qu'il devoit par une entiere confiance se sauver dans la generosité de celle entre les mains de qui le malheur ou l'imprudence l'avoit mis : Il dit tout, & peut-

être plus qu'il ne ſçavoit ſur la paſſion d'Hybar, ſur laquelle ſon fol interrêt l'avoit rendu attentif, & que ſon employ le mettoit ſi ſouvent en état d'examiner : & c'eſt de là d'où la Connétable avoit apris des particularitez où il eût été difficile que d'autres yeux que ceux d'un amant domeſtique euſſent pû penetrer. Il étoit par ſes propres motifs aſſez reſolu d'obſerver ſans ceſſe la Comteſſe de Poictiers & Hybar ; & il fut enſuite aiſé à la Conneſtable, de l'engager à lui rendre un compte fidele de ce qui viendroit à ſa connoiſſance, & de colorer cette curioſité de l'interrêt qu'un prétendu mariage de l'une de ſes parentes avec Hybar lui faiſoit prendre en la conduite de ce dernier. Depuis ce jour il fut peu de circonſtance dont elle ne fût inſtruite, tout ce qui pouvoit n'eſtre pas abſolument impenetrable, n'é-

chapant pas à un eſpion agiſſant par tant de conſideration, & ſi bien placé par le hazard.

L'amour eſt une paſſion dans un jeune cœur, & c'eſt une fureur dans un autre, & l'on ne void point de deſirs plus indépendans qu'en ceux en qui la liberté s'en eſt confirmée : au lieu de ſe reſtraindre aprés les premiers feux. Ou la raiſon ne parla point chez la Connétable, ou elle ne l'écouta pas. La paſſion dont elle ſçavoit Hybar entêté, devoit ruiner les deſſeins de la ſienne, & cet obſtacle l'enflama plus ardemment. Pour être heureuſe il faloit le poſſeder, & pour n'être pas tout-à-fait deſeſperée, il faloit empêcher qu'un autre ne le poſſedât : elle n'étoit pas reſoluë de ſe refuſer cette maligne volupté de ne pas laiſſer reſpirer un air doux & tranquille, à qui bien qu'innocemment lui en faiſoit reſpirer un ſi amer & ſi agité.

Mais pour broüiller ces Amans ; toutes tentatives ne lui sembloient pas bonnes, elle n'en vouloit que d'infaillibles, pour ne pas risquer que la premiere manquée fit perdre credit à toutes les autres ; elle n'étoit pas femme à suivre les routes communes, & la voye qu'elle se fit est une découverte en artifices, que peu de personnes auroient eu le front d'hazarder. De tout ce qui lui passa dans l'esprit, rien ne lui parut si puissant que de persuader à la Comtesse de Poitiers, qu'Hybar & elle étoient dans un commerce fort étroit, & de feindre pour cela qu'elle ignoroit l'engagement dans lequel il étoit avec cette Princesse. Et comme elle comprit bien que plus elle hazarderoit de gloire pour donner cette opinion, & plus immencablement elle la donneroit ; elle ne se fit pas une affaire de se sacrifier de ce côté-là, pour reüs-

ſir à ſe vanger. Lors qu'elle eût ordonné dans ſa tête de l'execution de ce deſſein, elle vint demander une audiance particuliere à la Comteſſe de Poitiers, qui la mena dans un petit cabinet, où elle faiſoit entrer peu de perſonnes. C'étoit juſtement ce qu'attendoit la Conneſtable, qui étant ingenieuſe & éloquente lui parla d'une affaire qu'elle avoit premeditée pour cet effet, comme d'une choſe où elle avoit un intereſt trés-conſiderable, & pour le ſuccés de laquelle elle venoit implorer ſon ſecours. Elle y inſera des circonſtances qui firent effectivement juger à cette Princeſſe qu'elle lui pouvoit être utile; mais l'obligeante part qu'elle témoigna prendre dans les intereſts de la Conneſtable, ne tenta point la derniere de faire grace à la meilleure Princeſſe du monde, & aprés avoir dit tout ce qu'une vraye reconnoiſ-

ſance auroit pû faire dire, elle ſortit en lançant le trait qu'elle avoit éguiſé, & pour l'effet duquel elle avoit fait toutes ces démarches.

La Comteſſe de Poitiers qui demeura dans ce cabinet ramaſſa un papier prés de la place qu'avoit occupé la Conneſtable, qui pour laiſſer le tems qu'il pût être lû, étant allé jusqu'à ſon caroſſe, revint ſur ſes pas à la recourſe de ſon billet, & rentra comme la Princeſſe, que la nouveauté auſſi-bien que l'intereſt qu'elle y prenoit, avoient collée ſur cette lecture, le reliſoit encore aprés l'avoir lû beaucoup de fois. A cette vûë la Comedienne Conneſtable, fit paroître le deſordre & la honte qu'elle avoit preparée, & muette quelque tems par ſa fauſſe confuſion; elle ſembloit demander quelque indulgence pour ſa foibleſſe avant que de l'avoüer. Enfin lors qu'elle crut qu'il étoit tems de par-

cette lecture lui aprendroit, qu'elle ſçavoit qu'il lui avoit fait : Il obéïſſoit à peine, & vouloit devant elle examiner cette lettre, mais elle lui défendit d'un certain ton de dureté auquel il n'étoit pas accoûtumé, & qui lui fit comprendre qu'il ne faloit pas repliquer. Il ſortit donç avec tout le trouble qu'on ſe peut figurer, & regardant cette pernicieuſe lettre, dés qu'il fut en lieu de cela, il penſa tomber de ſon haut lorſqu'il vit qu'elle s'adreſſoit à lui, qu'il en reconnut l'écriture, & qu'il y trouva ces paroles.

Moderez, mon cher Hybar, les témoignages de vôtre tendreſſe, laiſſez moi quelque fois douter qu'elle ſoit auſſi violente que la mienne ; je ne puis vous aimer autant que vous valez ; ſoyez moins tendre, afin que je puiſſe au moins vous ai-

mer autant que je le devrai. Que je suis bizare dans la passion que vous m'avez inspirée, il me semble que le plaisir de vous persuader que mon ardeur ne tient pas à la vôtre, me tiendroit lieu de ceux que vôtre amour me donne; j'avouë pourtant qu'ils sont bien doux, & que la derniere fois que je vous ai vû, vous m'avez desabusée qu'il y en ait d'égaux ailleurs; ne viendrez-vous pas aujourd'hui? Vous ferez-vous long-tems attendre? Mais quoi faire en vous attendant, penser à vous, languir & s'impatienter.

Hybar sçavoit bien qu'il n'avoit point reçû cette lettre, & par consequent qu'il ne l'avoit pas perduë; il sçavoit encore mieux qu'il n'avoit pas donné lieu à la personne qui l'a-

voit écrite de lui parler ſur ce ton ; Mais le fonds de cette enigme étoit que la Comteſſe de la Marche s'en trouvât chargée. Cependant dans la diverſité des penſées où il ſe perdoit, il demêloit bien que cette Princeſſe abuſée par le texte apparent de cette Lettre, quel que fût l'accident dont elle la tenoit, ſa douleur & ſon procedé avoient un fondement qui paroiſſoit équitable: le plus court & le plus infaillible pour deſſerer les nœuds de ce tiſſu, étoit d'aller forcer la perſonne qui l'avoit fait de montrer comme elle l'avoit hourdy.

Voici l'endroit où cette Hypolite de Lauſac femme du Conneſtable de Neſle, & qui en ſon particulier par les avantures qu'elle a euë, rempliroit bien une hiſtoire, entre dans celle-ci. Les regiſtres de ce regne-là, ont ſur ſon chapitre des articles curieux ; mais il faut ſe re-

ſtraindre aux choſes où elle ſont confonduës, avec celles qui touchent les Princeſſes de Bourgogne.

C'étoit une grande femme, qui ſous de beaux & de grands traits reguliers, où l'on voyoit ſur ſon déclin la fraîcheur de la jeuneſſe, forçoit encore l'éclat & les charmes à ne la pas abandonner, & qui dans un temperamment ardent, un eſprit imperieux, & une ame au deſſus des ſcrupules, s'enflamant aiſément, ne pouvoit ſouffrir d'obſtacle, & ne balançoit pas à prendre des voïes de les ſurmonter, dont un autre ſe ſeroit épouvantée. Le merite & les talens d'Hybar avoient écarté du feu de ſon cœur les cendres que la fin de ſon dernier commerce y avoit laiſſé s'y former, & il n'eſt point d'adroites avances qu'elle n'eût miſes en uſage pour ſe mettre en bute au deſir du Cavalier: mais il étoit préoccupé d'une paſſion extrême

ler, elle conjura la Princesse de ménager sa reputation que ce billet venoit de lui commettre ; & comme si elle avoit peu à peu pris de la confiance, elle ajoûta que si la severité de la vertu de la personne à qui elle avoit l'honneur de parler l'avoit fait trembler, cette bonté extréme, dont elle avoit eu tant de marques, l'obligeoit à se repentir des vœux qu'elle avoit fait de retrouver sonbillet avant qu'il eût été ouvert. Elle ajoûta que son secret en de si bonnes mains ne lui faisoit pas plus de peine que dans les siennes propres ; & qu'elle vouloit par une confession generale lui montrer de quelle rang étoit la confiance qu'elle avoit en elle. Alors pendant que l'étonnement & la douleur empeschoient la Comtesse de l'interrompre, elle faisoit une vive peinture des plaisirs dont la tendresse d'Hybar la combloit tous les jours ; & ces coups de pinceau si faussement

employez, faiſoient une playe veritable au cœur de la Princeſſe qui l'écoutoit, & qui dans une perplexité qu'on ne ſe ſçauroit figurer, ſans avoir ſenti quelque choſe de ſemblable, abbatuë ſous l'effort qu'elle avoit fait pour ſuſpendre les ſignes de ſon deſordre, étoit preſte d'être abandonnée aux émotions qui la violentoient, quand le Roy en entrant chez elle vint faire finir cette bizare entre-vûë. La Conneſtable fut forcée de ſe retirer, ſon billet demeura entre les mains de la Comteſſe qu'elle n'oza par reſpect preſſer de lui rendre, la voyant engagée dans un entretien ſecret avec le Roy: outre que cette Princeſſe étoit d'ailleurs aſſez reſoluë de le garder. Heureuſement cet entretien ne fut pas long, & pendant qu'il dura la Comteſſe avoit tant ſouffert à renfermer ſes agitations, que le Roy s'en ſeroit infailliblement aperçû

pour peu qu'il eût davantage fait durer cette contrainte ; mais lors qu'elle se vit seule, elle trouva quelque soulagement à laisser couler ses larmes, & éprouva que c'en est un effectif que de se pouvoir tourmenter en liberté.

La Connestable aussi satisfaite d'avoir donné de soy des impressions qui ne lui étoient pas dûës dans cette occasion, qu'une autre qui les eût meritées, l'eût été de les avoir effacées, attendoit le succés de la fine & fausse indiscretion, où l'on avoit vû, pour la premiere fois peut-être, une femme fanfaronne en ce genre, & en matiere de commerce amoureux, faire montre de passe-volans. Et je dois dire à celles qui n'étant pas confirmées dans l'habitude de la galanterie, trouveront peut-être cette conduite incomprehensible, que dans l'opinion que la Connestable avoit de

toutes les femmes, ſa pudeur n'étoit pas ce qui combattoit pour couvrir ſes intrigues, perſuadée que la conformité de mœurs, doit ôter la honte de la confeſſion.

Si Hybar, en intention d'aprofondir le myſtere où ſon amour ne ſouffroit pas moins que ſa raiſon, deſira de rencontrer la Conneſtable ſeule, il fut content pour cet égard. Et ſi de ſa part, lors qu'elle le vit, elle ſe prepara à païer de reſolution, pour apuyer ſon entrepriſe, elle ne put neanmoins ſe deffendre d'une certaine émotion qui la rendit plus aimable. Elle avoit aſſûrément des endroits fort touchans, & ſur tout dans ſes regards; lorſqu'il lui plaiſoit elle ſçavoit mettre une langueur inſinuante, qui allant au cœur d'Hybar lui faire connoître & lui reprocher l'inſenſibilité qu'il avoit eu, l'expoſoit à en perdre une partie, il ne ſouffrit pourtant pas ce ſentiment s'acredi-

ter, mais cherchant les manieres les plus délicates de s'expliquer, plus modeste qu'elle, il avoit quelque honte de lui montrer une lettre qu'elle n'en avoit pas eu d'écrire : Madame, lui disoit-il, il ne peut rien vous arriver où je ne sois sensible par vôtre seul interrêt ; mais je vous avoüe de plus que je ne puis digerer qu'on ait prostitué mon nom dans une fourbe aussi maligne que celle-cy : je croi partager l'outrage, & voyez, poursuivit-il, en lui montrant la lettre, par quelle gentillesse on a contrefait vôtre écriture C'est toi ingrat, reprit la Connestable avec emportement, qui me le fais, l'outrage, & qui te contrefais toi-même. Moi, Madame, reprit-il, veritablement offensé de ce reproche dont il ne prenoit pas le sens, j'aurois été capable de cette lâche imposture ? Pousse la dissimulation jusqu'au bout, repliqua la Connesta-

ble, à qui ces manieres d'Hybar remirent devant les yeux, combien elle étoit loin de son cœur & de son esprit, & donnerent le dernier branle à sa fureur. Feint encore de ne me pas entendre, mais si mes yeux & mile de mes actions ne t'ont pas assez découvert mes sentimens, il faut que mes paroles te donnent quelque honte de m'avoir forcée à vaincre toute la mienne : Oüi je t'ai assez aimé pour sacrifier ce qui devoit m'être le plus cher, quand j'ai pû esperer de troubler le bonheur de celle qui te vole à ma tendresse; & si tu dois connoître par la force de ce que j'ai fait, quelle est celle de ma passion, je t'aprens que comme toi, j'en voi toute la folie, & que je la voi sans esperer qu'elle diminuë. L'habile Connestable malgré son transport, n'avoit pas laissé d'arracher des mains d'Hybar la lettre qu'elle avoit esté contrainte

trainte de laiſſer en celles de la Comteſſe, pour ne pas faire un éclat devant le Roy, & goûtoit en ſecret quelque joye, qu'aprés les effets qu'elle en attendoit, elle fut revenuë la délivrer des inquietudes, qu'ils ne fuſſent ſuivis par d'autres, dont elle n'avoit pas beſoin. A quoy ne me ſuis-je point abaiſſée, avoit-elle cependant continué, pour te laiſſer comprendre que l'inclination ſeule m'avoit diſpoſée à ce que tu ne pouvois raiſonnablement attendre qu'aprés beaucoup de marques d'amour : Mais j'ai puni ton inapplication, en penetrant ce qui la cauſoit : Je ſçai quels ſentimens a pour toi la Comteſſe de Poitiers, & ne pouvant lui arracher les douceurs de la poſſeſſion d'un cœur qu'elle m'uſurpe, j'aurois tout fait pour la troubler au moins ; & il n'eſt d'intereſt ni de perſonnes, que je n'euſſent ſacrifiées à ma douleur. Au

reste, lui dit-elle, je comprends ce qui t'amenne, tu te confonds dans le mystere de cette lettre : Tu en cherche l'éclaircissement, je vais te satisfaire, & je ne crains pas que les lumieres que je te donneray te servent à te tirer du labyrinthe où je t'ai embarassé. J'aurai le plaisir de voir passer pour impostures dans ta bouche les veritez qui seront sorties de la mienne; & j'ai gagné ce point par l'excés de mon extravagance, qu'on ne pourra entreprendre de persuader qu'une femme en ait été capable, sans passer soi même pour extravagante. Coure annoncer à la Comtesse que j'ai laissé tomber cette lettre dans son cabinet, afin qu'elle lui tombât entre les mains; Que je l'avois faite telle qu'il la faloit, pour qu'elle ne pût douter en la voyant que j'aimois & que j'étois aimée ; Que ma fausse confusion, & mes feintes larmes ont été le comble de

l'artifice & l'effet de ma faveur & de ma premeditation. Te croira-t-on à ce rapport ? & ne sera-t-il pas plus aisé de se convaincre, que tu fais une trahison par ce discours, que de croire que tu découvre celle que je me suis faite à moi-même par ce bizare dessein ? & cet orage que j'ai soûlevé contre ton amour, te va apprendre, par rapport, à avoir quelque compassion de celui où tu m'as jettée.

La Connestable pleuroit quand elle vouloit, mais cette fois elle pleura sans le vouloir, son cœur grossi, par l'agitation qu'elle s'étoit donnée dans ce violent discours, répendit par ses yeux les signes du desordre où elle étoit, & les sanglots l'ayant forcée de se taire, auroient donné à Hybar le tems de lui répondre, si la perplexité où il venoit de tomber à cette impetuosité ne lui eussent absolument ôté

tout raiſonnement ; & ſi les differentes reſolutions de la flatter, ou de la pouſſer ne l'euſſent de ſorte ſuſpendu, qu'il ne pût ſe déterminer entr'elles. Mais enfin qu'auroit-il pu dire quand il auroit eu tout ſon eſprit en liberté ? Et quelle étoit la maniere de traiter cette affaire aprés celle dont la Conneſtable s'y étoit priſe ? Auſſi les trouva-on en cet état, & le monde qui entra chez elle les ſepara avant qu'il eût reparti la moindre choſe.

Ce fut aprés cet éclairciſſement bizare qu'Hybar cherchoit ſes freres avec tant d'empreſſement, il eſperoit qu'ils ne s'épargneroient pas à perſuader à la Princeſſe de France & à la Comteſſe de la Marche, tout ce qu'il y avoit d'innocence en lui à l'égard de la Connétable, & que ces Princeſſes aſſez équitables pour ne les pas ſoupçonner de les employer à ſoûtenir une impoſture

& une infidelité, combatroient l'erreur de la Comtesse leur sœur, par tant d'endroits que les artifices de la Connétable se détruiroient d'eux-mêmes. Mais la fortune avoit pris soin de trop bien broüiller les cartes cette journée, & Hybar fut à peine entré chez lui accablé d'inquietudes, qu'aux peines que lui donnoit l'amour il ut à ajoûter les douleurs que peut causer une amitié aussi tendre que celle qu'il avoit pour ses freres. On lui raporta le Comte de Launoy dangereusement blessé, & cet accident, en tout tems pour lui fort sensible, avoit des aigreurs particuliers dans cette rencontre. Les resolutions de vengeances, consolations immenquables aux gens de courage, lui étoient même refusées. La troupe avec laquelle étoit Launoy n'étant que de femme & de gens de robe à qui l'horreur du sang répandu avoit ôté la

connoiſſance de la plus grande partie de ce qui s'étoit paſſé, & qui par conſequent ne pouvoit l'inſtruire de rien de ce qui concernoit celui qui avoit bleſſé Laúnoy.

Mais la confuſion de l'avanture & la douleur d'Hybar redoublerent à la pointe du jour, lorſqu'on le vint avertir que Chaſtillon venoit de ſe faire raporter dans ſa chambre avec un coup d'épée au travers du corps, & l'on peut s'imaginer en quel état il ſe trouva, lorſqu'aprés les raiſons de ſon combat, Chaſtillon lui en contant les circonſtances, le força de ne pas douter que ce ne fut lui qui ût bleſſé Launoy, & que ce ne fût Launoy qui l'eût bleſſé lui-même : il diſſimuloit pourtant ſa penſée, de crainte que Chaſtillon par les remords d'une ſi cruelle precipitation, n'irritât ſa playe. Mais cette agitation qu'Hybar lui épargnoit, ne fut pas ménagée de même, par la preſence du Vicomte de

Meuſlan, qui ayant apris l'accident des deux freres, venoit non ſelon la bien-ſeance, mais par les vrais motifs de liaiſons d'amitié qui étoient entr'eux, s'interreſſer à leur fortune & aux reſolutions qu'Hybar pourroit prendre. Ce dernier étant alors dans la chambre de Chaſtillon; ce fut par là que Meulan commença, & Chaſtillon qui avoit apris chez ſon Chirurgien que celui contre lequel il s'étoit battu, n'étoit guere en meilleure poſture que lui, crut réver lors qu'il vit Meulan dans ſa chambre, & s'étant peu à peu confirmé que cette viſion étoit réelle, il le pria inſtamment de lui dire par quel enchantement il étoit guery dans une nuit, & s'il venoit pour avoir le plaiſir de le voir vaincu de toutes les manieres. Meulan perſuadé que la fiévre pouvoit faire extravaguer le bleſſé, ne s'étonna pas de cette reception; mais lorſque

par la ſuite de ſes diſcours & par les témoignages d'Hybar il eut compris que c'étoit lui-même qui étoit dans l'erreur ; Il les pria à ſon tour de lui expliquer cette enigme. Il avoit beau jurer à Chaſtillon qu'il ne s'étoit point battu contre lui, il ne venoit pas plus about de l'en convaincre, que de lui perſuader qu'il ne lui avoit pas même donné ſujet de le deſirer, & demandant avec inſtance l'éclairciſſement de quelques mots échapez touchant la Comteſſe de la Marche, il fit enfin penſer à Hybar que cette complication d'incidens pourroit bien être un cruel jeu de la fortune, ſans qu'il y eût de fondement raiſonnable. Ainſi connoiſſant la droiture de Meulan, il ſe reſolut de tout éclaircir par une entiere confiance, & par la ſincerité avec laquelle il ne doutoit pas qu'il ne répondit.

Si la bleſſure de Chaſtillon n'a-

voit pas esté une preuve qui fermoit la bouche à toute replique : Meulan auroit cru que tout ce que l'on lui disoit auroit été une fable faite à plaisir. Mais enfin il satisfit si plainement sur tous les articles où il avoit part, que le malheureux Chastillon, honteux du pas que sa precipitation lui avoit fait faire ; eust-il fait à son ami tout le mal qu'il avoit projetté, en auroit obtenu pardon par la maniere touchante dont il le demanda, lorsque Meulan lui fit entendre le vrais sens de ce qu'il lui avoit dit, en entrant chez la Comtesse de la Marche, & qu'il l'eut assuré qu'il n'estoit point de marques qu'il ne d'eust attendre de son amitié, pour lui faire voir qu'il n'y avoit pas seulement une ombre d'intelligence entre cette Princesse & lui ? Mais quel redoublement de douleur Chastillon ne sentit-il point du coup que son emportement lui avoit fait faire, lorsque

le maſque levé par Meulan, qui lui conta les raiſons du travertiſſement de Launoy , lui laiſſa voir que le rude joüeur à qui il avoit eu affaire, eſtoit ce même frere qu'il aimoit ſi cherement, & qui par ſa bleſſure ne juſtifioit que trop la verité de cette rencontre : Et lors qu'ils ſe furent tous trois épuiſez a admirer le cruel aſſortiment qu'avoit trouvé le hazard pour noüer cette avanture, Meulan & Hybar paſſerent dans la chambre de Launoy. Il faut maintenant expliquer l'aventure qui l'avoit commis, où il avoit ſi peu de part legitime.

Meulan avoit plus d'une affaire en Ville, & les ſoins du jaloux Preſident l'Olivier laiſſoient ſi peu d'étenduë à ceux des autres envers ſon aimable & jeune épouſe, qu'un moment perdu ne ſe retrouvoit de long-tems. Meuſlan eſpera que cete journée en pourroit avoir quelqu'un de favorable lors qu'il vit que des

femmes chez qui il étoit endormirent de sorte, par je ne sçai quel hazard, les craintes du President qui s'y trouva qu'elles l'engagerent à courre le bal cette nuit avec elle: Mais l'espoir qui estoit nai chez Meulan, de pouvoir profiter de l'absence du President, s'éteignit en un instant, lors qu'une Dame qui pretendoit des droits sur son cœur, étant entrée se mit de la partie, & le força d'en estre : Il ne vouloit point iriter cette femme par un refus ; mais il ne pouvoit, sans un chagrin bien amer, perdre l'occasion de voir la Presidente. Cependant il ne pouvoit guere éviter cette contrainte, & les Hommes déja habillez, il restoit aux Dames peu d ajustemens à se mettre avant de sortir, quand le Comte de Launoy entra dans cette maison. L'abbatement & l'inquietude où l'avoient mis ce qui lui estoit arrivé avec la Princesse de France, l'a-

voient fait enfermer chez lui pour s'abandonner pleinement à toutes les reflexions que demandoit son avanture. Mais si quelques interests qu'il eut eu pour son propre compte dans une affaire, ne l'eust pas engagé alors d'y donner des soins, & de l'atention, il n'estoit pas capable d'en refuser;& quel qu'estat qu'il fut à des choses qui auroient interessé des personnes beaucoup moins cheres à la Princesse, que n'estoit celle qui l'employa.

Il reçût un Billet de l'une des Filles de cette Princesse, qui s'appelloit Bostremont, & celles de toutes qui estoit la plus avant dans sa confidence. Ce Billoit avertissoit qu'un procés de la derniere consequence pour cette Fille, devoit estre jugé le lendemain, & qu'il estoit pour elle d'un extrême préjudice que cela se fit si subitement, que le moyen de l'empêcher estoit de faire signer une

Requeſte, qu'elle lui envoyoit, au Preſident l'Olivier, dont il étoit trés-particulierement ami, & devant qui étoit cette affaire. Comme il n'y avoit pas un moment à perdre, Launoy n'ayant pas trouvé le Preſident chez lui, reſolut de le chercher juſques à ce qu'il l'eût trouvé, & l'ayant enfin dépiſté dans cette maiſon où il étoit avec Meulan, il y monta pour en tirer l'office qu'il deſiroit. Mais lorſque cela fut fait, on lui propoſa d'être de la partie qu'on alloit executer. C'eſt offenſer un homme affligé que de lui propoſer un plaiſir. Auſſi dans la douleur où étoit Launoy, reçût-il d'un air ce que l'on lui témoigna ſouhaiter de lui, qui ſurprit ceux qui connoiſſoient ſon égalité d'humeur naturelle. Mais Meulan à qui la propoſition qu'on avoit fait à Launoy, avoit fait concevoir un aſſé plaiſant deſſein, ne deſeſpera pas de reüſſir

pour lui, à ce que les autres avoient manqué. Il lui dit donc qu'il avoit à l'entretenir d'une affaire de la derniere importance qu'il en auroit assez de tems pendant que les Dames achevoient de s'hibiller, & l'ayant obligé de prendre congé d'elles, il le mena dans une chambre à l'écart, où lui ayant d'abord parlé avec cet empressement que l'amour donne, à cet attendrissement que l'on prend pour les personnes de qui nous voulons obtenir quelque chose qui regarde un interest sensible. Il lui expliqua, en peu de parole l'occasion que la Masquarade du President faisoit naître, qu'ils n'avoient qu'à changer d'habits, & que la conformité de leur taille avec un peu de soin de la part de Launoy, de varier le son de sa voix, & de ne se point demasquer à la lumiere, produiroit infailliblement l'erreur qu'il desiroit. Launoy pressé d'une vive douleur

trouva d'abord ſi bizare ce deſſein, qui l'engageoit dans un miniſtere divertiſſant, qu'il rebuta ſon ami plus rudement, que ne ſembloit le permettre l'étroite liaiſon qui étoit entr'eux : Mais Meulan s'opiniâtra d'une maniere ſi touchante, que quoique Launoy enviſageât tout ce que le perſonnage avoit de ridicule, deux heures aprés le cruel contre-tems qui venoit de lui arriver, il ſe laiſſa malgré lui deshabiller par Meulan, contre l'ardeur duquel il ne ſe put défendre. Ainſi Meulan ſortit ſous les habits de Launoy, & Launoy ſous le maſque, parut Meulan à la compagnie qu'on avoit deſſein d'abuſer. Il n'eut pas long-tems à ſe contraindre, les Dames qui pendant ce traveſtiſſement avoient eu tout loiſir de ſe parer, s'impatientant pour monter en caroſſe, & s'y mirent dés qu'il parut, ſans l'examiner d'avantage, & Chaſtillon trompé par l'ha-

bit, le tira, comme on a vû, de la peine qu'il auroit euë à pousser la tromperie plus loing, lorsque la blessure de Launoy, la découvrit. Ceux qui n'y étoient point interessez, ne sçavoient que penser de l'intention qui avoit fait échaper Meulan, mais la Dame qui pretendoit des droits sur son cœur, se trouva cruellement offensée de ce procedé; & l'inquiet President, à qui toutes choses venoient dans l'esprit, s'en retourna avec precipitation chez lui, où sans doute, on ne le desiroit pas.

C'est sur ce jeu du hazard que la precipitation de Chastillon produisit ce cruel évenement. Le bruit en fut à peine semé, que chacun y exerça les conjectures, & il n'est rien de bizare, que les gens qui se mêlent de juger & de parler de tout, ne s'imaginassent & ne répandissent à la Cour. Mais ceux qui sçavoient les ressors secrets de cette avanture, ayant de si

puiſſans intereſts qu'on ne les démê-lât pas, le cacherent de ſorte que perſonne n'y pût atteindre. La Princeſſe de France & la Comteſſe de la Marche éprouverent dans cette occaſion, qu'il n'eſt point de reſſentiment qui ne s'évanoüiſſe à la vûë du peril de ce qu'on aime. Les reflexions de l'une & de l'autre avoient déja racommodé les affaires de leurs Amans, & elles ne ſe virent pas plûtôt en danger de les perdre, que tout ce qu'elles leur avoient imposé de criminel, ſe diſſipa, & par un ordinaire & malin effet de la nature plus ingenieuſe dans les matieres de peine, qu'en celle de conſolation, elles ne ſe ſouvinrent que de ce qui les pouvoit faire regreter. L'aimable Princeſſe de France avoit un cœur qu'elle ne ratrapoit point, quand il étoit une fois déchaîné, & Launoy l'avoit mené à perte de vûë; auſſi ſolemniſa-t-elle ce jour d'une manie-

re bien ſenſible. Toute à ſa douleur, il ne ſembla pas que ce qui n'y avoit pas de rapport meritât la moindre de ſes attentions; & ſi les femmes de ſon ſecret n'avoient pris ſoin de la dérober aux regards publics, dans les tenebres de ſes rideaux, où elles la forcerent de demeurer; elle n'étoit pas aſſés maîtreſſe d'elle-même pour cacher ſes ſentimens. Il lui ſembloit que ſi Launoy ne mouroit pas, ce bonheur la raquiteroit de tout ce qu'elle auroit hazardé, en laiſſant voir la paſſion qu'elle avoit pour lui, & elle ſentoit bien que ſi elle le perdoit, il n'y avoit point d'autres douleurs où elle demeurât ſenſible Le Prince ſon époux qui vint le ſoir chez elle, & qui agiſſoit d'ordinaire ſans beaucoup d'application, ſe donna un miniſtere aſſez ſingulier, en juſtifiant pleinement, comme il fit ſans y penſer, la conduite que Launoy avoit tenuë envers la Marquiſe de

Crecy. Ce Prince qui ſortoit de chez elle où il étoit allé, preſt à ſe racommoder ou à ſe broüiller davantage, ſelon que la legereté qu'il avoit en toutes choſes, feroit tomber le dez, en rapportoit un eſprit d'aigreur contr'elle, que la fin de leur converſation, qui avoit été une querelle, lui avoit donné lors, lors qu'il l'eut bien tourmentée, où pour l'apaiſer, ou pour lui faire dépit; elle lui avoit dit qu'il ſe tranquiliſât ſur ſon chapitre; Que ce n'étoit point elle que regardoient les ſoins de Launoy, qu'elle l'auroit trouvé aux pieds de la Princeſſe, dont il embraſſoit les genoux; & que s'il avoit enſuite pris les ſiens, ce n'avoit été que pour ſe ſauver & ſauver la Princeſſe des ſuites que devoit avoir cette action, ſi elle avoit été connuë.

La Marquiſe, en parlant ainſi, parloit toûjours ſelon ſes vrais intereſts, ſi elle perdoit Launoy, elle ne vou-

ſoit point qu'il demeurât en paix à ſa Princeſſe; & ſi elle ne le perdoit point c'étoit une adreſſe à elle de faire prendre le change au Prince : Elle fit neanmoins un effet tout contraire à ce qu'elle avoit dû attendre. L'aigreur où ce Prince étoit, empoiſonna tout ce qui venoit d'une femme dont il étoit mal ſatisfait, & il prit dans leur deſunion, pour une impoſture, ce qui lui auroit paru un avis fidelle dans une journée de paix.

A peine s'étoit-il donné le tems de s'informer de l'état où étoit la Princeſſe, à qui on ſupoſoit quelque incommodité, que par cette inconſideration naturelle où il étoit ſujet, il lui parla de la Marquiſe de Crecy, & dans l'agitation où il étoit encore, oubliant, à quelle reſerve, ſur cette matiere il étoit engagé, vû la perſonne à qui il parloit; il conta preſque les mêmes choſes qu'il auroit pû faire à ſa Confidente. Et enfin

aprés beaucoup de vaines resolutions contre la Marquise. Ne vous y fiez pas, Madame, ajoûta-t-il, c'est le plus dangereux esprit du monde ; & pour prouver ce qu'il avançoit, admirant avec quel artifice elle accommodoit les choses à ses fins, il raconta tout ce qu'elle lui avoit voulu persuader de la passion de Launoy pour la Princesse, & s'applaudissoit d'avoir si bien discerné le venin & la fausseté de ses paroles. Alors la Princesse se joüant malgré sa douleur, dans ses manieres de s'exprimer ; je ne vous rendrai, lui dit-elle, jamais assez de graces à mon gré, pour ce que vous faites aujourd'hui, & comme vous ne sçauriez comprendre toute l'obligation que je vous ai, ma reconnoissance est, aussi bien, au dessus de ce que vous pouvez vous figurer.

Pendant que le Prince, abusé de toutes part, dans le sens des choses

qu'on lui disoit, avoit achevé de purifier l'esprit de la Princesse de tout ce qui y pouvoit rester d'impressions injustes pour la tendresse de Launoy, Hybar rendoit le même office à Chastillon envers la Comtesse de la Marche, chez qui la douleur n'avoit pas fait de moindres ravages : mais qui plus libre, dans sa conduite, par l'absence du Prince son Epoux, avoit ce malheur, de moins, de n'ozer paroître affligée. Dans la cruelle impatience de sçavoir bien precisement ce qu'on auroit jugé de la blessure de Chastillon, aprés que le premier appareil en auroit été levé, & dans le desir de se faire expliquer toutes les Enigmes qui paroissoient dans cet accident ; elle avoit envoyé ordonner à Hybar de lui venir parler. Il obéït, & le trouble où l'avoit jetté l'état auquel il étoit alors, avec la Comtesse de Poictiers, & le danger où étoient ses freres, a-

voient mis ſur ſon viſage un caractere de deſeſpoir qui frappa les yeux de la Comteſſe de la Marche : Et comme cette Princeſſe étoit d'un temperamment violent & enclin à toutes les extremitez, l'image de Chaſtillon mourant, qui ſe preſenta à ſon imagination, fit ſur elle un ſi puiſſant effet qu'elle paruſt elle-même comme une perſonne preſte à mourir. Elle retomba deſſus ſon lit, de deſſus lequel elle s'étoit levée, pour prevenir de quelques momens, en s'avançant vers Hybar, les choſes qu'il venoit lui dire : Sa paſleur & ſon tremblement ayant fait connoître ſon deſordre, la Riviere qui crût que c'étoit des vapeurs où elle étoit ſujete, & auſquelles elle avoit accouſtumée de s'oppoſer par l'odeur du papier brûlé, s'empreſſa pour faire cette operation ; & dans la precipitation avec laquelle elle chercha de quoy la faire ; Elle tira de l'é-

critoire de cette Princesse, le premier papier qui se trouva sous sa main, & l'ayant enflambé par un bout, venoit pour le lui faire sentir, pendant qu'Hybar ayant un remede plus efficace, par l'assurance qu'il lui donnoit, qu'il y avoit tout à esperer de l'état où étoit Chastillon, l'avoit un peu remise de sa premiere fraïeur. De sorte qu'ayant arraché à la Riviere ce papier qu'elle lui metoit au nez, en dépit qu'elle en eust, elle le jetta, & le feu s'y étant facillement éteint, il demeura aux pieds d'Hybar, qui le ramassa à quelques momens de là, sans penser qu'il meritât d'attention particuliere. Mais pendant que cette Princesse disoit qu'elle avoit honte pour sa tendresse d'avoir pû soûtenir sans mourir, toutes les apparences qu'elle avoit vûë, que Chastillon étoit à l'extrémité, & que l'amertume de la vie qu'elle meneroit tant qu'il seroit en

peril,

peril, le vangeroit bien de cette indolence. Hybar à qui le hazard avoit fait reconnoître l'écriture de Chaſtillon ſur ce papier qu'il tenoit, en avoit aſſez vû pour avoir envie d'aprendre par quel endroit cela étoit tombé entre les mains de cette Princeſſe. Quelle confidence, lui dit-il, Madame, aprés beaucoup d'autres choſes, Chaſtillon vous a-t-il faite de ces vers ? Et quel ſoin prend-il de vous conter les folies de Launoy ? Les folies de Launoy, repliqua la Comteſſe, à qui ſes paroles firent faire quelque attention ſur ce qu'il avoit daas les mains : & quelle part Launoy a-t-il à ces choſes ? Quoy, Madame, repartit Hybar, Chaſtillon s'eſt-il fait honneur & des vers, & de l'avanture qu'ils dépeignent ? Répondez préciſement, repliqua la Comteſſe, Chaſtillon a-t-il fait, ou non, ſes vers ? A-t-il eu ou non, ſujet de les faire ? Je ne ſçaurois démêler,

reprit Hybar, ce qui lui a donné lieu de vous laiſſer ce doute, aprés vous les avoir montrez; mais je ſçai bien qu'ils ſont de Launoy, & même ſi vous y prenez garde, ils ont de ce caractere naturel qu'il y a en tout ce qu'il fait. Il nous les dit il y a quelque tems, & n'a jamais voulu les écrire, n'ayant pas intention qu'ils allaſſent plus loin. Mais Chaſtillon, qui les trouva agreables, les lui ayant fait repeter, ſous pretexte d'en comprendre mal quelques endroits, les retint apparamment, puiſque les voila écrits de ſa main. La Comteſſe de la Marche qui ne pouvoit ſoupçonner la depoſition d'Hybar, d'être apoſtée pour la juſtification de ſon frere, puiſque perſonne ne ſçavoit de quoi elle l'accuſoit, inſtruite du deſſein que Chaſtillon avoit eu d'ataquer Meulan ſous l'habit où s'étoit trouvé Launoy, s'étant déja regardée comme criminelle du

ſang qu'ils avoient répandu, puiſque c'étoit du traitement qu'elle avoit fait à Chaſtillon qu'étoit née la reſolution qu'il avoit priſe, donna encore de nouvelles larmes à cette reflexion, quand elle connut l'injuſtice de la precipitation avec laquelle elle avoit crû Chaſtillon en des commerces où la délicateſſe de la paſſion qu'elle avoit pour lui, ne pouvoit conſentir qu'il ſe diſſipât. Quoy! s'écria-t-elle, c'eſt moi qui ai plongée l'épée dans le ſein de vos Feres, & qui l'ai fait ſur d'injuſtes ſoupçons: Hela! continua-t-elle, n'étoit-ce point aſſez de la douleur que me devoit donner ma tendreſſe dans cette occaſion? Faloit-il me livrer encore aux cuiſans remords d'avoir aiguiſé le fer qui me fait tant verſer de larmes? On ne ſçauroit comprendre quel redoublement de deſeſpoir ſentit cette Princeſſe, quand elle regarda ſon heretique

chagrin, comme le Miniſtre de cette Tragedie; & Hybar, qui par tant de juſtes raiſons, ſe croyoit en droit d'attendre des conſolations de tout le monde, ſe trouva forcé d'en donner. Il engagea enfin cette Princeſſe à lui expliquer toutes les circonſtances qu'il ignoroit, de ce qui lui avoit donné lieu de parler à Chaſtillon comme elle avoit fait : Elle lui apprit la maniere dont ces vers étoient tombez aux mains de la Riviere, par la mépriſe de l'Eſcuyer de Launoy, & enſuite dans les ſiennes; & Hybar s'en étant depuis informé, ſçût que cet Eſcuyer ayant trouvé ces vers dans la chambre de Chaſtillon, les avoit mis dans ſa poche, & les avoit effectivement donné par mégarde, en la place du Billet qu'il avoit pretendu donner, ainſi que la Comteſſe de la Marche l'avoit bien jugé.

La Princeſſe de France qui faiſoit chercher Hybar de tous côtez,

ayant apris qu'il étoit à l'appartement de la Comtesse de la Marche, les envoya prier tous deux, de passer dans le sien; ils en avoient déja pris la resolution, & elle n'avoit été differée que pour donner le tems aux marques des pleurs répanduës, de s'éfacer. La presence des gens chers, à ceux qui nous le sont, a je ne sçai quelle vertu secrette, de réveiller tous les mouvemens du cœur, & de confondre l'amertume & la consolation. La vûë d'Hybar ratendrit & émeut de sorte la Princesse de France, qu'elle lui défendit pendant quelques momens, l'usage de la voix, & la liberté des larmes. Les éclairs même de ses beaux yeux, d'ordinaire si agissans, parurent ralentis: Mais par une nouveauté dont l'amour seul étoit capable, ils dirent plus de choses quand ils furent en état d'en dire moins; & pour la premiere fois de sa vie, sa voix trou-

va quelque chose de plus éloquent qu'elle, dans le silence où se saisissement la retint. Elle ne fut capable du soulagement de pleurer & de se plaindre, que lors qu'Hybar, à force de la conjurer de croire qu'il ne l'abusoit point par des fausses esperances, & que la blessure de Launoy étoit effectivement plus grande que dangereuse; la mit en état, en diminuant sa douleur, de la pouvoir peindre. Ne m'épargnez pas Hybar, lui dit-elle enfin, & si Launoy doit mourir, laissez-moi de bonheur m'empoisonner de cette funeste nouvelle, pour éviter tout ce que j'aurois à souffrir, en l'aprenant trop tard, pour le pouvoir prevenir. Hybar qui étoit adroit & insinuant, la remit neanmoins un peu par toutes les choses qu'il lui dit, & lors qu'aprés un détail exat & fidele de tout ce qu'il y avoit eu dans cette avanture, il crût ces deux Princesses en é-

tat de lui pouvoir donner quelque attention ſur des choſes où Launoy & Chaſtillon ne fuſſent pas mêlez ; Il les ſupplia d'écouter ce qu'il avoit à leur dire pour lui-même, & comme il avoit effectivement l'ame penetrée d'une ſenſible douleur, il en parût tant dans la maniere dont il ſe prit à leur parler, que la compaſſion qu'il fit naître dans leurs cœurs, prepara leurs eſprit à prendre toutes les impreſſions qu'il deſiroit ; Il leur raconta fidellement tout ce qui s'étoit paſſé entre la Comteſſe de Poictiers, la Conneſtable & lui, & il le fit d'une maniere ſi ingenuë & ſi touchante, que malgré le peu d'aparence, que par un pur eſprit de vengeance une femme fit un libel diffamatoire contr'elle même, tel qu'étoit la Lettre que la Coneſtable ſe vantoit d'avoir écrite. Il perſuada ſi abſolument ces deux Princeſſes de l'extravagante malice de

cette femme, qu'elles lui promirent de faire voir à la Princesse leur sœur toute la fausseté de ce qu'avoit ourdy la Connestable. Cependant cette piece étoit d'un tissu difficile à démêler; on n'avoit que la foy d'un homme pour détruire des preuves d'une nature si extraordinaire, & qui paroissoient d'autant plus incontestables, qu'elles sembloient avoir échappé à la personne du monde qui devoit avoir le plus d'interest de les étouffer. Et quand la Comtesse de Poitiers auroit été convaincuë qu'Hybar l'aimoit veritablement, il n'étoit pas aisé de s'ôter de l'esprit, qu'il n'eust rendu des soins à la Connestable, ou quelque peu que le cœur participât, c'étoit toûjours une diversion dont la délicatesse de la Comtesse ne se seroit pas accommodée. Mais de quelques nœuds qu'on ambarasse une affaire, le hazard en défait quelque fois plus

en un moment qu'une profonde meditation n'en aura pû faire en beaucoup d'heures.

Cet Eſcuyer qui a pris rang dans cette Hiſtoire de ſa folle paſſion pour ſa Maîtreſſe, & qui s'étoit dévoüé aux intereſts de la Conneſtable, n'avoit pas manqué d'avertir cette derniere, qu'Hybar ſorti fort en deſordre de l'appartement de la Comteſſe de Poitiers y avoit auſſi laiſſé beaucoup de trouble, & s'il ne lui en fit pas ſçavoir d'avantage, c'eſt que ſes connoiſſances ne s'étendoient pas plus loing. Mais elle qui avoit fourni les vapeurs dont s'étoit formé cet orage dans le cœur de cette Princeſſe & d'Hybar, rendit auſſi-tôt graces au ſacrifice qu'elle avoit fait de ſa propre gloire, du ſuccés qu'avoient eu ſon dépit & ſa vengeance. Mais pour ſe repaître des amertumes où elle avoit plongé ſa Rivale, il s'en falloit donner le ſpe-

ctacle. Le raport qu'on lui en auroit pû faire, ni ce qu'elle s'en pouvoit figurer, ne la flattoient pas assez pleinement, & elle s'en venoit chez la Comtesse chercher le plaisir de penetrer tout le desespoir où elle l'avoit mise, quand on lui aprit à la porte de l'appartement de cette Princesse qu'on ne la voyoit pas.

Le carrosse & les livrées d'Hybar qu'elle avoit apperçû en traversant la Cour du Palais, lui ayant par cette facilité qu'on a à penser, tout ce qui peut faire de la peine, mis dans l'esprit que cet ordre de ne laisser entrer personne, pouvoit bien n'avoir pas été executé pour Hybar, les plaisirs d'une reconciliation imaginaire entre ces Amans, la mirent dans un aussi cruel état que celui où elle avoit esperé de les plonger. Dès qu'elle avoit été de retour chez elle, elle avoit écrit un Billet à l'Escuyer son fidelle resident,

qu'elle n'avoit malheureusement pas rencontré au Palais, & elle le conjuroit instamment de redoubler d'assiduité & d'esprit, à bien penetrer qu'elle auroit été la Scene de ce jour, & de ne pas tarder à lui en faire part. Personne n'ayant effectivement vû la Comtesse de Poitiers, l'Escuyer ne comprit point ce que la Connestable vouloit dire, mais croyant à tout hazard sur la foi des lumieres de cette femme qu'il s'étoit passé quelque chose, il promit & de l'attention, & un rapport fidelle. Le Billet de la Connestable étoit sans signature : on n'y designoit personne, & il ne pouvoit être entendu que par celui à qui il s'adressoit; Aussi le mit-il assez negligemment dans sa poche, & un moment aprés il s'avisa, dans l'entichambre, d'écrire quelque chose sur le revers, n'ayant pas trouvé d'autre papier à point nommé. Une jeune femme de

Chambre qui crût que c'étoit une chanſon, lui ayant arraché ce Billet d'entre les mains, il la tourmentoit pour ſe le faire rendre lorſque la Comteſſe de Poitiers parut, & la femme de Chambre qui craignit qu'on ne pût ſoupçonner ſa modeſtie d'être intereſſée dans le petit combat qu'elle livroit contre l'Ecuyer, prit ſubitement le parti de montrer ce que c'étoit, pour empêcher de penſer ce que ce n'étoit pas : Mais il parut en cela ſi peu de ſujet raiſonnable de curioſité à la Comteſſe, que peu s'en fallût qu'elle ne jetta pas ſeulement la vûë ſur ce qu'on lui preſentoit. Cependant un hazard officieux ayant fait, que ce fut juſtement du côté où étoit l'écriture de la Connetable. Ce caractere avoit fait un trop puiſſant effet le jour precedent, pour n'être pas reconnu d'un clin d'œil, & n'expoſer pas à l'examen tout ce qu'il pouvoit contenir.

ñir. La Comteſſe ſe fit donc ſuivre dans ſon cabinet, par ſon Eſcuyer; dés qu'elle eut apris que c'étoit lui qui étoit chargé de la commiſſion que portoit ce billet en termes ſi obſcurs; & lorſque ce malheureux fut devant une perſonne, que tant de ſentimens qu'il avoit, lui rendoient redoutable, le deſordre où il parût, fit une partie de la confeſſion que la Princeſſe en vouloit avoir; & la confuſion des réponſes qu'il faiſoit à ſes queſtions, ayant achevé de la convaincre qu'il y avoit là deſſous quelque pernicieux miſtere, elle prit un ton & un air où les menaces mêlées à la promeſſe du pardon, ne laiſſerent plus la liberté de reſiſter à un homme déja condamné, par le trouble où il étoit. Et quoy qu'un ombre de ſens qui lui reſtoit lui fit voir l'abîme qu'il alloit achever de ſe creuſer, cette ſoûmiſſion imprimée dans l'eſprit pour

les perſonnes du rang de la Comteſſe de Poitiers ; & l'abandon où met l'amour ſur tout ce que deſire l'objet qu'on adore, arracherent de la bouche de cet Eſcuyer, l'aveu de ſon intelligence avec la Conneſtable. Il confeſſa donc en heſitant, & en tremblant, qu'il s'étoit laiſſé ſeduire ; que les preſens & les careſſes de la Conneſtable l'avoient engagé à lui rendre compte de tout ce qu'il pourroit découvrir d'une paſſion dont elle l'avoit aſſeuré qu'Hybar étoit poſſedé, & qu'elle avoit pretexté l'intereſt qu'elle prenoit aux choſes dont elle vouloit être inſtruite, d'un pretendu mariage d'Hybar avec l'une de ſes parentes. Les premiers mouvemens de la Comteſſe, malgré ſa douceur naturelle, alerent à la ſeverité, pour le chaſtiment de la trahiſon qu'on lui avoit faite : mais un moment de réflexion fit, par deux conſiderations, écou-

ter la misericorde en faveur du criminel ; l'une, que sa punition éclaireroit les curieux, & l'autre, que par le moyen de celui que la Connestable avoit corrompu, elle pouvoit faire une contrebaterie aux artifices de cette femme. Elle fit donc comme si la securité de sa conscience lui eut rendu indifferend le procedé de son Escuyer ; Elle l'asseura non seulement du pardon, mais d'un entier oubli de la faute qu'il avoit faite : Elle lui dit qu'il lui donnât seulement quelques marques qu'il tiendroit desormais une conduite differente ; Que cela n'étoit pas difficile, & que la Connestable lui fourniroit assez de moyens de reparer ce qu'il avoit fait, pour peu qu'il eût d'adresse à l'engager à faire quelques demarches qui prouvassent l'interest qu'il disoit qu'elle avoit dans cette intrigue. Si la Comtesse avoit bien connu le cœur qu'elle

ſollicitoit, elle auroit vû qu'il n'y étoit pas moins intereſſé que celui de la Conneſtable, & n'auroit pas moins attendu du pouvoir qu'elle avoit ſur lui, que du remord qu'elle tachoit à lui imprimer.

Jamais le pauvre Ecuyer ne s'étoit trouvé ſi heureux; il ſe voyoit, ſelon ſa penſée, ſorti de la plus grande & plus dangereuſe affaire qu'il eut eu de ſa vie; Il ſe voyoit en état de faire des choſes qu'il pouvoit eſperer qui ſeroient agreables à la Princeſſe ſa Maîtreſſe, à laquelle il eſt aiſé d'imaginer qu'il promit & qu'il jura tout ce qu'elle voulut & la maniere dont elle le traitta, penſa achever de lui faire perdre un reſte de ſens qu'il avoit. Il étoit tenté de croire qu'il n'avoit pas ſi bien couvert qu'il s'étoit figuré, le feu qui le conſumoit, & que les éteincelles qui en avoient paru, avoient peut-être merité l'indulgence qu'on avoit pour

lui; car c'eſt une des benedictions de cette folie de ne pas épargner les viſions, pour contenter ceux à qui elle ne peut rien donner de réel.

Cependant la Comteſſe de Poitiers qui dans le faux aveu que la Conneſtable lui avoit fait, n'avoit rien oüi qui ne fit voir une parfaite tranquilité ſur la poſſeſſion du cœur d'Hybar, & qui remarquoit tant d'alarmes dans le commerce que la même avoit noüé avec cet Eſcuyer, ne pouvoit concilier tant de confiance en un endroit & tant d'inquiétude dans un autre en même tems, elle commença peu à peu à ſe perſuader qu'Hybar devoit être beaucoup moins infidelle qu'il ne lui avoit d'abord paru, quoy qu'au fonds elle fut bien éloignée de s'imaginer qu'il y eut au monde une femme de la malice & de la reſolution de la Conneſtable : Mais ces reflexions mirent ſon eſprit en une aſſiete où

il ne fut pas difficile aux Princeſſes ſes ſœurs de lui découvrir l'erreur où elle avoit été jettée, & de la reſoudre à apprendre d'Hybar même, tout ce qui pouvoit rétablir la ſerenité entr'elle & lui.

Quand l'innocence dans laquelle il étoit ſur le chapitre de la Connétable, auroit été moins pure qu'elle n'étoit : un amant aimé qu'on ſe reſout d'écouter, ne trouve guere d'impreſſions à l'épreuve de ſon éloquence. Mais s'il fut écouté, ce fut d'une maniere où toute la délicateſſe de cette Princeſſe parut, quelque choſe qu'il lui dit, il ne la pouvoit entierement raſſurer, qu'il n'eût été un peu ſenſible aux plaiſirs dont la Conneſtable ſe vantoit, & elle craignoit toûjours que le cœur d'Hybar dont elle étoit ſi jalouſe, n'eût quelquefois ſuivi la fortune de ſes ſens. Mais pendant qu'il s'efforçoit à lui faire voir toute la verité de cette

avanture, en lui proteſtant qu'il n'y avoit jamais eu entre la Conneſtable & lui, qu'un commerce general, ce qu'elle avoit d'abord ſouffert comme une modeſtie, l'irita tout de nouveau, par les alarmes qui lui revinrent, que ce ne fut un ménagement pour la Conneſtable; il ne lui ſembla pas qu'Hybar en l'état qu'il faloit, pour qu'elle fut contente de lui, pût être occupé d'aucune conſideration pour une autre, ni que cette autre put être indifferente, à qui conſervoit des égards dans une occaſion ſi délicate. Mais Hybar ayant penetré tout ce qui rouloit dans l'eſprit de la Comteſſe, lui fit une peinture ſi naïve, & des mœurs de la Conneſtable, & de tout ce qui s'étoit paſſé dans l'éclairciſſement qu'il avoit eu avec elle ſur la Lettre qui avoit fait tout le deſordre, qu'il perſuada à la fin que ce n'étoit pas pour reſpecter une repu-

tation pour laquelle la Conneſtable ne ſe contraignoit pas elle-même ; qu'il n'y nioit d'avoir des liaiſons particulieres avec elle, & qu'il ne s'en défendoit que parce qu'il n'y en avoit effectivement point eu. Et il eut le plaiſir de revoir briller dans les yeux de la Princeſſe qu'il aimoit un certain feu tendre & tranquile, qu'il rendit à ſon amour plus de ſerenité qu'il n'en avoit jamais eu. La Conneſtable étoit trop éclairée & trop attentive pour demeurer long-tems à penetrer ce qui s'étoit paſſé à la ruine de ſes deſſeins ; & quelque deſir qu'il eût de la dupper, l'Eſcuyer de la Comteſſe de Poitiers, il ne lui eût pas rapporté beaucoup de fois les choſes, non comme elles étoient, mais comme ils les jugeoit propres à lui faire faire quelques pas dont il ſe pût ſervir contr'elle, qu'elle s'en apperçût ; & aprés avoir fait bien des imprecations contre ſon

deſſein, elle ne démordit pas de la maline intention de perſecuter la Comteſſe, & perdre Hybar, puiſque la vengeance étoit le ſeul endroit par où l'amour lui pût en cette occaſion laiſſer prendre quelque ſoulagement.

La Princeſſe de France & la Comteſſe de la Marche, n'étoient pas ſorties d'intrigues à ſi bon compte, que la Comteſſe de Poitiers : Les bleſſures que Launoy & Chaſtillon avoient au corps, empêchoient que les Princeſſes ne ſentiſſent dans leurs ames la guериſon de celles que les ſoupçons leur y avoient faites : & l'abſence étoit même d'autant plus cuiſante dans cette occaſion, où les retours de querelles rendent les entrevûës ſi douces, que l'on ſouffre d'avantage, lorſque l'on eſt prés d'un bien auquel on ne peut atteindre, que lors qu'un grand interval détermine le cœur à la pa-

tience : Mais Launoy & Chaſtillon s'étant en peu de jours trouvez hors de danger, le calme ſé ſeroit pleinement rétabli dans l'eſprit des deux Princeſſes, ſi les demangeaiſons de revoir ce qu'on aime, n'euſſent pas été de veritables maux, pour des cœurs auſſi tendres que les leurs.

Fin du premier Tome.

HISTOIRE
AMOUREUSE ET TRAGIQUE DES PRINCESSES DE BOURGOGNE.

Enrichie de leurs veritables Portraits en Taille-douce.

TOME II.



A LA HAYE,
Chez ABRAHAM D'HONT, Libraire au Kalver-Straat.

M. DCC. XX.



HISTOIRE AMOUREUSE ET TRAGIQUE DES PRINCESSES DE BOURGOGNE.

TOME SECOND.

QUELQUE incompatibles que ſemblent les biens & les maux, ils ſont preſque inſeparables. Hybar avoit à peine eu le tems de goûter les douceurs de ces heureux retours, où le cœur d'une Dame eſt agité d'un re-

gret ſenſible d'avoir cauſé des inquietudes mortelles à ſon Amant, & de l'interregne qu'elle a mis à ſes plaiſirs; quand la preſence du Comte de Poitiers troubla la ſerenité de ces beaux jours : & lorſque la gueriſon de Launoy & de Chaſtillon leur permit d'aller joüir de ces épanchemens que fait la tendreſſe qui a long-tems été contrainte par les caprices de l'amour, ou les malices de la fortune. Le Comte de la Marche reüſſit pour l'opreſſion de Chaſtillon, & les ſoupçons du Prince de France commencerent pour la perſecution de Launoy. Crecy en qui, pendant la maladie de ce dernier, la tendreſſe avoit ſuſpendu la jalouſie & la colere, reprit ces deux ſentimens, quand la crainte de le perdre par la mort ne l'empêcha plus de faire reflexion qu'elle l'avoit perdu par l'amour qu'il avoit pour la Princeſſe de France, qui feignant de s'être laiſſée ap-

paiſer ſur l'indiſcretion qu'il avoit commiſe en ſa preſence en embraſſant les genoux de la Marquiſe de Crecy dans ſon Cabinet, avoit revoqué la défenſe qu'elle lui avoit faite d'entrer chez elle. Launoy à qui l'erreur de la Princeſſe ſur cette action avoit cauſé de ſi vives douleurs, n'oſoit plus ſe commettre à rien faire qui lui pût faire voir qu'il lui reſtoit quelque ſcrupule ſur ce que la Marquiſe pouvoit penſer de ſon procedé s'il l'abandonnoit entierement ; & ſe faiſant un plaiſir digne d'un Amant tendre, de n'avoir en vûë que la tranquillité de ce qu'il adoroit ; il laiſſa voir à Crecy tout ce qu'il falloit pour le perdre, en ne faiſant aucune démarche pour l'engager à s'employer que le Prince de France lui permit de la revoir, ou pour la voir malgré la défenſe qu'il en avoit reçûë. Cette negligence ayant achevé de lever le voile de la paſſion dont la Marquiſe

étoit entêtée pour Launoy, il eut encor pû le lui tenir devant les yeux pour peu qu'il y eut donné les mains. Elle ne douta plus que les ſoins qu'il avoit eû pour elle, n'euſſent dans le fonds regardé les interêts de la Princeſſe ; & qu'en ce qui s'étoit paſſé dans le Cabinet, elle n'eût été ſacrifiée à la ſeverité de cette Princeſſe, qui avoit eû tant à craindre ſur ce que le Prince ſon époux avoit à penſer de la poſture où il avoit trouvé Launoy. L'amour que Crecy avoit dans le cœur & la vanité qu'elle avoit dans la tête étoient également offenſez dans cette rencontre : & ſur deux motifs ſi preſſans il n'eſt point de docilité d'ame qui ne fût ſujette à s'échaper, & ſi dans la plus grande ſerenité d'eſprit, on ne voit pas toûjours toutes les conſequences de ce qu'on entreprend ; il n'eſt pas étonnant qu'un cœur agité de ſentimens violens, & amorcé

par les appas de la vengeance, ne démêle pas dans l'avenir les larmes qu'il se prépare, parce qu'il lui donne un plaisir présent. Crecy dans cette situation ne vit que ce qui servoit son dépit, & vengeoit sa tendresse; & comme elle ne doutoit pas que la legereté du Prince de France ne le ramenât à elle aprés l'en avoir éloigné; elle se resolut de préparer de si douces & de si fortes chaînes, qu'il n'auroit plus la force ni le dessein de les briser. Elle ne se trompa pas; car outre qu'elle étoit infiniment aimable d'elle même; dés que le Prince s'en approcha selon le flux & reflux qui étoit maître de sa conduite, elle prit un air si engageant qu'il sentit bien qu'il s'étoit privé de beaucoup de douceurs dans le tems qu'il s'étoit broüillé avec elle; & se laissa mettre de telle sorte dans la dépendance, que maîtresse n'a jamais regné plus absolument sur un cœur. Mais ce qu'il y avoit de plus

dangereux pour Launoy, c'eſt qu'outre que le cœur d'un amant content, n'eſt guere capable d'un juſte examen ſur ce qui ſort d'une bouche qui le flatte ; Les choſes que Crecy diſoit devoient être d'autant moins ſuſpectes, qu'elles paroiſſoient neceſſaires à ſa juſtification, & non un poiſon préparé pour l'eſprit du Prince. En effet ſans qu'il y eût d'autre interêt, que celui de le convaincre qu'elle n'avoit été avec Launoy dans aucune liaiſon dont il eût à ſe plaindre ; n'étoit-il pas tout naturel de l'éclaircir touchant la conduite que Launoy & la Princeſſe tenoient l'un envers l'autre ? Quoique cette conduite fût ſage & reglée de la part de Launoy dans l'exterieur, & innocente dans le fonds du côté de la Princeſſe, elle ne laiſſoit encore que trop échaper de choſes pour des yeux qui étoient continuellement appliquez à obſerver ſa conduite. Mais ſi les ſoupçons

que le Prince commença d'avoir de l'amour de Launoy pour la Princesse, ruinerent ceux qu'il avoit eus de l'amour du même Launoy pour la Marquise de Crecy, en appaisans celui de ce Prince, ils en irriterent sa gloire; & son cœur quoique volage & irresolu étoit pourtant haut. Ce fier se soûleva à cette atteinte, & fut encore plus sensible à l'interêt de sa dignité outragée, qu'il n'avoit été à celui de sa passion peu respectée.

Le Comte de la Marche qui outre les avantages de sa naissance, étoit propre aux larcins d'amour par les charmes seuls de sa personne, y avoit été jusqu'alors si attentif, qui peu appliqué à la conquête du cœur de la Princesse son Epouse, ne s'étoit pas aperçû du progrés qu'un autre y faisoit. Mais une de ces bizareries de goût, dont les causes sont si cachées, & qui souvent nous font successivement agréer & rebuter les mêmes

choſes, lui fit paroître à ſon retour la Comteſſe de la Marche plus belle qu'elle ne lui avoit jamais paru. A peine ouvrit-il ſur elle des yeux dont l'équité avoit été juſques là ſuſpenduë, qu'il ſe fit juſtice, & diſtingua facilement dans les careſſes de cette Princeſſe un air de contrainte qui bleſſa la bonne opinion qu'il avoit de lui-même &fit qu'il ſe fit un honneur de ramener par ſes ſoins un cœur qu'il auroit negligé, s'il l'avoit trouvé dans la tendreſſe que le devoir en exigeoit. Ses ſoins neanmoins furent infructueux, & ce Prince peu acoûtumé à en avoir de tels s'irrita par la reſiſtance; & comme le défaut de merite en ceux mêmes en qui le défaut eſt au plus haut point eſt toûjours la derniere raiſon qu'on ſe dit de n'avoir pas réûſſi: ce Prince ſi bien fait & ſi galant n'avoit garde d'en accuſer celle-là, & cherchant toutes les autres; il ne fut pas long-tems à ſe dire qu'il

falloit qu'une autre paſſion s'oppoſât à celle qu'il vouloit faire naître ; il étoit trop éclairé & la Princeſſe trop peu circonſpecte pour n'être pas bientôt confirmé dans cette penſée par l'examen qu'il en fit.

Quant au Comte de Poitiers il alloit ſon train ordinaire : C'étoit une veritable amitié qu'il reſſentoit pour la Princeſſe ſa femme ; & comme il n'étoit pas d'un temperament enclin à l'amour, ni touché d'autres paſſions violentes, il faiſoit ſon emploi de cette amitié qui le tenoit ſi aſſidûment auprés d'elle, que le cœur de cette Princeſſe trop délicat pour le payer d'une monnoïe d'un ſi bas aloy, s'impatientoit ſouvent que des ſentimens ſi tiedes occupaſſent un tems, où elle en auroit pû goûter d'autres mieux proportionnez à ſa délicateſſe.

Quelque aigreur qui commençât à ſe répandre dans l'eſprit du Prince de France contre Launoy, l'adreſſe de la

Princesse venoit toûjours à bout non seulement de la suspendre, mais de faire que Launoy se trouvât toûjours dans tous les lieux où elle étoit, sans qu'il y parût de prémeditation. Cela s'étoit déja fait en mille rencontres, lorsque le Comte de Bar qui devoit avoir l'honneur de tenir un enfant sur les fonds avec la Reine, resolut d'accompagner cette ceremonie de tout ce qui pouvoit correspondre à cet honneur qu'il recevoit, & à sa magnificence naturelle. Le château de Vincennes, qui devint depuis si funeste par ce qui s'y passa, & si fameux par la grandeur des victimes qui y furent immolées, fut le théatre que l'on choisit. Launoy dans cette activité perpetuelle que causent toutes les passions, qui font trouver à un esprit tous les plaisirs dont il peut être capable, faisoit son bien souverain d'empêcher que la Princesse ne mit les pieds, ou ne jettât les yeux en pas un

endroit qu'elle ne remarquât quelque caractere de la passion qu'il avoit pour elle: dés la veille de cette feste il en avoit inventé d'assez particuliere. La Princesse qui n'étoit ni moins tendre ni moins ingenieuse sans prévoir ce qu'onfaisoit pour elle, alloit de son côté par des routes aussi peu communes : & loin de ces tendresses interessées où l'on mesure toûjours ses sentimens sur ceux qu'on croit avoir inspirés : où l'on ne donne des marques dé sa passion, que pour en attirer de reciproques, ou pour reconnoître celles qu'on a reçûës, elle se faisoit un malheur que Launoy eût à croire qu'il portoit les transports de son cœur plus loin qu'elle ne portoit les siens. Et si dans ces nuages qui obscurcissent de tems en tems les plus beaux jours, elle avoit senti ce que peut faire sentir la crainte de n'être pas assez aimée ; elle y avoit trouvé tant d'amertume que pour tirer son

amant de cet état rien ne lui étoit difficile.

Il avoit oüi ce que cette Princesse avoit dit de la resolution qu'elle avoit prise quelques jours auparavant d'aller entretenir une personne dont le genie & les talens faisoient alors beaucoup de bruit à Paris; & que le témoignage de mille gens qui avoient éprouvé l'effet de sesprédictions, faisoit passer pour un oracle. Cette personne étoit retenuë au lit par une espece de paralysie, qui ne lui laissoit presqu'aucun mouvement, & vivoit dans une si grande pauvreté, que quoique son esprit & sa vertu lui eussent pû facilement procurer de grands biens, que la mal-propreté de son apartement avoit été une des raisons dont on avoit combatu le dessein que la Princesse avoit de le voir, qui ne trouva pas que cet obstacle meritât la violence qu'elle auroit fait à sa curiosité, qu'elle vouloit satisfai-

re avant que d'aller à Vincennes. C'étoit une chose si legere que loin d'avoir remarqué ceux devant qui elle avoit été traitée, à peine ceux-là même s'étoient-ils souvenus de ce que l'on en avoit dit, & la Princesse y alla sans être beaucoup suivie. Autant qu'elle étoit capable dans l'élevation d'esprit qu'elle avoit, de descendre à ces petites choses, elle préferoit la fleur d'orange à toutes les autres, la couleur de rose au reste des couleurs, & les tableaux arrêtoient plus volontiers ses regards, que d'autres objets insensibles. Mais si ces legeres inclinations n'étoient capables d'elles-mêmes de lui donner que des plaisirs legers, la main qui avoit travaillé à les flatter, & qu'elle n'hésita pas à reconnoître, y mit des douceurs que sa delicatesse étoit seule capable de ressentir au point qu'elle le fit.

La petitesse & l'obscurité de l'esca-

lier par où elle eut à passer pour entrer chez cette Sybille, lui avoient fait apprehender tout ce qu'on lui avoit dit de l'incommodité du lieu ; lorsqu'elle vit par le deffaut du jour qu'il n'étoit pas possible d'entrer dans cet appartement sans abattre la maison, on avoit fait suppléer un nombre infini de lustres ; & que la difformité du plat-fonds & des murailles étoient couvertes d'un satin de couleur de roses, & parsemé de chiffres formés avec de la fleur d'orange attachée sur l'étoffe ; ensorte qu'il étoit aisé de les distinguer. Ces chiffres étoient de toutes les lettres du nom de la Princesse, entrelassées avec celle du mot AMOUR, & semblables à celles du cachet d'un travail presque inimitable, dont elle avoit fait present à Launoy quelques jours auparavant. Cet ameublement tout simple qu'il paroissoit, étoit dans le fonds d'une extrême magnificence, par l'industrie,

le travail & la diligence qu'il avoit fallu y apporter : & comme on n'en pouvoit pas ſoupçonner la maîtreſſe de la maiſon, & que la Princeſſe étoit venu là ſans qu'on ſe fût preſque aviſé de remarquer qu'elle y dût venir, on ne ſçavoit à qui ſe prendre de ce ſoin de la recevoir. Pour elle, ſous prétexte de l'agreable odeur de cette fleur d'orange, aprés avoir porté ſa belle bouche ſur vingt chiffres, parmi leſquels elle ſoupçonnoit qu'il y en avoit quelqu'un où la main de Launoy ſe ſeroit employée, dont elle reconnut l'application. Elle paſſa une petite porte au delà de laquelle on lui montra que le lit de la ſçavante malade étoit ; mais la ſeconde décoration ne lui donna pas moins de joye que la premiere, & ne cauſa pas moins d'étonnement au reſte de ſa ſuite ; excepté neanmoins les endroits où il falloit marcher qui étoient couverts d'un ſimple tapis de pié, tout le reſte

étoit paré des portrais de la Princesſe dont le moins parfait étoit un chef-d'œuvre accompli ; outre leſquels il n'y avoit eſpace depuis le haut juſques au bas du mur, que celui qu'occupoit leur bordure, où l'or brilloit à travers les feſtons de fleur d'orange qui les couvroient, & qui étoient attachés avec des rubans de couleur de roſe.

La beauté de la Princeſſe de France faiſoit aſſez de bruit en Europe, pour penſer qu'il y eût aucun peintre qui ne voulut y mettre la main : Mais la difficulté étoit de s'imaginer comment une ſeule perſonne en avoit pû aſſez raſſembler pour en tapiſſer une chambre entiere ſans qu'il y reſtât aucuns endroits découverts, que ceux où l'on devoit marcher, & pour faire voir que c'étoit le reſpect plûtôt que la diſette qui avoit empêché que l'on y en plaçât il y en avoit d'empilés au coin de la chambre, plus qu'il n'en

auroit été necessaire; cependant Launoy n'en avoit emprunté pas un; car depuis qu'il avoit vû cette Princesse l'ayant toûjours presente à l'idée, il avoit câché que ses yeux n'eussent rien à envier à son imagination, & cette Princesse ne s'étoit jamais montrée qu'à des peintres qu'il gageoit, & qui travailloient à l'insçû les uns des autres, ne la suivissent, & ne tâchassent par leur diligence à meriter la liberalité avec laquelle il les récompensoit.

De cet amas de portraits, non content d'avoir paré les lieux de chez lui où il étoit le plus souvent, & d'en avoir envoyé à toutes ses maisons de campagne, il en avoit encore donné, ou fait donner sous main à ses amis, chez lesquels, sous divers prétextes, il passoit le plus d'heures; & s'étoit de cette sorte établi un plaisir qui ne lui manquoit presque jamais, & que la grandeur de sa passion rendoit tres-

ſenſible à ſon cœur. Mais ce qu'il y avoit de plus particulier ; c'eſt qu'elle ſe rendoit auſſi attentive à la conſideration de chacun de ſes portraits, qu'il rencontroit immediatement l'un aprés l'autre, que ſi ç'avoit été le premier qui lui eût tombé ſous la vûë dans le grand nombre qu'il en avoit fait faire il ne lui avoit pas été difficile d'en raſſembler ce qui lui en avoit fallu pour le deſſein qu'il avoit formé. Qu'il auroit été heureux! s'il avoit pû reſſentir une partie du plaiſir qu'il donna ; & que la ſenſibilité de la Princeſſe lui fit de graces dans le moment. La douceur des réflexions où elle s'engagea, par ce qu'elle avoit trouvé ſans l'avoir attendu, lui firent pendant un tems oublier ce qu'elle étoit venuë chercher dans cette maiſon, où elle avoit à peine dit les premieres paroles à la perſonne qui l'y avoit fait venir, qu'elle fut interrompuë par le Prince ſon époux, & par la

Marquiſe de Crecy qui ne cher-
choient rien moins qu'elle, & qui ſur
la reputaiion du lieu penſerent d'a-
bord être enchantés. Ce ſpectacle
nouveau, qui, de quelque côté qu'ils
jettaſſent les yeux, leur offroit toû-
jours le viſage de la Princeſſe de Fran-
ce, leur paroiſſoit aſſez un ouvrage
de Fée; mais dés qu'ils ſe furent raſ-
ſeurés, Crecy qui penetroit fort vîte
les choſes, ne douta que ce ne fut un
ouvrage de galanterie. Cependant
cette émotion dont on ne se défend
point à la vûë des perſonnes, contre
leſquelles il ſe paſſe quelque choſe
dans notre cœur, les troubla tous ſe-
lon la ſituation où ils étoient. La
Princeſſe, comme ſi le Prince eût pû
penetrer tout ce qui venoit de lui
rouler dans l'eſprit, avoit devant lui
l'air d'une criminelle; & quoique
l'engagement où il étoit avec la Mar-
quiſe de Crecy, ne fut pas un myſte-
re; il eut honte à la rencontre inopi-

née de la Princesse, comme si elle s'étoit trouvée là pour lui reprocher son infidelité; & Crecy que la jalousie déchiroit n'osoit regarder ce Prince; pour qui son cœur desavoüoit tout ce qu'elle faisoit d'obligeant. Dans ces troubles s'efforçant de lier une conversation qui les couvrît, ils y mélerent tant de confusion, que les lumieres de la Sybille, qui avoit tant de fois percé l'obscurité de l'avenir, ne pûrent dissiper les tenebres du present; & celle qu'on venoit consulter auroit eu besoin de consulter quelque personne plus éclairée qu'elle, pour démêler ce qui se passoit. Enfin lassés du fardeau qu'ils s'imposoient réciproquement, ils se quitterent, & sous prétexte de se laisser la liberté de traiter des choses pour l'éclaircissement desquelles ils étoient venus, ils sortirent, & personne ne se servit de la liberté qu'on lui avoit laissée. La parure singuliere de cette maison, ne fut pas

même ſur l'heure aprofondie d'avantage, la Princeſſe n'avoit garde d'en parler ; & le Prince qui dans les complimens de la prétenduë Sybille ſur l'honneur qu'elle recevoit, avoit entendu qu'elle remercioit la Princeſſe, du ſoin qu'elle avoit pris de mettre ſa maiſon en état de recevoir une telle compagnie. Quoiqu'il y eût des circonſtances qui meritaſſent plus d'attention, il auroit ſelon ſa coûtume paſſé legerement, ſi on ne s'étoit pas donné le ſoin de l'appliquer aux remarques qu'il y falloit faire. Mais ſi-tôt que la Marquiſe de Crecy fut en liberté de conduire l'eſprit du Prince, comme elle le deſiroit, elle lui fit faire tout le chemin qu'elle avoit fait elle-même, ſur ces conjectures, que les ſoins de Launoy avoient précedé la Princeſſe dans cette maiſon. Ils y renvoyerent auſſi tôt pour examiner ce qui s'y paſſoit, & ſur le raport qu'on leur fit, que ſur le ſoir des gens

de la Princesse (on les jugeoit tels à leurs livrées) en avoient rapporté les tableaux; ils eurent de nouveaux raisonnemens à faire, pour démêler à quoi pouvoit être bon à cette Princesse le soin qu'elle avoit pris : Mais le vrai étoit, que Launoy, qui n'étoit pas persuadé que les Prophetes fussent plus habiles que les autres, ne s'étoit pas trompé dans l'espoir que celle-ci pourroit être dupée : Car l'ayant avertie que la Princesse avoit resolu de venir chez elle passer une aprés-dinée; y devoit donner un rendez-vous à beaucoup de personnes, & vouloit que sa chambre fût en état de la recevoir : Il y fit travailler de la part de cette Princesse par des gens qui en prirent les livrées & se servit des mêmes pour raporter ses tableaux, afin que l'erreur qu'il avoit semée ne fût pas détruite; cependant Crecy avoit desorte irrité l'esprit du Prince de France par les soupçons

qu'elle lui fit prendre, que peu s'en fallut qu'il ne prît sur l'heure de funestes resolutions : mais elles furent arrêtées par un obstacle assez particulier : c'est qu'outre que Crecy n'étoit peut-être pas d'accord avec elle-même de perdre Launoy, quoiqu'elle n'eût aucun sentiment de tendresse pour le Prince de France, une bizarerie delicate lui rendit insuportable, qu'il eût du ressentiment pour quelque choses où elle ne fût pas mélée : & si elle consentoit qu'il fût touché de l'interêt de sa gloire, elle ne pouvoit penser sans dépit, que peut-être trouvoit-il des charmes dans la Princesse qui le rendoient sensible à la douleur qu'on lui enlevât sa tendresse. Vous aimez encore la Princesse (lui dît-elle, d'un ton triste) & si vous êtes tout plein de la passion que vous avez pour moi, sériez-vous capable de cet excés d'emportement où vous êtes pour des sujets que je ne vous aurois

pas donnés ? Vous pourriez prendre des resolutions de châtier les insolens ; mais ce seroit dans un certain calme que rien ne troubleroit, tant que vous aurez lieu d'être content de ma conduite & de mes sentimens. Cette façon de prendre les choses surprit le Prince, qui d'ordinaire ne les approfondissoit pas, & qui pour satisfaire Crecy se resolut encore à la patience, tâchant à la convaincre par là, qu'il étoit dans cet état qu'elle s'imaginoit & qu'elle desiroit. Ils convinrent cependant qu'ils empêcheroient Launoy de suivre la Cour à Vincennes, & ce qu'elle feignit en cela de faire par condescendence, étoit un plaisir secret qu'elle se faisoit de priver la Princesse de tous ceux que la veuë de Launoy lui donneroit pendant cette fête ; mais dans le moment qu'on formoit des desseins si cruels pour ces deux amans, ils étoient tendrement occupés de ce qui

leur étoit arrivé cette journée.

La Princesse n'avoit pas moins donné à Launoy d'ocasion de douces reflexions, qu'elle en avoit reçu; & si jamais l'amour s'est épuisé pour une ame, ce fut pour celle de cet heureux Amant. La Princesse avoit auprés d'élle une fille, qui avoit été élevée avec elle, dés sa plus tendre jeunesse; & il sembloit que cette fille avoit été formée exprés par les mains du destin, pour la maîtresse à qui il l'a donna: personne n'a été plus universelle dans les talens qui peuvent rendre aimable & necessaire; & comme la Princesse avoit ajoûté pour elle à ses qualités divines, qui la faisoient adorer de qui pouvoit l'approcher, une amitié & une confiance plus forte, & plus grande qu'on ne se peut imaginer; elle lui avoit aussi inspiré une affection qu'aucun autre n'égala jamais. C'étoit cette personne qui avoit la liberté de feuil-

leter les plus ſecrets replis de ſon cœur, d'y retenir le goût des plaiſirs, & radoucir les amertumes par la maniere dont elle s'y mêloit: & c'étoit à elle que cette Princeſſe laiſſant voir ſans honte toute l'étenduë de la tendreſſe qu'elle avoit pour Launoy, avoit confié le plaiſir qu'elle ſe faiſoit qu'il n'i eût d'occupations ni de devoirs qui l'empêchaſſent de faire à chacune des heures dont le ſommeil n'étoit pas le maître, quelque élevation d'eſprit vers lui. Son cœur s'étoit ſi bien trouvé de cette pratique, qu'il s'en étoit fait une maniere de vœu qu'il obſervoit fort religieuſement; Et Boffremond, c'étoit le nom de cette damoiſelle, qui ſavoit de quel caractere & de quel prix étoient toutes les penſées de la Princeſſe, ne lui eut pas plutôt fait comprendre la douleur qu'elle avoit, que perſonne ne profitât de ces threſors, qu'elle lui fit imaginer les moïens de

les conserver ; & elles l'executerent ainsi, aprés l'avoir digeré ensemble.

Le rang de cette Princesse l'obligeant à mille bien séances, & l'exposant les trois quarts de sa vie à la veüe du monde, la détournoient bien souvent des occupations qui lui avoient été fort douces, & comme elle étoit par là empêchée d'entrer dans son cabinet à chaque moment comme il auroit fallu pour écrire ce qui lui venoit en l'esprit, qu'elle auroit pu être surprise, & que les desordres de l'écriture ne sont que trop fréquens. Boffremont eut ordre, à chaque heure, que sonneroient deux montres égales qu'elles avoient de s'approcher d'elle pour entendre ce qu'elle lui diroit, & de le mettre sur des tablettes. Il n'étoit pas difficile à Boffremond, de faire tout sans qu'on le remarquât : & quand les tablettes par quelque coup de hazard seroient tombées en d'autres mains,

il n'étoit pas dangereux pour elle que son écriture reconnuë avoüât un commerce. Aussi se firent-elles une regle, l'une & l'autre de ce dont elles étoient convenuës : dont aucune occasion ne les fit dispenser depuis. La Princesse jusqu'à lors, dans tout l'abandon de son cœur, retenuë par une espece de honte qu'on l'eût menée si loin n'osoit initier Launoy à ce mistere. Elle ne doutoit pas dans une juste mefience de ses forces qui quelques soins qu'elle prit, il ne parut toûjours assez de choses à Launoy pour le convaincre qu'il étoit tendrement aimé, sans y mettre cette derniere main. Mais enfin ayant senti par elle même dequel goût sont les marques extraordinaires d'amour, elle se fit un scrupule d'avoir privé Launoy d'un bien qu'elle luy pouvoit faire innocemment, & se reprocha comme une dureté & une ingratitude, d'avoir resistée aux sol-

licitations que ſa tendreſſe luy avoit faite : & elle avoit conſenti le matin de cette journée que Boffremont laiſſât lire à Launoy des ſentimens ſi delicats, & qui lui étoient ſi avantageux ; le hazard ayant même fait quelque legere indiſpoſition empêcha cette fille de ſuivre la Princeſſe : Il vint dans la chambre ; & au lieu d'une converſation qu'ils avoient accoûtumé d'avoir, touchant une perſonne qui leur étoit ſi chere, elle lui remit une petite caſſette entre les mains, qu'elle lui dit d'aller viſiter à loiſir, & de la lui raporter le ſoir. Il courut chez lui avec des battemens de cœur, des troubles & des agitations qu'on ne ſauroit dépeindre & par une rencontre aſſez remarquable, dans le tems que la Princeſſe voïoit que ſes ſoins la ſuivoient par tout, il connoiſſoit que la paſſion de cette Princeſſe agiſſoit dans tous les momens de ſa vie.

Ce qui ſuivoit étoit à la verité d'une autre main, mais le titre éclairciſſoit tout ; & des chiffres à la marge de chaque article diſtinguoient les tems où ils avoient été dictés.

Au premier il y avoit un 9. & c'étoit aparament l'heure que Bauffremont s'étoit trouvée au réveil de la Princeſſe : & à côté il y avoit, *Quel préſage, quelle funeſte vûë! je l'ai vû baigné de larmes & noïé dans ſon ſang ; s'efforcer d'entrer dans mon tombeau.*

Il y avoit au ſuivant, *Quelle foibleſſe de s'allarmer des menaces d'un ſonge, après avoir eu la force de rejetter l'idée de ceux qui ont quelquefois flatté mes ſens!*

Au troiſiéme, *Qu'il eſt ingrat s'il ne penſe en moy! ou plûtôt,*

qu'il est à plaindre, si son peu d'aplication lui dérobe les plaisirs que je me donne.

Au quatriéme qui marquoit 12. *Qu'ai-je fait au tems? il me semble qu'il suspend chaque minute qui precede l'heure où je le dois voir; & par la vitesse dont il fait écouler les doux momens où je vois cette idole de mon cœur, il repare la lenteur qu'il avoit eu auparavant.*

Les pensées suivantes étoient aussi apostrophées chacune d'un chiffre qui marquoit l'heure où elles avoient été recüeillies. Un 9. pour la premiere, & de suite jusques à la fin.

Si de cette foule qui nous environne chacun avoit au moins quelqu'un des traits de..... mais helas!

perſonne ne lui reſsemble. Je viens de donner une audience où je n'ai rien écouté : que je ſuis contènte de moi dans cette ceremonie d'avoir eu le pouvoir de ne laiſser qu'à mes yeux la liberté de ſuivre..... qui vient de paſſer dans cette chambre.

Ne vois tu point ſon inquietude? Il voudroit me parler : que ne ferois-je point pour lui?

A quoy bon cette promenade, il n'y ſera pas : je ſeray bien-tôt laſſe; mais avec cette laſſitude j'irois au bout du monde pour le voir.

Admire le deſtin je ne vois que lui où il eſt; tout me choque où il n'eſt pas. Qui peut l'arrêter ? il a ce matin parlé à... que pouvoit-il avoir à lui dire, ah ne s'apercoit-il pas

qu'il arrivera icy un quart d'heure plus tard qu'a l'ordinaire.

Ne vois-tu pas comme entre nous,
Nos yeux ont fait un langage assez doux,
Pour s'entre dire je vous aime;
Quel effet de l'amour extrême!

Si la crainte m'a fait fremir, en soutiendrai-je beaucoup? non; mais qu'importe? sans ce qu'on aime: la vie est un mal.

Ce nom si cher & si doux trouve du plaisir à le placer en ma bouche aux discours où il devoit avoir le moins de part: j'ay nommé..... cent fois de propos deliberé; que sçais-je ce que l'amour a fait sans m'en avertir; pour lui estre fidéle, ma langue aura bien pû ne me l'être pas.

I'ay découvert avec joïe une grande passion, que j'ay fait naître dans

un ſujet illuſtre : Si ce n'eſt ma vanité qui s'en flatte, c'eſt ma tendreſſe charmée d'avoir encore ce Sacrifice à faire.

Dans les bras de ..... ſi le ſort m'ût placée, loin des fades plaiſirs où mon ame glaçée, n'entre pour rien aux feux de mon Epoux.

Quelles nuits .... laiſſe moy douce & cruelle image de deux amans, dont l'aſſemblage dans leurs ſens pêle-mêle en des tranſports ſi doux, fait deſſus leurs levres brûlantes l'échange heureux de leurs ames errantes.

Cette meditation finiſſoit les premieres tablettes ; & il y avoit apparence que c'étoit ſur cela, que Boffremond avoit tiré le rideau à la Princeſſe pour la laiſſer dormir.

Launoy étoit ſi tranſporté de ce qu'il venoit de lire, que dans l'heureux

trouble de ſon cœur, il ne pouvoit ſe reſoudre ni à ne pas relire les premieres tablettes ; ni differer d'en lire de nouvelles : il lui ſembloit qu'il alloit perdre tous les mots où ſes yeux ne ſeroient pas attachés ; & le nombre des biens qu'il poſſedoit faiſoit dans ſon eſprit une eſpece de diverſion qui lui en déroboit une partie. Il eſt une meſure dans les biens & dans les maux pour le cœur de l'homme, au delà de laquelle, le bien eſt un fardeau, & le mal devient un ſoulagement, par l'acablement où il met l'eſprit. Enfin pour ne pas demeurer inutilement ſuſpendu, Launoy pencha du côté du deſir naturel de la nouveauté, & prit dans le nombre des tablettes dont cette caſſete étoit pleine celles qui s'offroient les premieres à ſa vûe : Mais comme il en avoit de quoy compoſer un volume d'une juſte groſſeur, cette Princeſſe dans tous les états & les

emplois où elle s'étoit trouvée depuis beaucoup de jours : ayant observé cette regle, il faudroit renoncer au recit de ces aventures, si l'on vouloit achever la peinture de ses sentimens. Launoy s'oublia dans cette douce lecture : & il étoit déja grand jour quand il s'apperçut que la nuit étoit passée ; & un Ordre du Roy l'empêcha dans ce moment de commencer un second examen de ce qu'il avoit entre les mains. Cet ordre étoit un effet de la resolution que le Prince de France avoit prise avec la Marquise de Crecy le jour précedent, d'empêcher qu'il ne suivit la Cour à Vincennes. Le Roy, sans y penser servit le chagrin du Prince son fils, & la passion de cette femme.

Sa Majesté venoit de recevoir un billet fort pressant de la Princesse Isabelle sa fille, Reine d'Angleterre où elle lui demandoit instamment quelcun qui la pût secourir, dans les

embaras où elle étoit, & à qui elle pût confier ce qu'elle avoit à lui faire savoir. Le Prince prit cette occasion, proposa Launoy, & le merite du sujet fit aplaudir à sa proposition. Tout ce qu'il y avoit de flatteur dans ce choix n'ébloüit pas Launoy, de sorte qu'il ne sentit toutes les injures que l'on faisoit à son amour; & s'il n'osa refuser l'honneur qu'on lui offroit, son cœur démentit bien les complimens qu'il fit pour en rendre graces : il falut partir sur le champ, mais comme le cœur des amans entend quelquefois assés mal ses interests, ce voyage ne lui parut pas rude dans le moment qu'il envisagea qu'il lui alloit procurer une conversation particuliere avec la Princesse, sous pretexte de recevoir ses ordres. Qu'ils furent heureux dans cet instant ! & qu'ils avoient de graces à se rendre de ce qui leur étoit arrivé, si dans la maniere dont ils se regarderent, quelque chose de plus puis-

ſant encore ne leur avoit fait oublier tout ce qu'ils ne voïoient pas alors. Cependant ce plaiſir finit, & quelque court que parut le temps dont cette abſence devoit eſtre, ils ne furent pas moins touchés de la douleur qu'elle leur cauſa, que de la douceur d'être enſemble. Le départ de la Cour pour Vincennes qui avoit été fixé à ce jour, fut retardé par les occupations que celui de Launoy donna au Roy : & ce retardement donna le tems à la Princeſſe de France de demêler ce qui avoit fait partir Launoy.

A peine étoit-il à cheval, que la Marquiſe de Crecy & la Connétable que la conformité d'état avoit approchée l'une de l'autre par ces impulſions que l'on ſent ſans en connoître les cauſes s'entretenoient de leurs affaires avec cette inconſideration dont on ne ſe ſauve guere, quand les matieres tiennent trop au cœur : & ſi la Connétable en qui la fureur loin de s'apaiſer s'étoit

irritée par le tems, ne s'étoit pas entierement ouverte ſur tous les déſordres où elle avoit été portée ; elle en avoit aſſez montré pour lever à Crecy les ſcrupules d'une pareille confeſſion. Mais le fonds de cette confidence étoit qu'elles s'étoient enviſagées, comme ſe pouvant mutuellement être utiles. Crecy par l'empire qu'elle avoit ſur le Prince, qui étoit un moïen ſeur à la Connétable, ou d'accabler Hybar dans peu de tems, ou d'en prendre un plus long qui lui ſeroit plus commode, & la Connétable par cette fecondité d'intrigues & d'expediens, qui la rendoient l'ame de toutes les caballes où elle entroit. L'adroite Boffremond qui avoit déjà ſoupçonné quelque choſe de leur intelligence, eut pour s'en éclaircir une preſence d'eſprit, dont peu de perſonnes auroient été capables. Elle les ſuivoit par hazard dans une de ces galeries du palais, qui faiſoit la communication d'un apparte-

ment à l'autre, & que la negligence rendoit si mal éclairée, qu'à peine y voïoit-on pour s'y conduire à la faveur de quelques lampes disposées d'espace en espace, loin les unes des autres. La chaleur avec laquelle ces deux femmes se parloient imprimoit insensiblement de la violence en leur démarche & leur ôtoit l'aplication pour ce qui pouvoit les environner, mais elles parloient trop bas, pour être entenduës, lorsque quelque chose que la Connétable tenoit à sa main lui étant tombée: pendant le soin qu'elle prit à la ramasser à quoy l'obscurité du lieu fit naître quelque difficulté : Boffremond prit sa place auprés de Crecy, sans que cette derniere qui poursuivoit son chemin, & son discours sans tourner la tête s'apperçut de ce changement. La suite de ce discours étoit que si le Prince n'eut pas trouvé les prétextes de ce voyage pour éloigner Launoy qu'il en auroit cherché d'autres : ah

qu'elle étoit contente de sa propre habileté sur la maniere dont elle avoit negocié cette affaire ! & qu'au moins la Princesse ne joüiroit-elle pas pendant cette feste d'un cœur qu'elle lui avoit volé. Boffremond, au premier détour faussa compagnie, sentant sur ses talons la Connétable qui avoit doublé le pas pour reprendre sa place, & qui s'y remit sans qu'il lui vint dans l'esprit aucun soupçon, que la personne qui s'éloignoit eut profité de son absence, il arriva même que ayant été accosté par d'autres gens, il ne se fit point entr'elles d'autre question, qui lui pût faire comprendre qu'il y eût eû de l'interruption dans l'attention de l'une ou de l'autre.

La Princesse ne fut pas plutôt instruite de ce que je viens de raconter, qu'elle resolut de rompre une partie dont on avoit ôté ce qu'il y avoit de touchant pour elle : Elle se fit mettre au lit avec beaucoup de precipitation,

& par les cris douloureux qu'elle jettoit de tems en tems : elle qui dans les plus petites, comme dans les plus considerables actions de sa vie, marquoit une fermeté de Heros, persuada à ses Medecins qu'elle étoit dangereusement attaquée, & ce qu'il y eut de particulier, c'est qu'en étant convenus d'abord en partie par ignorance, en partie par complaisance, ils se trouverent engagez d'honneur à lui trouver, ou du moins à lui inventer des maux qu'elle ne sentit jamais. Toute la Cour fut troublée de ce prétendu accident, les uns par l'interêt que le merite & la bonté de cette Princesse faisoient prendre en sa personne, & les autres par le chagrin de voir rompre une partie qui avoit coûté beaucoup de soins à ceux qui y vouloient paroître avec magnificence, & dans laquelle chacun avoit esperé ses plaisirs. La violence apparente du mal de la Princesse, ayant fait juger qu'il faudroit du tems pour la re-

mettre, on ne ſongea plus à Vincennes que comme à un endroit où l'on ne devoit aller de quelques jours : & lors qu'elle vit qu'il y avoit des meſures priſes pour d'autres choſes, pour plus de tems qu'il n'en falloit à Launoy pour ſon retour d'Angleterre, elle laiſſoit eſperer celui de ſa ſanté : en effet il s'étoit acquité de ſa commiſſion, quand le Comte de Bar crût la Princeſſe en aſſés bon état pour ne mettre plus d'obſtacle à ce qu'elle avoit fait differer : Mais pendant cette intervalle l'amour & le hazard n'avoient pas laiſſé les Comteſſes de Poitiers & de la Marche ſans employ.

Cette premiere qui avoit un grand fonds d'équité naturelle, ſe donnoit les gênes à l'ame par ſes propres remords, & la docilité du Prince ſon Epoux, qui ſembloit ouvrir la carriere à ſes plaiſirs, alloit dans les ſcrupules de ſa vertu reveiller un boureau ſecret pour la perſecuter. Le Vicomte de

Hybar qui vivoit avec cette Princesse d'une maniere fort circonspecte, ne laissoit paroître de la passion qu'il avoit pour elle, que ce qui pouvoit être pris pour un simple zele & une de ces sortes d'attachemens, dont les familles sont obligées à qui les a pour elle: & le Comte de Poitiers dans ce sentiment le traitoit d'une maniere extremement obligeante; étant en cela beaucoup plus officieux qu'il n'auroit été necessaire: Il lui ordonnoit souvent de le suivre chez la Princesse son Epouse, & le mettoit en tiers de conversation, où il n'en auroit pas volontiers souffert un autre; & sa présence qui opprimoit ces Amans, étoit un fardeau qu'il leur imposoit sans le connoître. Mais lors qu'ils crurent qu'ils en alloient être délivrez pour quelque tems, Hybar sentit que la fortune ne lui avoit fait esperer ce soulagement que pour l'accabler en effet d'un coup plus pesant. La Trêve étant sur le point d'être rom-

puë, & le Prince de France retenu à la Cour, pour quelques considerations: le voyage du Comte de Poitiers sur la frontiere fut non seulement resolu, mais à la veille d'être éxecuté. Cependant les choses ne prenant pas encore le train d'une guerre ouverte; les Launois qui n'en perdoient jamais d'occasion, ne songeoient pas encore à partir; ainsi le Comte alloit laisser Hybar à la Cour en liberté, & il ajoûta les plus sinceres marques de confiance; ordonnant à la Princesse sa femme de se servir de ses amis & de son ministere dans toutes les intrigues que les interrests qu'il lui laissoit à menager, dans une Cour pleine de cabales lui donneroient à démêler. Cet ordre prêtoit à ces amans des pretextes invincibles de commerce; mais la Comtesse voulut faire un effort de generosité pour n'être pas indigne de la confiance du Prince son époux & pour ne se pas servir contre lui

même des armes qu'il lui mettoit entre les mains : & quoique la violence de la tendresse qu'elle avoit pour Hybar, ne lui permit pas d'apprehender, qu'il y eut rien capable de l'arracher de son cœur, elle se resolut de rendre en cette occasion un combat assez opiniâtre, afin que le mauvais succez en fut plûtôt attribué à son malheur, qu'à sa foiblesse.

Cette resolution avoit infiniment coûté au cœur de la Princesse & le trouble qu'elle lui causoit se répandoit trop au dehors, pour n'être pas ressenti par Hybar, lui dont la penetration, & l'attention suivoient pas à pas les mouvemens de l'ame de cette Princesse. Il n'étoit ni moins delicat ni moins sensible qu'elle, & quelque leger que fut le changement quil remarqua, il se laissa de telle sorte abatre à la douleur & à la melancolie, que la Princesse qui avoit formé le dessein de le combattre par les endroits les

plus ſenſibles, fut contrainte de le ſecourir, & de cette levée de bouclier qu'avoit fait ſa vertu, il n'en reuſſit qu'un ratendriſſement que les larmes, les tendres reproches, & les éclairciſſemens firent valoir. Mais lorſqu'ils ſe furent affranchis des troubles qu'ils s'étoient eux-mêmes causés, la fortune rompant le départ du Comte de Poitiers fit renaître les mêmes obſtacles dont elle avoit feint de les vouloir debaraſſer: & la Comteſſe loin de s'affliger, ſentit quelque ſoulagement de n'être pas abandonnée à ſa propre conduite, & d'avoir un refuge contre les remords qu'elle avoit reſſenti: il étoit même des momens, tant les ames delicates appellent de loin les peines, qu'elle s'en faiſoit de la complaiſance du Comte ſon mari, qu'elle auroit deſiré qu'il lui eut par quelque rudeſſe donné lieu de ſe juſtifier à elle même des ſentimens qu'elle avoit pour Hybar qui avoit à peine eu le tems de

ſe raſſurer, ſur ce que les ſcrupules de cette Princeſſe lui avoient fait craindre qu'il retombât en des inquietudes bien plus authoriſées par les apparences.

Le ſoupçon d'un ralentiſſement de tendreſſe, eſt une bleſſure dans le cœur d'un amant, qui ſe referme & ſe r'ouvre ſur les moindres choſes: & comme dans la douleur on perd aiſement l'idée des biens qu'on a gouté dans la ſanté, Hybar ne ſe ſouvint plus des endroits qui l'avoient gueri, lorſque les contre-tems firent reſaigner ſa plaïe & il ſe regarda alors comme s'étant laiſſé facilement perſuader ce qu'il deſiroit qu'il fut, & non pas comme un homme qu'on eut pris ſoin de tirer d'une erreur fâcheuſe & cruelle. Le Comte de Barcelone, étoit depuis quelques tems à la Cour: & s'il ne déſabuſoit pas les plus éclairés, que les prétextes qu'il faiſoit naître de jour en jour, d'y ſejourner, n'étoient
pas

pas les vrais motifs, qui le retenoient aprés la conclusion des affaires qui l'y avoient amené ; au moins se conduisoit-il d'une maniere qu'on ne les penetroit pas, quand Hybar que l'interest rendit plus intelligent, les démêla le premier. L'adresse & la magnificence du Catalan lui avoient procuré beaucoup d'amis à la Cour & fidelement servi par ses intrigues & ses propres lumieres. La passion d'Hybar pour la comtesse de Poitiers, n'étoit pas un secret pour lui, & qui pis étoit pour ses esperances, il n'ignoroit pas le progrés que cette Princesse avoit laissé faire sur son cœur. Cependant fondé sur cette maxime, qu'un cœur sensible peut être touché par plus d'un endroit, lorsqu'il y eut reflechi, il crut que ce qui lui avoit paru un obstacle, lui étoit une ouverture, puisque sans un exemple, il n'auroit jamais osé tenter une aventure avec une personne du rang de cette Prin-

ceſſe, à laqu'elle il ne pouvoit s'imaginer que Hybar eut pû s'élever, ſi par la condeſſendence le chemin ne lui eut été aplani. Sur ce fondement il avoit tâché à plaire: il étoit brave, ſpirituel & bien fait; & ne manquant pas de cette confiance ſi naturelle à ſa nation, il crut que la Comteſſe pouroit faire un jour pour lui les demarches qu'elle avoit faite pour un autre. Il ne fut pas même long-te ms à ſe confirmer dans cet eſpoir. Cette Princeſſe avoit des manieres où tout le monde ſe flattoit, & quoiqu'elle n'eut pas deſſein de répondre à une paſſion, elle arrêtoit volontiers ſes regards ſur ceux en qui elle croïoit en avoir fait naître, & inſtruite par ſa ſenſibilité ne croïant pas qu'il y eût d'état ſi deplorable que celui d'un amour malheureux, elle n'avoit pas la force d'y refuſer une ſorte de compaſſion qui la [illegible] & qui [illegible]

oùl'on s'imaginoit voir qu'il n'y avoit plus qu'à s'aider ſoy-même. Ce fut là que le Comte de Barcelone ſe remplit d'eſperance: la Comteſſe de Poitiers, qui avoit effectivement bien connu la passion qu'il avoit, par une fauſſe politique pour épargner à Hybar les inquietudes d'une concurrence lui en avoit fait un miſtere, qu'elle tâcha de ſoutenir par honte de l'avoir fait; lorſque l'avanture qu'il lui conta qu'il avoit vûë, le mettoit hors d'état de douter des ſentimens de ce Comte, que le ſoir précedant ſe retirant fort tard & preſque ſeul avoit été attaqué & volé mais ne s'étoit pas vanté de toutes les pertes qu'il avoit fait. Hybar, un moment aprés couroit la même fortune, ſi quelcuns de ſes amis que le hazard conduiſit, & fit arriver en même tems par deux ou trois ruës n'euſſent fait changer de deſtins aux voleurs, deux deſquels furent foüillez à leur tour.

Cependant un des gens d'Hybar lui remit entre les mains ce qu'il avoit trouvé dans les poches de l'un de ces voleurs qu'on avoit déja envoyé en priſon, & dans l'éxamen qu'Hybar fit de ce qu'on lui avoit donné : le deſſus de quelques lettres adreſſées au Comte de Barcelone, lui faiſant juger que tout ce butin, où parmi des pieces d'or étoient des étuis de même étoffe, & des tableaux garnis de pierreries lui appartenoit : il ſe diſpoſoit à charger quelcun des ſiens de le reporter le lendemain au Comte ; lorſqu'une petite boëte trés-riche, & delicatement travaillée, lui donna la curioſité de ſavoir ce qu'elle renfermoit. Mais que cette curioſité lui coûta de larmes ! lorſque cette boëtte ouverte lui laiſſa reconnoître un braſſelet de cheveux de la Comteſſe de Poitiers, où le travail qu'il avoit beaucoup de fois examiné ne lui permet-

toitpas de se méprendre. Il crut s'être tout d'un coup desillé les yeux, & faisant subir l'éxamen jusqu'aux moindres circonstances des actions de cette Princesse & du Catalan, la jalousie lui rendit misterieuses les plus simples & les plus fortuites; & dans cette situation, la nuit qu'il passa ne lui apportoit gueres de répos. Cette affaire étoit devenuë d'une nature que l'on avoit lieu d'en appréhender la suite jusques dans les moindres choses. Ainsi loin de commettre aux autres le soin de rendre au Comte de Barcelone ce qu'il avoit à lui, il se fit une importance considerable du moïen qu'il auroit de penetrer le fonds du cœur du Comte de Barcelone, en lui rendant tout, lui même, excepté le brasselet, qu'il étoit bien resolu de ne perdre qu'avec la vie, & qu'il ne doutoit pas qu'il ne fût assez cher au Comte pour lui causer du trouble à la vûë des choses

avec lesquelles sa mauvaise fortune le lui avoit ravi. Mais pour ne rien negliger, Hybar se prémunit d'une assurance encor plus precise, doutant que toutes ces choses eussent été arrachées au Comte de Barcelone; il alla lui-même interroger le voleur à la prison, duquel il apprit tout ce qu'il pouvoit desirer d'apprendre; & qui sous l'esperance d'un peu de protection lui confirma cette verité, que toutes ces choses étoient au Comte de Barcelone, que c'étoit lui-même qui l'avoit fouillé; & qu'outre cela, comme c'étoit le seul vol qu'il eût fait cette journée, il ne pouvoit avoir rien qui ne lui appartint. Hybar avec cette assurance, s'en alla trouver le Comte de Barcelone & employa tout ce qu'il avoit de force sur soi pour ne rien laisser échaper au dehors des troubles qui lui déchiroient le dedans, se préparant bien au reste: que ceux que cette aven-

ture devoit mettre dans le cœur du Comte, ne se dérobassent pas à sa pénétration. Je ne vous ferai point lui dit-il en l'abordant un compliment sterile sur la part que j'ay prise à ce qui nous arriva hier au soir: & plus heureux que pas un de nos amis, qui ne peuvent signaler leur zele que par la douleur que leur peut causer la perte que vous avez faite; je vous signalerai le mien par la joïe que j'ai de vous rapporter ce que vous aviez sujet de regreter: ce que j'avois sujet de regreter, repartit le Comte émû par le souvenir de son brasselet: & par quel hazard mon bien est-il tombé en de si bonnes mains? Le mot de (mon bien) alla chercher la colere au plus profond du cœur d'Hybar, ou il croïoit que sa prémeditation l'avoit releguée: & quelque éfort qu'il fit, elle étincella assez dans ses yeux, pour faire connoître au Comte qui étoit clair-voyant, com

bien il avoit eu d'alteration, & comme dans ce moment, Hybar lui présentoit ce qu'il avoit à lui hormis le brasselet, il lui vint une pensée extraordinaire, mais qui pouvoit tomber sous le sens d'un homme soupçoneux. Il s'imagina qu'Hybar averti qu'il avoit un brasselet de la Comtesse de Poitiers, l'avoit fait voler pour le ravoir, n'osant pas prendre d'autres voyes dans la crainte de l'éclat qu'il en auroit pû arriver; & qu'il ne lui rapportoit les choses qui l'accompagnoient que l'on n'avoit prises que pour couvrir la veritable intention, qu'afin de lui faire sentir ce qu'il avoit fait, & le charger des demarches qu'il y auroit à faire dans la suite de ce procedé: en quoy le confirma les paroles qu'ajoûta Hybar, dont il sembloit que le sens voulut quadrer à cette imagination. Voila, lui dit-il, en lui presentant les pieces d'or, les étuis, les tablet-

tres, & les lettres, ce que je croy qui vous appartient. Ce n'est pas repartit le Comte, en s'éloignant des gens qui étoient dans la chambre ce que j'avois plus de passion de retrouver & comme il ne faut point imparfaitement servir ses amis, je croi que vous n'avés differé à me rendre ce que j'attens que pour augmenter la joïe de sa vûë par cette petite inquietude.

Le fier Comte ne pût empêcher que ces paroles ne fussent suivies sur son visage de tous les signes de l'alteration d'esprit où il étoit : & Hybar qui ne s'étoit pas attendu à une explication si nette, tomba dans le plus grand embaras où il ait jamais été. Quand aprés le mistere qu'il en avoit, il eut pû rendre le brasselet de la Comtesse sans la commettre à un éclaircissement opposé au respect, avec lequel on devoit executer toutes les chosesqui la regardoient: Son amour

ne pouvoit consentir qu'il s'en défit ; mais son courage pouvoit-il souffrir qu'il le conservât par un moyen aussi bas que celui de désavoüer qu'il fut en sa possession ? Et le pouvoit-il avoüer sans l'exposer à cet éclat qu'il redoutoit plus que la perte de sa vie ? C'est en verité la derniere épreuve pour une ame touchée d'une tendresse infinie, & d'une délicatesse de gloire de même nature, que de ne pouvoir agir sans blesser l'une des deux. Ce fut alors qu'en dépit des impulsions de son courage, il se repentit de s'être exposé & qu'il hésita de répondre pour ne répondre rien où l'interêt de la Comtesse pût-être blessé ; mais cette moderation ne servit qu'à avancer le coup qu'il vouloit reculer. Le Comte de Barcelonne, qui étoit bien mieux instruit que Hybar ne pensoit, des sentimens qu'il avoit pour la Comtesse de Poitiers, démêla en un instant tout ce qui faisoit ses

irrefolutions, & trouvant quelque chofe de repugnant à la bienféance de quereller un homme qui étoit venu chez lui. Je vois bien lui dit-il, que vous croyez ce qui vous refte d'un affez grand prix pour meriter que je vous l'aille demander chez vous; je m'acquitterai de ce devoir fi vous avez la cruauté de fufpendre la joïe que me donneroit une reftitution préfente. Hybar qui comprit aifément la fuite qu'auroit ce compliment, fe fentit une joye proportionnée à la peine qu'il avoit foufferte: Quand il vit que la Princeffe qu'il aimoit n'auroit pas à fe plaindre, qu'il eût menagé les interêts de fa propre gloire au préjudice de ceux de la fienne, puifqu'il fortoit fans éclat de cette converfation, & que ce qui pafferoit dans la fuite paroîtroit une entreprife du Prince de Barcelonne, où il n'auroit pas pû s'oppofer: Auffi lui [illegible] que

l'honneur qu'il lui promettoit valoit bien qu'il s'exposât à quelques petits ressentimens pour l'incertitude où il le laissoit ; qu'il étoit bien-aise qu'elle fût assez pressante pour ne suspendre pas longtems la resolution qu'il sembloit avoir prise : Ils se séparerent à ces mots en se regardant d'une maniere qui leur annonça tout ce qu'ils sentoient ; & lorsque les agitations que causent la présence d'un Rival furent dissipées; chacun d'eux tomba en des allarmes également ameres, quoique directement opposées. Hybar avoit à démêler par quels chemins ce brasselet étoit venu dans les mains du Comte;& si les choses qu'il croyoit avoir veuës au travers des vapeurs de la jalousie, & qui le portoient à croire que la Comtesse de Poitiers ne s'y étoit pas opposée, lui enfonçoient les poignards dans le cœur : Les reflexions du Comte qui connoissoient les injustices qu'il y avoit

voit dans les ſoupçons d'Hybar, n'étoient pas plus douces lorſqu'il s'imaginoit que ſans une intelligence bien particuliere avec cette Princeſſe, Hybar n'auroit pas entrepris de retirer ce bijoux, & qu'elle ne lui auroit pas fait confidence qu'il fut entre ſes mains.

La paſſion & la jalouſie du Comte lui firent alors de cruels portraits de la maniere dont ils étoient enſemble; mais toutes ces penſées finirent pour faire place à la honte qu'il eût de la puerilité qu'il venoit d'avoir lorſqu'il s'apperçût que ſur une legere raiſon de bien-ſéance qui l'avoit empêché de traiter chez lui cette matiere à fonds avec Hybar ; il s'étoit expoſé à lui laiſſer le tems de rendre ce braſſelet, & par conſéquent à ſe priver de le ravoir comme ſon courage le lui faiſoit eſperer. Il ſortit donc avec une extrême précipitation & courut au Palais, ne doutant pas qu'Hybar n'y

fut allé ; il ne se trompa pas pour cet article : & si les choses qu'il s'étoit imaginées avoient été réelles, il y seroit arrivé trop tard. Hybar ayant déja trouvé lieu d'entretenir la Comtesse de Poitiers, avec laquelle prenant de mauvais détours pour se faire avoüer une chose qu'il craignoit tant d'apprendre ; & cette Princesse mal instruite de ce qui se passoit, contente de l'innocence de son cœur, demeurant par hazard dans un silence qu'il crût misterieux sur le Comte de Barcelone ; ils lui donnerent le tems de venir interrompre une conversation, dans laquelle à la fin, Hybar se seroit tiré d'inquiétude ; & dont il sortit avec tous les transports d'une cruelle jalousie, lorsque le Comte & lui se furent reciproquement ôtés les moyens de la continuer.

Pendant que les nuages se répandoient sur les affaires d'Hybar, il ne s'étoit pas préparé plus de sere-

nité pour celles de Châtillon : Le Comte de la Marche vouloit connoître le nœud où tenoit la tendresse de la Princesse son Epouse : Il sentoit bien malgré les efforts qu'elle faisoit de tems en tems, qu'il n'avoit que les dehors, & ce desir lui donna une application sur toute la conduite de la Princesse, qui ne fut pas long-tems infructueuse. L'inégalité de la Comtesse de la Marche donnoit à Chastillon beaucoup de personnages differens à faire, & cette inegalité étoit d'autant plus mobile, qu'elle étoit fondée sur une delicatesse de sentimens que non seulment les moindres choses flatoient ou choquoient, mais qui souvent alloient à perte de vûë se faire des sujets de peine ou de satisfaction.

Si Chastillon se ménageoit pour cacher sa passion, elle s'imaginoit qu'un amour qui se laissoit enfer-

mer étoit trop docile pour pouvoir eſtre contente de ſon ardeur : & s'il s'échapoit quelque fois, elle s'imaginoit que c'étoit moins la violence de l'amour qu'une imprudente vanité qui lui faiſoit prendre l'eſſor. Mais quelque trouble qu'elle cauſât, il y avoit dans ſes retours des endroits qui faiſoient perdre terre à Châtillon, par des tranſports de plaiſirs où ils l'enlevoient, & quelque diverſité de routes qu'elle tint, c'étoit toujours l'amour qui la conduiſoit : c'étoit lui qui faiſoit ſouvent imaginer les voïes de donner à Chaſtillon des marques de tendreſſe dans des occaſions où il y en avoit le moins d'aparence : en quoi la ſervit bien une hardieſſe naturelle qu'elle avoit en toutes choſes. Le Comte de Perigord conſiderable par ſa naiſſance & par ſon merite, ſoupiroit en ſecret pour cet Princeſſe, que toute ſa raiſon n'a-

voit pû empêcher de rendre maîtresse de son cœur : mais cet amour secret ne l'est jamais long-tems pour celle qui la fait naître. La Comtesse de la Marche, comme on pare les Victimes que l'on mene à l'Autel, laissa par ses manieres prendre au Comte, une confience qui fit croître & briller sa passion qu'elle destinoit au sacrifice malheureux, d'autant plus qu'il sembloit moins meriter de l'être ; puisque ce ne fût que l'éclat de son merite qui le fit choisir entre plusieurs que mêmes sentimens pouvoient soumettre à même destin, mais sur lesquels elle ne tournoit pas les yeux, se faisant un plaisir d'immoler ce qu'il y avoit de plus grand, & ce qui aportoit plus de gloire à Chastillon. Ce dessein dans lequel elle regardoit quelque fois assez obligeamment le Comte, & le Comte s'émencipant quelque fois, sous les auspices de ces re-

gards, de laisser échaper quelques signes de ce qu'il sentoit, penserent faire prendre le change au Comte de la Marche : mais lorsque cette affaire fut conduite au point qu'il faloit pour donner des allarmes à Chastillon qui meritassent d'estre apaisées ; la Comtesse y mit la main, & lui fit des douceurs essentielles, des peines imaginaires qu'il s'étoit causées.

Ce fut dans cette application que le même jour que la Comtesse de Poitiers avoit une affaire si épineuse à démêler celle de la Marche, fit pancher les soupçons du Prince son Epoux : du côté qui les meritoit. Elle s'étoit allé promener la veille sur les bords de la Seine dans cet endroit, où l'art a si bien servi les soins de la nature qu'il n'y a rien a desirer pour la commodité des pas ou le plaisir de la vûë, & où les branches des arbres ont fait une al-

liance si étroite, qu'elle ne s'opose gueres moins l'hiver que la pluïe aille moüiler la terre qui les nourit que l'été a l'ardeur des rayons du soleil qui pourroient persecuter ceux que leur ombrage y attire. Le Comte de Perigord, & Châtillon étoient de cette promenade; & la Comtesse de la Marche à qui quelque chose avoit passé dans l'esprit contre le dernier, sous je ne sai quel prétexte, l'ayant engagé à parler à l'une des dames de sa suite; il se trouva forcé de donner la main à cette femme pendant que la Comtesse prenoit celle du Comte de Perigord; que cette faveur, & l'occasion rendirent plus hardy qu'il n'avoit jamais été prés d'elle. Et comme elle ne prit pas le parti le plus dur de répondre à cette ambiguité dont se servent ceux qui flattent entre la crainte & le desir de s'expliquer; & dont le sens n'est caché neanmoins qu'autant

qu'il le faut, pour pouvoir faire une retraitre honeſte? il hazarda quelques expreſſions plus nettes. Madame, lui diſoit-il, aprés quelques autres choſes dont c'étoit une ſuite naturelle, vous avez des manieres d'examiner les gens, que j'ai quelquefois apprêhendées, & qu'elquesfois reçûës avec de grands plaiſirs, cette inégalité ne me ſeroit pas bizarre ſi j'avois eu des penſées diverſes; mais n'en aïant jamais eu qu'une dans le cœur, il eſt étrange que j'aye pû craindre & deſirer qu'elle vous fût connuë. Quand on examine les gens plus d'une foi, repartit la Comteſſe ce n'eſt pas une marque que l'on aye rien vû qui déplût dans le premier examen. Les dernieres paroles du Comte de Perigord, & celles de la Comteſſe de la Marche, avoient été dites juſtement au bout d'une allée où forçées de tourner: Châtillon par cette contre-marche ſe trouva

ſi prés d'eux qu'il oüit les unes & les autres ; & remarqua dans le viſage du Comte la joïe qu'elles venoient de lui cauſer. Cette atteinte étoit bien vive pour un homme ſenſible & impetueux, tel que Châtillon ; mais la funeſte mépriſe où il étoit tombé dans l'affaire de Meulans, & plus encore la conduite imperieuſe de la Comteſſe de la Marche l'avoient ſoûmis à la moderation dans les choſes même où il ſembloit pouvoir ſe plaindre avec beaucoup de juſtice ; auſſi ne fut-ce que par une profonde douleur imprimée dans la maniere dont il jetta les yeux ſur elle qu'il lui apprit l'effet qu'avoit fait ſur lui ce qu'il venoit d'entendre. La Princeſſe ſaiſie d'un tendre repentir de ce qu'elle s'étoit expoſée à lui faire ſouffrir, voyant le Comte de Perigord, ſeduit par le ſens aparent de ce qu'elle lui avoit répondu, ſe diſpoſer à en profiter, elle ſe

mêla parmi la troupe qui l'avoit suivie ; & pour venger Châtillon sur l'heure, elle interrompit ce Comte qui tâchoit d'avancer son travail : & lui dit d'une maniere où il parut du dépit, que pour l'obliger à continuer l'examen qu'elle pourroit faire en lui, il ne falloit pas qu'elle y pût rien remarquer. Le Comte qui s'étant déja abandonné à l'esperance, n'avoit vû qu'avec un grand chagrin la Comtesse de la Marche se disposer à finir cette conversation, se trouva pourtant fort soulagé de l'avoir rompuë par sa compagnie, quand il lui vit prendre un tour auquel il s'étoit si peu attendu : Mais Châtillon que la Comtesse de la Marche desiroit ardemment de guerir du mal qu'elle venoit de lui faire, prolongea sa douleur par son impatience; car au lieu de chercher l'occasion de parler à cette sensible Princesse, il la lui fit à elle même vainement cher-

cher; s'étant derobé de sa suite pour le soulagement qu'il se figura trouver en s'allant abandonner au chagrin qui le devoroit : ainsi il se donna une mauvaise nuit qu'il auroit pû facilement s'épargner. La Princesse de son côté n'en passa pas une fort tranquile : elle ne pouvoit s'empêcher de donner des inquietudes à Chastillon, ni de prendre part à celles qu'elle lui avoit données, & par ces manieres, la passion qu'ils avoient l'un pour l'autre, n'avoit rien d'égal en activité. Ainsi lorsqu'il se fut bien tourmenté, il vint chez cette Princesse chercher un remede qu'il ne pouvoit recevoir que d'elle, & qu'elle se faisoit autant de plaisir de lui donner, qu'il s'en pouvoit faire de le recevoir. Le Comte de Perigord s'y étoit aussi rendu, & après avoir bien fait l'anagrame des dernieres choses que cette Princesse lui avoit dites, il n'avoit

pas trouvé que ce fût un arrest qui ne fût sujet à explication. Que pouvois-je attendre autre chose ? s'étoit-il dit à lui même : les premieres reparties sur ces matieres, ne sont-elles pas toujours des menaces, des dédains & des incredulités ? & n'arrive-t'il pas toûjours que sur des commencemens moins favorables, l'amour a des succés heureux ? Il faloit contenter ma passion, ou me répondre de la sorte. Le premier ne se fait guere à la premiere déposition, que pour ces cœurs enchaînés les uns pour les autres, par les nœuds que le ciel a formés, & qu'il n'est pas possible de rompre : mais toutes les passions qui sont des ouvrages de la connoissance & de l'habitude que l'on prend lors qu'elles veulent paroître, sont toûjours combatuës pat les façons, où la bienséance assujettit les femmes. C'est ainsi qu'il raisonnoit, parce qu'il

qu'il lui étoit plus doux de le croire en n'aprofondiſſant pas, que quand même la Comteſſe de la Marche auroit flaté dabord ſon amour, les retours d'une femme dont le cœur eſt engagé ſont toujours à craindre, & que les indulgences qu'elle a euës pour les rivaux de ſon amant, qui ſont ſouvent cauſées par un dépit, par une jalouſie, & par mille autres choſes pareilles qui troublent leur commerce ſont infailliblement changées en ſacrifice, quand le maître du cœur a pris ſoin de l'apaiſer.

La converſation qui ne pouvoit eſtre que generale chez la Comteſſe de la Marche, par le nombre des gens qui s'y étoient raſſemblés, ne laiſſa pas de devenir miſterieuſe par le ſoin qu'elle en prit lorſque Châtillon y fut entré. Vous ſerez de mon ſentiment, lui dit-elle : on me veut perſuader qu'une femme agit avec plus de tendreſſe, lorſqu'elle

ne veut rien écouter qui soit oposé aux interests de son amant, que lors qu'elle a la pente à faire des conquêtes afin de lui faire des sacrifices. Le hazard avoit effectivement donné cette matiere : vous seriez bien ingrat, poursuivit-elle, si vous n'avoüiez ingenument qu'il y a des plaisirs plus sensibles dans un des momens qui repare les inquietudes que cette conduite peut avoir donnée, que dans tout le cours d'un amour pacifique. Ne vous troublez point, continua-t'elle en riant, que je sçache si bien les interrests que vous avez à prendre en ce party : je suis discrette, mais pour me faire craindre, & pour vous donner à deviner par où j'en puis tant sçavoir ; je suis bien aise de vous apprendre qu'il y a de ces bons momens qui vous attendent, & que c'est..... approchez-vous, ou je le dirai tout haut. A ces mots Châ-

tillon ayant obéï d'une maniere fort respectueuse : c'est moy, lui dit-elle à l'oreille; c'est moy qui donnerois tout le repos d'une vie pour vous rendre le votre, que rien ne troublera jamais justement, & que je ne verrai jamais en état d'être troublé, sans penser que vous ne m'aimerez plus autant que je le desire, & que ma tendresse le merite. Il faut estre aussi bonne que je la suis, reprit-elle en haussant la voix, pour garder le secret sur une avanture qui meriteroit si bien l'atention de la Compagnie, & que je pourois reveler sans qu'on pût m'accuser d'avoir trahi aucune confidence. Ah! Madame, repartit Chastillon, d'un air composé en retournant à sa place, ce n'est pas là ce qu'on appelle servir ses amis : & lorsque l'on sçait des choses qui leur sont avantageuses, le secret n'est pas obligeant. L'on est bien souvent assez

modeste pour n'oser conter ses propres avantures : mais on ne l'est jamais assez, pour n'estre pas bien aise qu'elles soient sçûës, quand on peut persuader qu'on n'a point de part à ce qui les découvre. Si j'étois en cet état je n'aurois pû m'oposer au dessein que vous auriez d'en prendre : & je suis maintenant engagé d'honneur à vous suplier de ne jamais rien dire à personne, de semblable à ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire. Je vous le promets, répondit la Comtesse, & je haï trop la vanité, pour servir la vôtre en ce rencontre. Quoique les Comtes de la Marche & de Perigord eussent infiniment d'esprit, & d'interest à ce qui venoit de se passer, cela s'étoit fait d'une maniere qui ne leur permit pas d'en penetrer la verité : & ce dernier étoit encore chargé des soupçons du Prince, que ce ne fût lui qui lui retint

le cœur de la Princesse son épouse ; lorsque cette Princesse lui fit ouvrir les yeux sur Chastillon à qui un moment après elle trouva moïen de donner des tablettes qu'elle lui avoit destinées. C'étoit une discretion que le Comte de Perigord avoit perduë contre elle, & qu'il lui avoit payée depuis peu de jours, & dont le Comte de la Marche avoit témoigné de l'envie : soit que cela fut effectivement, ou qu'il ne le fit qu'à dessein de tenter de quel prix étoient pour elle les choses qui venoient de cette part : mais elle s'étoit deffenduë de les lui donner par cet enjoument qu'elle prenoit quelquefois & qui la tiroit de toutes les affaires qu'elle vouloit. Ces tablettes, outre qu'elles étoient remarquables par le travail, elles l'étoient encore par des nœuds de rubans qui en couvroient les bords, & qui étoient les mêmes dont elle avoit

ce jour une garniture : Chaſtillon qui les avoit miſes avec precipitation dans ſa poche, n'avoit pas pris garde qu'un des nœuds s'étant embaraſſé au bouton de la poche de ſon juſte-au-corps en laiſſoit paroître un coin, lorſque la Conétable, que le hazard auſſi-bien que ſon genie rendoit toûjours miniſtre de tout ce qui pouvoit eſtre dangereux à quelcun, apperçût le nœud qui ſortoit, & par cette liberté qu'elle s'étoit aquiſe avec tout le monde, ayant premierement tenté de le tirer ſans que Chaſtillon s'en aperçût, l'arracha bruſquement lorſqu'elle en perdit l'eſperance. Les tablettes ſuivirent le nœud, & Chaſtillon ſuivit ſes tablettes : mais la Conétable qui vouloit voir juſques aux choſes inutiles, pour ne pas manquer celles qui lui étoient de quelque utilité, mit en diligence une table entre elle & Chaſtillon, pour avoir le tems

d'examiner ces tablettes : & comme il étendoit la main pour les reprendre avec un peu plus de vehemence qu'il ne sembloit convenir à l'endroit où ils étoient, la Marquise de Crecy plus proche s'en saisit & les jetta à une autre ; enfin ces tablettes malheureuses passerent en tant de mains, que les Comtes de la Marche & de Perigord eurent le tems de les reconnoître. Comme beaucoup de gens s'étoient aperçûs en quel lieu la Conestable les avoit prises, le Comte de Perigord ne fut qu'un instant à le sçavoir, & ne fut pas plus long-tems à comprendre ce qu'il y avoit de cruel pour lui dans cette avanture, dont il ne put si bien renfermer la douleur qu'il n'en parût assez au Comte de la Marche qui l'examinoit, pour juger qu'il étoit le compagnon & non pas l'auteur de sa disgrace. Ce Prince qui étoit extrêmement maître de soy,

mais dont les resolutions ne laissoient pas d'être violentes, ne donna aucun signe des troubles qu'il sentoit, quoiqu'il n'hésitât pas à la vengeance quand elle seroit de saison. Cependant les tablettes étoient parvenuës jusqu'à lui : & dans l'examen qu'il alloit faire de ce qu'elles pouvoient contenir, dont personne n'avoit eu le temps, dans la vitesse dont elles avoient passé de main en main. Il eut trouvé de quoi perdre patience si l'esprit de la Comtesse sa femme ne lui eut fait le bien de lui cacher ce que sa tendresse lui avoit fait le mal de lui écrire :ah Châtillon s'écria-elle, d'une maniere comme si elle n'avoit pas été sur le bord du précipice, je ne répons plus de vôtre secret il est en des mains qui ne vous ménageront pas comme j'aurois fait. Il faut continua-elle en s'aprochant du Comte son époux, qui s'éfforçoit d'ouvrir ces tablettes, & qui n'en ve-

noit pas facilement à bout, vous engager au secret par la confiance à laquelle le pauvre Chastillon a un interest considerable de ne la point souffrir divulguer. A ces mots feignant de montrer au Prince le ressort qu'il faloit manier, elle lui faisoit mettre le doigt sur un autre endroit: & faisant semblant de s'impatienter qu'il executât si mal ce qu'elle lui enseignoit, elle prit les tablettes pour les ouvrir elle même, à quoi elle reussit. Mais la precipitation avec laquelle elle avoit feint de le vouloir faire, lui ayant donné lieu de supposer un effort, ces tablettes échaperent de ses mains par la violence qu'elle y avoit faite, & tombant dans un grand brasier qui étoit au milieu de la chambre, le charbon par hazard étoit si ardent qu'il jettoit quelque petite flamme de tems en tems, sur lesquelles elle avoit adroitement conduite la chûte

des tablettes où le feu prit en un inſtant par la facilité qu'eurent à le recevoir & les rubans & les feüilles qui n'étoient que de papier. Comme le hazard avoit fait que le Comte de la Marche étoit tout proche de ce braſier, & que l'adreſſe de la Comteſſe les ſitua comme il faloit pour le ſuccés qu'elle avoit imaginé; cet accident parut ſi naturel qu'on ne la put ſoupçonner d'eſtre un ouvrage d'eſprit. Mais par les cris qu'elle fit en voyant ces tablettes en feu, elle ne laiſſa rien à faire pour augmenter l'erreur, & portant les bras & ſa belle main avec precipitation, en apparence pour les ravoir, & en effet pour les faire bruler plus vîte en les remuant, elle eut la conſtance de ſouffrir l'impreſſion de la flamme juſqu'à-ce qu'elle eut fait aſſez de deſordre ſur ſes doigts, pour meriter par le mal qui y parut, l'atention de la compagnie, & les ſoins

de ſon chirurgien. Sa douleur ; comme elle s'y étoit bien atenduë, fit la diverſion qu'elle deſiroit, & comme il n'étoit gueres vrai-ſemblable qu'elle ſe fut brulée pour avoir des tablettes qu'elle n'eut pas voulu montrer, pas un ne perça ce myſtere : & pendant que ſon cœur ſe donnoit des plaiſirs ſecrets, elle occupoit le public par un mal qu'elle s'aplaudiſſoit de s'eſtre fait ; & les tablettes que l'on tire enfin à moitié conſumées, ne parurent pas d'un aſſez grand merite pour faire renoüer la converſation que leur incendie avoit interrompuë.

Mais ſi la Comteſſe de la Marche ſortit ainſi du plus dangereux endroit de ſa vie, ſes tablettes étant chargées d'un billet fort tendre dont ſa preſence d'eſprit & ſon adreſſe déroberent la vûë au Prince ſon époux : la douleur qu'il avoit remarqué dans le Comte de Perigord à

la vûë de ces tablettes entre les mains de Chastillon, le guerit des soupçons qu'il avoit conçû sur lui ; & tout ce qui s'étoit passé qui respiroit, quoi qu'on eut fait, un air d'intelligence entre la Comtesse & Chastillon ; tourna sur le dernier l'atention du Comte de la Marche : & si dés ce jour il ne trouva pas des matieres assez distinctes pour se déterminer absolument ; au moins prit il des resolutions de ne rien épargner pour s'éclaircir, & de ne pas ménager ensuite ceux qui se seront attirés sa juste indignation par des endroits si sensibles. Chastillon d'autre côté ne s'étoit pas retiré avec avec des desseins moins terribles pour la Conétable : il ne pouvoit reflechir sur ce à quoi elle avoit exposé la Comtesse de la Marche, & sur le plaisir dont elle l'avoit privé par ce qu'elle lui avoit arraché, qu'il n'entrât dans des transports de

fureur,

fureur, dont il eut bien de la peine à s'empêcher de lui faire sentir les effets sur l'heure ; quelqu'azyle que semblât lui donner le sexe duquel le Ciel l'avoit fait naître.

Hybar que le Comte de Barcelonne avoit si cruellement obsedé, qu'il ne lui avoit pas été possible de recouvrer le tems que les mauvais détours qu'il avoit pris avec la Comtesse de Poitiers lui avoient fait perdre, au lieu d'entrer dabord sincerement en matiere ; avoit enfin été obligé à la quiter avec la même incertitude qu'il l'avoit abordée. Mais cette Princesse s'interressoit trop sensiblement en ce qui le touchoit pour demeurer en repos, après les troubles que les termes ambigus, dont il avoit voulu embarasser les choses qu'il lui avoit voulu dire, avoient fait paroître en lui : & après les inquietudes qu'il avoit marquées aux aproches du Comte de Barcelone,

dés qu'il ſe fut retiré, elle s'étoit enfermée ſeule dans ſon cabinet pour s'examiner avec plus d'attention : à quoi elle ſe fût en vain travaillée, puiſque loin des actions il ne lui étoit pas même échapé de penſer qui eut pû donner la moindre ateinte à ſa tendreſſe ; mais lorſqu'elle eut été à bout des reflexions il lui vint des lumieres de ce qu'elle cherchoit, par un endroit qu'elle n'avoit gueres lieu d'atendre.

Dans cet état, ſans autre deſſein que celui de s'amuſer, elle prit une caſſete où parmy des bijoux étoit ſon portrait en émail, & dans l'épaiſſeur de la boëte celui de Hybar caché avec un tel artifice qu'il étoit impoſſible de s'en apercevoir avec quelque aplication qu'on regardât cete boëte, à moins que de ſavoir ce qu'il y avoit à faire pour l'en tirer. Ce bijoux la fit ſouvenir qu'il y en avoit un autre qu'elle deſti-

noit à Hybar depuis long-tems : & ſe reprochant cette negligence, elle le cherchoit en intention de le porter ſur elle pour ſatisfaire celle qu'elle avoit de le lui donner. C'étoit le braſſelet qui faiſoit déja tant de fracas parmy les deux rivaux, & qu'elle chercha vainement dans tous les endroits où elle croyoit l'avoir mis : Enfin laſſe de ſa recherche, & ne ſçachant que penſer de la perte de ſon braſſelet, on la vint ſuplier de paſſer dans un endroit où elle en aprit des nouvelles.

Une fille malade depuis ſi peu d'heures qu'à peine avoit on eu le tems d'examiner ſon mal, voulut au moins lui faire la reſtitution qu'elle pouvoit : & l'ayant envoyé ſupplier qu'elle lui pût dire quelque choſe, avoüa que les preſens & les ſolicitations du Comte de Barcelonne, l'avoient engagée à dérober ce braſſelet pour lui donner n'ayant

pû resister à l'ardeur avec laquelle il avoit temoigné le desirer : & à peine cette fille eut-elle fait cette confession, que la mort la delivra des remors de s'être mise en état de déplaire à la Princesse, qui ne pût alors prevoir tout ce que lui couteroit ce fatal brasselet. Quoi qu'elle n'hesita pas à croire qu'il étoit déja la cause des alarmes qu'elle avoit remarquées dans Hybar, elle le fit chercher sur l'heure. Mais la fortune avoit mis ordre que cette affaire ne se passât pas si doucement : & quelque soin que prissent les gens que cete Princesse employa pour trouver Hybar, on n'en pût jamais apprendre des nouvelles, & voicy ce qui le rendoit invisible.

Le Comte de Barcelonne qui s'étoit fait son ombre de crainte de le perdre le suivit pas à pas, le voyant sortir de chez la Comtesse de Poitiers, l'accosta dans les jar-

dins du Palais où son inquietude le conduisit par hazard. Je commence à craindre, lui dit-il, après les premieres paroles, que ce que je regrettois le plus dans le vol qui m'avoit été fait, ne soit pas tombé dans vos mains comme je l'avois esperé, puisque vous ne m'en parlez point : ce sont des choses qui ne peuvent estre précieuses que pour moy : tirez moi d'inquietude si vous les avez, ou me déterminez à les chercher ailleurs, en m'assurant que vous ne les avez pas. Quand je sçaurai, repartit Hybar, quelles sont ces choses que vous cherchez avec tant d'empressement, je pourrai vous répondre si je les ai ou non : mais jusques icy vous aïant rendu ce que je croyois vous apartenir, je pourrois avoir dans mes mains des choses dont j'ay trouvé les voleurs saisis, sans que ce fût une consequence qu'elles fussent à

vous, & ſur leſquelles, pour ne point faire d'injuſtice à perſonne avant que je vous le promiſſe, il ſeroit peut-être juſte que vous expliquaſſiez le droit que vous y avez. Comme il eſt certain, reprit le Comte de Barcelonne, que pour vous au moins n'y en avez-vous point, vous pourriez m'en croire à ma parole ſans vous charger de les garder par prévoyance que quelqu'autre les puiſſe demander. Enfin qu'avez-vous perdu? dit Hybar. Ne vous faut-il qu'un aveu pour vous obliger à me le rendre, repartit le Comte? non dit Hybar; s'il eſt ſuivi de raiſons qui puiſſent me convaincre qu'il vous apartient legitimement. Vous en demandez trop repliqua le Comte de Barcelonne, & vous abuſez de la patience que la delicateſſe de la matiere m'a fait avoir; mais puiſqu'étant en énigme, elle peut encore ſouffrir di-

verſes explications : Je vous dis que quel que ſoit ce que vous pouvez avoir à moi, il ne vous demeureroit pas long-tems ſi l'endroit où nous ſommes me permettoit de vous l'arracher. Je ſerai de meilleur accommodement, dit Hybar, & je vous promets de vous le donner, quand je vous tiendrai en lieu où vous ne pourrez échaper aux ſoins que je voudrois prendre de vous l'ôter. A ces mots, s'étans regardez avec une fierté égale, ils s'avançoient vers la porte des jardins, lorſqu'ils furent abordez par une troupe de leurs amis, dont n'ayant pû ſitôt ſe défaire, ce qui reſtoit de jour ſe conſomma ; & ce qu'ils pûrent faire ce fut de convenir de ſe trouver le lendemain au lever du Soleil au bout du parc de Vincennes. Hybar pour éviter tous les contre-tems que la fortune fait arriver dans les choſes qu'on croit avoir les mieux prepa-

rées, sortit sur l'heure de la Ville; des plaisirs de laquelle il aima mieux se priver un soir, que de hazarder que celui qui se préparoit pour le lendemain, fut interompu par quelque accident.

Le même soir le Comte de Perigord à qui la Connétable avoit achevé de faire voir tout ce qu'il faloit pour le desesperer, ayant rencontré Chastillon dont l'humeur boüillante, émûë par ce qui s'étoit passé quelques heures auparavant à l'avanture des tablettes, étoit encore devenue plus indocile; ils eurent une conversation dont les termes répondoient à la situation de leurs ames & à leur audace naturelle: & comme ils avoient un interrêt égal que le fond de leur cœur ne fut pas connu, le soin qu'ils prirent de le cacher, aidé de l'antipathie qu'on leur avoit toûjours remarqué l'un pour l'autre, le couvrit

aisément ſous les pretextes qui parurent de la chaleur avec laquelle ils ſe parlerent chez la Marquiſe de Crecy où ils s'étoient rencontrez ; & au ſortir de chez laquelle le hazard les ayant encore fait trouver enſemble à monter en caroſſe, ils ſe heurterent en paſſant la porte. Ils auroient mis ſur l'heure l'épée à la main, ſi le Comte de Perigord naturellement plus moderé que Chaſtillon, ne lui eut fait apercevoir qu'ils s'expoſoient àun éclat inutile ; puiſque le nombre de gens qui paſſoient continuellement ne leur permettroit pas de ſe ſatisfaire : que le plus court & le plus ſeur étoit de s'en aller enſemble au premier village atendre le jour. Chaſtillon qui connut la raiſon qu'il y avoit à ce que diſoit le Comte, le remercia d'avoir penſé à ce qui pouvoit leur donner pleinement un plaiſir qu'il y avoit long-tems qu'ils devoient

desirer l'un & l'autre : ayant renvoyé ses gens, & s'étant mis dans le carosse du Comte, ils s'en allerent coucher hors de Paris.

L'Amour qui semble né pour les douceurs & pour la paix, est quelque fois un enfant furieux qui se joüe dans le sang, & force le dieu des combats de servir ses caprices : comme si ce n'avoit pas été assez des parties que la fortune lui avoit donné lieu de lier entre les quatre amans dont on vient de parler ; il commit à cete journée deux acteurs dont le rang & la reputation la pouvoient rendre assez celebre, quand elle n'auroit été remarquable que par leur seule avanture.

Le jour n'avoit encore qu'une lumiere confuse, lorsque Hybar se rendit au lieu que le Comte de Barcelonne & lui avoient choisi. Il sentit quelque chagrin d'y avoir été precedé, y ayant aperçû un homme

qu'il ne douta pas que ce ne fut celui qu'il attendoit, & qu'il ne put connoître que quand il fut trop près pour l'éviter quand il l'eut reconnu. Comme chacun des deux avoit eu la même penſée, ils s'étoient également avancés l'un vers l'autre, & furent également ſurpris de ſe trouver, ſe ſoupçonnant reciproquement d'eſtre là à deſſein de rompre une affaire qui leur tenoit trop au cœur pour pouvoir ſans chagrin la voir differée, dût-elle ne l'eſtre que de quelques momens. Launoy, car c'étoit lui, ayant regardé Hybar d'une maniere qui n'étoit gueres uſité entr'eux : que ce zele eſt indiſcret ! lui dit-il, penſez-vous, qu'on prenne en bonne part dans le monde le contre-tems que vous allez faire naître ? Hybar qui appliqua ces paroles à l'intention qui l'avoit amené, les prit pour une reprimande : & répondant d'un air auſſi froid;

il n'y en auroit point eu, lui dit-il; ſi vous aviez voulu vous épargner la peine de venir, & avoir aſſez bonne opinion de moy pour croire que je n'avois pas beſoin de votre ſecours. Venez-vous icy, repartit Launoy, pour me propoſer des énigmes ? à quel propos auriez-vous beſoin de mon ſecours ? Mais mon cher frere par toute l'amitié que vous avez pour moi, ne mettez point d'obſtacle à cette affaire, & croyez que la mort me ſeroit moins rude de votre part, que l'empêchement que vous vous eſtes diſpoſé d'y mettre. Moi dit Hybar, vous eſtre un obſtacle ! Ah mon frere, laiſſons là ces ambiguités, laiſſez moi terminer une choſe où mon honneur & mon amour ſont également interreſſez. Ces paroles avoient commencé de faire comprendre à Launoy qu'il y avoit un autre myſtere que celui qu'il avoit penſé, au ſoin qu'Hybar

avoit pris de se trouver en cet endroit : & Hybar examinant de plus prés ce que lui avoit dit son frere, trouvoit aussi lieu de croire qu'il y avoit quelque chose de ce qu'il s'étoit imaginé. Mais dans le moment qu'ils s'alloient donner un éclaircissement qu'ils avoient des raisons égales de desirer : le bruit qu'ils entendirent à quatre pas d'eux les aïant obligé de jetter les yeux vers l'endroit d'où il venoit, ils virent au travers d'une petite haïe, deux hommes qui avoient l'épée à la main, qu'ils reconnurent aussi-tôt qu'ils eurent passé cette haïe qui les couvroit, pour le Comte de Perigord & le Baron de Châtillon. La surprise de cette rencontre ne suspendit pas leurs premiers momens qui furent de les separer ; mais ils n'avoient pas encore eu le tems de s'informer de leur querelle, que ceux-ci n'étoient pas même resolus

d'expliquer si nettement ; que le Comte de Bar, que le bruit avoit fait sortir de l'endroit où il s'étoit mis en attendant les personnes avec qui il avoit pris rendez-vous, parurent & causerent & reçûrent un étonnement égal par cete rencontre. Mais les differentes pensées qui leur rouloient dans l'esprit à la vûë des uns & des autres, furent enfin fixées, lorsque sur les premieres questions qu'ils se firent ils connurent que c'étoit un jeu du hazard qui les avoit assemblez. Le Comte de Perigord & Chastillon soutenoient qu'on ne pouvoit pas sans magiè avoir eu connoissance de leurs resolutions : pendant que le Comte de Barcelonne & Hybar suplioient de leur dire sur quoi ils avoient été juges de leur dessein, & qui les avoit si bien instruit du lieu où ils les pourroient trouver : & le Comte de Bar & Launoy demandans à peu

prés la même chose, s'éclaircirent tous à la fois, que la partie avoit grossi sans estre rompuë ; ainsi Launoy ayant prié le Comte de Bar qu'ils s'éloignassent pour laisser les autres en liberté : Chastillon & le Comte de Bar reprirent ce qu'on leur avoit fait cesser, pendant que Hybar & le Comte de Barcelonne se mirent en état d'acquerir le brasselet que Hybar mit au pied d'un arbre dans son mouchoir : ayant donné sa parole au Comte de Barcelonne, que s'il avoit perdu quelque chose, il étoit dans ce mouchoir ; ajoutant qu'il ne faloit pas plus d'examen pour une chose qu'il ne pouvoit traiter avec trop de respect & de retenuë. Mais avant l'avenement du plus grand combat du siecle qui le vit, soit par la naissance ou par la reputation de ceux qui le firent ; il faut entrer dans le détail des incidens qui y porterent les

Comtes de Bar & de Launoy, aussi bien que les quatre autres dont les motifs ont été déja écrits.

Le Comte de Bar qui étoit dans cet âge où l'experience commence à prendre soin de nos démarches, sans que la jeunesse soit trop éloignée ; mais que beaucoup de lumieres & de dissimulation naturelle avoient rendu habile & circonspect de bonne heure, avoit selon ce caractere naturelle conduit une passion qu'il n'avoit pû vaincre : & si son cœur lui avoit échapé, il étoit si bien demeuré le maître de son cœur, qu'il avoit caché sa défaite à tout le monde : aussi lui étoit-il d'une importance extrême de se ménager dans une Cour où il avoit de si grands interêts de fortune à démêler ; & où les dispositions n'étoient pas trop favorables à son ambition, à laquelle il étoit fort sensible, quelques passions dont il pût estre entêté d'ail-

leurs. Les differens Partis où il étoit entré, tantôt pour & tantôt contre la Couronne, selon les conjonctures, lui faisoient aprehender qu'on ne lui fit des crimes des moindres choses, & que sur des prétextes, s'il venoit à se broüiller, on ne le dépoüilla entierement de sa Comté de Bar, qu'il prétendoit indépendente, & pour laquelle il sçavoit bien que le Roi avoit beaucoup de démangeaison : mais comme il avoit de cet esprit insinuant & divertissant, son amour d'ailleurs plus ingenieux & plus souple, il s'étoit fait une maniere de vivre avec la Princesse de France dont il auroit eu ses satisfactions, si l'amour se pouvoit accommoder de ce qui n'est point fait à son intention. Toutes les distinctions obligeantes que cette Princesse pouvoit avoir étoient en sa faveur, & il avoit même le plaisir de sçavoir qu'elle consentoit qu'il s'aperçût,

que c'étoit beaucoup plus à sa personne qu'au rang qu'il tenoit qu'elle regardoit : mais quelque favorablement qu'il fût traité il n'en étoit pas moins malheureux, lorsqu'il faisoit reflexions que c'étoit au plaisir qu'il faisoit à la Princesse de lui donner sans cesse occasion de parler de Launoy, qu'il devoit la douceur avec laquelle il étoit écouté; car c'étoit l'endroit par lequel il s'étoit insinué.

L'inclination qui avoit entraîné le cœur de la Princesse vers Launoy étoit si puissante, que non seulement elle n'avoit pas eu la force d'y resister, mais qu'elle avoit même besoin de toute son aplication pour l'empêcher d'agir publiquement : de sorte que les moins clair-voyans auroient pû penetrer ce qui se passoit dans le cœur de cette Princesse: qui contente que sa vertu n'ût rien à lui reprocher sur ses actions, se donnoit cariere du côté des senti-

mens desquels peut-être ne s'embarassoit-elle pas trop qu'ils fussent penetrés ; & le silence où l'on demeuroit étoit plûtôt un effet de respect que l'on avoit pour elle, que de l'ignorance où l'on fût. Ainsi le Comte de Bar n'eut pas besoin de toute sa penetration pour comprendre l'étenduë de la passion de la Princesse ; outre qu'il étoit assez bien avec la Marquise de Crecy, & que cette Marquise étoit assez bien instruite pour que tous les doutes qu'il pouvoit avoir fussent levés par cet endroit. On ne sçauroit gueres se figurer d'état plus cruel que celui où se trouva ce Comte par cette certitude que le seul cœur du monde qui pouvoit faire le bonheur du sien, fut occupé par un homme que toute la haine que l'on conçoit pour un rival n'empêcha pas de trouver digne du bonheur qu'il possedoit. Aussi fit-il des efforts à meriter l'es-

time & la compassion de tout le monde, pour ruiner une passion dont il connoissoit toute la folie, & dans laquelle il s'avoüoit à lui-même qu'il y avoit de l'injustice au trouble qu'il feroit naître à deux personnes qui s'étoient liées sans prévoir que leur liaison lui dût estre douloureuse. Mais à quoi servoient ces raisons quand les charmes de la Princesse parloient un autre langage ? le plus court étoit de prendre leurs chaînes, puisqu'on s'en défendoit vainement, & que celles que sa beauté avoit formées recevoient une trempe qui les mettoit à l'épreuve de tous les efforts de la raison, du tems & du desespoir. Dans ce labyrinthe, le Comte de Bar prit les routes les moins fraïées; & pour se mettre moins à la porte d'un cœur où il n'espera gueres d'entrer, il en flata tous les penchans, ou le suivit pas à pas, & se fit avec

lui une ſimpathie artificielle: & comme il connut bien que tous les autres plaiſirs n'étoient reçûs que par bienſeance dans l'ame de la Princeſſe de France; il ſe fit un merite auprés d'elle, de l'adreſſe qu'il avoit de la mettre à chaque inſtant ſur des chapitres où Launoy fût mêlé, & s'y conduiſoit de maniere, qu'il lui laiſſoit encore la paix de croire que c'étoit lui qui l'avoit forcée d'en tant parler, par le plaiſir qu'il y avoit lui-même, ſans intention de lui en faire. Cette conduite ſi particuliere avoit reuſſi, & la maniere obligeante dont elle avoit engagé la Princeſſe à traiter le Comte de Bar, endormoit quelquefois les maux de cet amant ſecret, ſi elle ne les pouvoit guerir: & quelque penible qu'elle fut, il l'avoit ſoutenuë juſqu'au tems que Launoy fut deſtiné au voyage d'Angleterre, pour les raiſons & pour les motifs qu'on a vûs. Dés quelques

jours avant ce voyage, le hazard & l'amour ayant trahi un ſecret que le Comte de Bar ne gardoit qu'en ſe faiſant une extrême violence ; il crut que pouvant rejetter ſur la fortune toutes les ſuites de cette avanture, puiſqu'elle étoit arrivée ſans ſon conſentement. Il devoit ſe réjoüir du bien preſent qu'elle lui aportoit, & ne ſe pas tyraniſer ſur le ſuccés à venir d'une affaire qui n'avoit pas été en ſon pouvoir d'empêcher. Ce bien preſent étoit que ſon ame dans les gênes par la contraime qu'elle s'étoit impoſée, en fût delivrée lorſque la Princeſſe de France fut ſorcée de ſortir d'erreur, que l'amour n'ût point eu de part aux complaiſances que le Comte de Bar avoit pour elle, & de comprendre une partie de ce qu'il avoit ſouffert dans la conduite qu'il avoit tenuë. Il s'imagina que cette reflexion ne pouvoit naître, ſans faire pancher l'eſprit de la Prin-

cesse vers la compassion & vers la reconnoissance ; & que l'espoir se formoit souvent sur des fondemens plus frivoles que ces deux sentimens : voicy ce qui donna lieu à toutes ces choses.

La Princesse lui donnoit un accés chez elle qui dispensoit les Huissiers de la Chambre d'avertir qu'il entroit, à quelque heure qu'il se presentât ; & suivant cette liberté il alla jusqu'à la porte du Cabinet où elle croyoit s'estre enfermée : mais une frange de la portiere s'étant prise entre le battant & le quadre de la porte, avoit empêché le ressort de la serrure d'entrer ; lorsque la Princesse qui s'étoit contentée de la pousser, parce qu'elle avoit accoûtumée de se fermer ainsi, la crût arrêtée. Ainsi le Comte de Bar, que l'ouverture qu'il remarqua empêcha de juger de l'intention qu'avoit eu la Princesse d'estre seule, se

mit en état d'entrer ; mais de ſorte toutefois que le peu de bruit qu'il feroit lui permit de ſe retirer s'il apercevoit la Princeſſe en quelque occupation où il ne la voulût pas interrompre. Cette intention de pouſſer la porte & de ſe retirer lui ſervit à toute autre choſe qu'à ſe retirer ; car dés qu'il fut aſſez avant pour porter les yeux dans l'endroit où étoit la Princeſſe, il la vit profondement aſſoupie dans ſon fauteüil : & comme le premier effet de la vûë d'un objet qu'on adore eſt de ſuſpendre tout autre ſentiment : le Comte de Bar s'oublia quelque tems dans cette douce viſion & ne revint de cette meditation que par le deſir de voir de plus près ce qui la cauſoit : mais ayant ſans y penſer fait quelque bruit en marchant ſans que la Princeſſe ſe réveillât, il devint plus hardi ſans ſavoir pourquoi, & ſe laiſſant aller à toutes

ſes agitations qui le ſaiſirent, il ſe vint mettre à genoux près du fauteüil où cette Princeſſe étoit aſſiſe : & là s'enyvrant du doux éclat qui ſortoit de ſon viſage dont il examinoit tous les traits à loiſir, il tomba dans une eſpece d'extaſe que les cœurs tendres comprendront aiſément, & qu'il ſeroit inutile de dépeindre aux autres. Mais lorſque ſon imagination fut bien mêlée aux plaiſirs qu'avoient ſes yeux, elle alloit découvrir des beautez qui leur étoient cachées ; quand ſon cœur plus difficile à ſéduire ſe dit tout ce qu'il faloit pour rompre la douceur de cet enchantement. Ces mêmes beautés qui avoient fait gliſſer dans ſon ame je ne ſçai qu'elle joïe trompeuſe, y fit entrer de veritables douleurs par la reflexion qu'il fit, que non ſeulement tout eſpoir de poſſeſſion lui étoit défendu, puiſque l'hymen & la vertu de la Princeſſe

s'y opoſoient : mais que tout ce que l'amour avoit de reſte à donner, & qui n'étoit peut-être pas le moins précieux, étoit poſſedé par un autre. Cette imagination qui avoit erré ſi doucement un moment auparavant, lui peignant le bienheureux état de celui à qui le devoir donnoit tant de treſors en proïe, & de celui à qui l'amour en faiſoit tant trouver dans la tendreſſe de ce cœur dont il diſpoſoit : cette imagination dis-je, reçût ſi vivement les penſées qui le devoient affliger, qu'ayant perdu toute autre attention que celle de ſon malheur, comme s'il avoit été en pleine liberté de s'y abandonner, il donna à ſes larmes celle de ſe répandre ; cet accablement lui ôtant la moitié de la connoiſſance de ce qu'il faiſoit. Il prit par une eſpece de tranſport, que l'ardeur & la douleur partagerent, une des mains de la Princeſſe que le hazard

du sommeil avoit laissé étenduë au-delà du bras du fauteüil & sa bouche s'y imprima de sorte, que le sommeil de la Princesse ne put resister à la force de cette impression. Cependant comme si l'amour avoit pris soin de ce réveil qu'il causoit, il fut exemt de cet effroy qui accompagne ordinairement ceux qui se font par quelque violence; & n'y ayant justement eu lieu que de faire ouvrir les yeux de la Princesse sans aucune émotion elle eut le tems de voir toute l'action de ce Comte avant qu'il s'aperçût de ce changement. La surprise où elle tomba alla à un excés dont il profita pendant quelque instant; car pendant qu'elle se demandoit à elle-même, si ce qu'elle voyoit étoit réel, occupée de la grandeur & de la nouveauté de tout ce qu'il y avoit à penser, sa main étoit toûjours en dépôt de celles du Comte de Bar qui ne re-

vint de cette meditation que quand cette main lui échapa. Pouvoit-il déguiser dans ce moment ? sa posture, son action, & plus que tout cela, son visage couvert de larmes, & un certain caractere de passion dans toute sa personne, auroient alors convaincu les plus incredules & éclairé les plus aveugles. La Princesse & lui se regarderent comme des gens qui avoient mille choses à se dire, & à qui mille considerations imposoient silence : enfin la Princesse moins troublée le rompit la premiere. Quel spectacle ! dit-elle : que voulez-vous que je pense ? que voulez-vous que je fasse ? le Comte de Bar n'est-il plus assez de mes amis pour me tirer de l'embarras où il me met ? Non, Madame, reprit-il tristement, il n'y a plus d'ami en moi : ou pour parler plus juste il n'y en a jamais eu, & cette avanture ne fait que dissiper l'ombre où

je m'étois caché. Ne me laissez point lire dans vos yeux, Princesse, la cruauté de mon destin, & qu'une reflexion sur ce que j'ai fait vous fasse faire grace à ce que je fais. Vous voyez bien que l'amour vient de me trahir, & vous devez croire que quelque rapide que fût le panchant je ne m'y serois pas abandonné, si je ne m'étois aperçû de ma chûte avant qu'elle fut arrivée. Je vous ai trouvé dans un état où rien ne me parloit que d'amour, où vos yeux fermés me laissoient la liberté d'agir sans crainte de vous déplaire. Je me suis oublié dans cet état; cependant si l'innocence des intentions peut disculper ce que l'on fait, je merite de l'indulgence : songez de quelle maniere je me suis menagé, & même, si je l'ose dire, de quelle façon je vous ai menagée : Enfin pour vous adorer fais-je un crime ? & ne suis-je pas assez malheureux par tout

ce que vous pouvez comprendre que j'ai à penser ? ſans que vous me donniez d'autres ſurcharges que celles que vous m'avez innocemment données : & ſi c'eſt votre deſtin d'être aimée, entre les mains de qui tombera l'execution de ce décret, qui la porte plus loin que moi ? La Princeſſe qui avoit effectivement de l'eſtime & de l'amitié pour lui & qui ne put s'empêcher d'entrer dans toutes les reflexions qu'il deſiroit, s'affligea au lieu de s'irriter. Comte, lui dit-elle, vous eſtes bien cruel de m'arracher tous les plaiſirs que j'avois avec vous : voyez par la maniere dont je reçois ce que vous me dites, de quel prix étoit pour moi votre amitié. Je ne ſuis à votre égard ni ſtupide, ni ingrate ; & ſi je ne réponds pas à votre paſſion de la maniere qu'elle le pourroit deſirer, au moins ſçai-je bien que votre raiſon doit eſtre contente de

moi, que vous soïés le seul que j'aïe de la douleur de ne pouvoir rendre heureux. Ces sentimens meritent que vous me menagiez encore : je ne demande pourtant pas les mêmes efforts que vous avez faits, mais que vous m'épargniez sur les marques d'un amour qui m'affligera, parce que je n'i puis répondre. La Princesse se leva à ces mots, & sortit de son cabinet, pour ne lui pas donner lieu de continuer une conversation, où il ne pouvoit plus rien entendre qui ne fut moins doux que ce qu'elle lui avoit dit. Il la suivit dans sa chambre, ayant tâché de se remettre assez pour ne pas faire paroître son désordres aux spectateurs : & se retira un moment aprés pour aller à son aise repasser dans son esprit ce qui venoit de se passer dans l'apartement de la Princesse. Aparemment ce fut dans cet instant qu'elle dit à Boffremond cet article

d'un tour ſi particulier qu'on a vû ſur des tablettes.

Je viens de découvrir avec joye une grande paſſion que j'ai fait n'aître dans un ſujet illuſtre : ce n'eſt pas ma vanité qui s'en flatte, c'eſt ma tendreſſe charmée d'avoir encore ce ſacrifice à faire.

Il étoit vrai que l'ame de la Princeſſe étoit partagée ſur cette avanture. Le Comte de Bar lui faiſoit pitié, elle avoit une tendre amitié pour lui ; & quand elle ne regardoit que lui, elle étoit au déſeſpoir de ſe rendre malheureux ; mais ſi-tôt qu'elle l'enviſageoit dans des ſentimens qui la portoient infailliblement à haïr Launoy, & à tâcher d'en interrompre le bonheur : Elle ſe faiſoit un plaiſir de la paſſion de ce Comte qui la mettoit en état de le ſacrifier à Launoy, & de venger ſon amant ain-

ſi des penſées même qui naiſſoient contre lui. Cependant l'illuſtre & le malheureux Comte de Bar ſe tourmentoit cruellement par l'éxamen de ſon état ; la douleur & la bonté de la Princeſſe étoient pour lui pleines d'amertume & de rigueur : Il s'imaginoit qu'elles étoient particulierement fondées ſur l'interêt qu'elle avoit de ne pas rompre avec un homme dont le chagrin où il étoit pouvoit-être plus dangereux à Launoy que la concurrence : Elle pouvoit toûjours tirer ce dernier des inquiétudes de cette concurrence, & n'avoit pas la facilité de le mettre à couvert des entrepriſes d'un rival déſeſperé. Le Comte de Bar la vit pourtant à ſon ordinaire, ſinon qu'il évita de ſe trouver tête à tête avec elle, avec le même ſoin qu'il l'avoit autrefois recherché. Cette reſolution ne partoit pas ſeulement de ce qu'il craignoit de retoucher une matiere épineuſe : mais encore de la

honte que sa fierté lui faisoit de s'offrir en victime aux confidences qu'il ne doutoit pas que Launoy ne reçût de la Princesse ; & les choses étoient en cette situation quand Launoy fut envoyé en Angleterre. Le Comte de Bar faute de s'observer, laissa paroître sur son visage cette joye immanquable à qui se voit déchargé de la presence d'un rival heureux ; & la Princesse qui s'étoit imperceptiblement laissé conduire aux manieres douces qu'elle avoit pour lui par cette complaisance qu'il avoit eû pour ses sentimens, prit insensiblement la route de l'aigreur, lorsqu'elle remarqua en lui un procedé different de celui qu'il avoit tenu. Cependant sa generosité ne s'oublia pas dans le besoin qu'il eût de protection. Les affaires qui l'avoient fait venir à la Cour, & qui étoient compliquées de tant de divers intérêts, se trouvant par ces rayons qui éclairent souvent lors qu'on a le

moins lieu de s'y attendre, ſur le point d'être tout d'un coup démêlées : La Princeſſe y agit avec une chaleur incroïable, & avec toute l'adreſſe dont elle étoit capable; & comme il n'étoit perſonne qu'elle ne maniât à ſon gré lorſqu'elle s'en vouloit donner la peine, elle lui fit faire des parties de l'avantage deſquelles il auroit été bien éloigné ſans un ſecours ſi avantageux. Mais comme l'amour change ſelon ſes fantaſques humeurs le goût de toutes choſes : le Comte qui s'étoit apperçû avec un mortel chagrin de l'alteration qu'il y avoit pour lui dans le cœur & dans le procedé de la Princeſſe, ne pût ſe perſuader que ſes offices ne partiſſent pas d'une intention qui lui fût injurieuſe : Il crût qu'elle avoit enviſagé par là un moyen ſûr & honnête de l'éloigner de la Cour, par la neceſſité qu'il y auroit pour lui d'aller ſur les lieux faire éxecuter les choſes dont il ſeroit convenu avec le

Roy. Et ſur ce fondement il reçût comme des outrages, tous les pas qu'elle fit, dont il avoit dans la juſtice des graces à lui rendre : ce qui acheva de corrompre ſa raiſon, & de changer en fureur & en emportemens cette moderation & cette ſoûmiſſion qui avoient fait de ſi bons effets : c'eſt qu'aveuglé par l'excés de ſon amour, n'ayant pû ſe défendre de prendre quelque confiance ſur l'éloignement de Launoy ; il hazarda de nouveau à peindre à la Princeſſe les ſentimens qu'il avoit, & la douceur avec laquelle elle tâcha de détourner cet orage, en ſuſcita de nouveaux ; elle regarda enfin comme une infidelité cette tollerance dans un tems qu'elle n'en pouvoit rendre compte à Launoy, & que les rapports qui font ſouvent de ſi grandes diligences pour aller faire des portraits oppoſés à la verité des choſes, pouvoient aller lui donner des allarmes en des païs beau-

coup plus éloignez que celui où il étoit, de sorte qu'elle s'accoûtumant peu à peu à luy répondre moins favorablement, & luy s'opiniâtrant par cet abandon où met le dépit de la résistance, ils en vinrent au point qu'il s'en attira un procédé qu'il ne pût soutenir sans désespoir; & comme il n'est point d'ames plus difficile à rappeler que celles qui se sont une fois échappées de leur moderation naturelle, le Comte de Bar passa d'une extremité à l'autre : & de ces ménagemens & de ces complaisances, dont il avoit si bien flatté les sentimens de la Princesse, il passa dans une fureur & dans des transports où il n'avoit pas d'égard pour lui-même : mais il franchit particulierement toutes les bornes, lorsque, comme j'ay remarqué, il se vit obligé par les soins & le credit de la Princesse de quitter la Cour, pour l'heureuse

fin de ſes négociations : mille extrémitez ne lui paroiſſant pas ſi affreuſes que celle de partir l'idée pleine des douceurs que l'amour préparoit à Launoy à ſon retour.

Son eſprit s'aigriſſoit de moment à autres dans ces turbulentes conſiderations ; mais le torrent rompit la digue au retour de Launoy. Le Comte de Bar qui devoit partir le lendemain, comme un flambeau prêt à s'éteindre, tâchoit à donner plus d'éclat à ſes dernieres flâmes, & avoit commencé de parler à la Princeſſe d'une maniere fort tendre ; quand la ſubite aparition de Launoy qui ſe preſente ſans qu'on ait ſçû qu'il fut arrivé, fit oublier à cette Princeſſe tout ce qui n'auroit pas marqué à ſon amant les tranſports de joye où ſa preſence la mettoit, & peu maîtreſſe d'elle même ; elle laiſſa remarquer à qui la voulut regarder, les troubles & les déſordres,

où jette un bien ſenſible qu'on n'attendoit pas. Le Comte de Bar ne fut depuis ni vû ni écouté, quoyqu'il demeurât dans la chambre, & qu'il continuoit à parler : & quelque effort qu'il fit il ne pût trouver occaſion de renoüer la converſation qui avoit été rompuë ; parce que Launoy qui avoit dû rendre compte au Roy de ſa commiſſion, demeura tout le reſte du jour chez la Princeſſe de France, ou chez les Princeſſes ſes ſœurs où elle prit occaſion d'aller dans le même tems : alors qu'il ſe fut acquitté de ce qu'il avoit à dire publiquement elle luy donna une audience particuliere, de laquelle, à dire les choſes comme je les croy, les affaires de la Reyne d'Angleterre ne furent que le prétexte. Le Comte de Bar qui vit, & qui ſoupçonna tout ce qui ſe paſſoit, s'étant examiné par toutes les réflexions que cauſoit ſon deſeſ-

poir, ne crut pas qu'il luy pût rien arriver qui le rendit plus malheureux : & écoutant dans cette amertume les consolations que son courage lui offroit, son équité naturelle ne fit qu'une vaine résistance pour l'en détourner. L'image de Launoy triomphant de lui dans le cœur de la Princesse de France, effaça celle de Launoy innocent de son malheur : & la seule inquietude qui lui resta, fut la honte d'avoüer à son rival, que la résolution qu'il prenoit partoit du desespoir où il l'avoit mis. Cependant comme Launoy avoit toûjours vécu d'une maniere à lui ôter tous les prétextes de querelles: & qu'il ne lui restoit pas assez de tems pour faire des choses qui en pussent fournir de trés-apparens ; il passa sur cette consideration, & toute l'injustice qu'il ne pouvoit s'empêcher d'envisager dans son action, ne la fit differer qu'autant que

le hazard luy en refusa les moyens. Launoy qui outre ses intrigues & ses affaires ordinaires, eut encore à soûtenir les questions de tout le monde sur l'état de la Cour d'où il venoit, fut tellement occupé cette journée, que le Comte de Bar ne le pût joindre que comme il se retiroit du Palais. Quand tout le monde y fût couché, ce que ce premier sçavoit de la situation d'esprit du Comte, lui ayant bien fait juger qu'il ne l'avoit pas attendu si tard pour une conversation commune, le prépara à beaucoup d'attention ; & avec tout cela il fut assez long-tems à comprendre à quoi elle aboutiroit ; le trouble, la colere & la honte de ce qu'il faisoit, ayant mis dans le discours du Comte de Bar un ambiguité, dont il s'aperçut lui-même, & qu'il fit cesser par le reproche que lui en fit sa fierté. Le mystere n'est plus de saison lui dit-

il : enfin ma douleur eſt plus forte que ma raiſon, & ſi je ne puis vous arracher un cœur ſans la poſſeſſion duquel je ne puis vivre, je veux du moins me délivrer du cruel ſpectacle de vôtre perpetuel triomphe. Il ne faut point ici mêler un nom que nous devons reſpecter : & celui de nous deux qui ſe retirera, prendra le ſoin d'abuſer le public ſur les raiſons du combat que je vous demande. Je veux pouſſer l'affaire plus loin repartit Launoy, & ne pas même examiner, pourquoy vous me le demandés : & n'en ſçachant point les raiſons, je n'aurai point à les cacher, ni à les entendre : d'ailleurs je vous fais le maître du tems, du lieu & de la maniere : pour la maniere & le lieu repartit le Comte de Bar, ils me ſont indifferens, & pour le tems je croi que le plûtôt eſt le meilleur. Il n'y a pas fort loin d'ici au cour, repartit Lau-

ñoy, & je me trouverai où vous me témoignerez le desirer. Alors le hazard qui fait quelque fois les parties plus justes que la prémeditation, leur fit choisir le même endroit, qu'il avoit fait manquer au Comte de Barcelone & à Hybar : & où il conduisit celui de Perigord & Chastillon ; ainsi les Comtes de Bar & de Launoy s'étant allez reposer quelques heures, y arriverent à peu prés comme les autres, & s'y trouverent de la maniere que je l'ai expliqué. Aussi-tôt qu'ils se furent éloignés les uns des autres pour ne s'embarasser pas, ils commencerent ce que personne ne pourroit terminer comme eux. Tout ce que cette espece de courage, que les perils les plus complets n'occupent pas assez pleinement pour se faire regarder, ce que le sens froid peut permettre d'abandon, fut employé par Launoy ; pendant que la vail-

ſance & le deſeſpoir du Comte de Bar le rendoient d'autant plus dangereux, qu'il ſembloit ne vouloir conſerver de vie, qu'autant qu'il lui en falloit pour faire perir ſon rival.

La viteſſe avec laquelle partoit la grêle des coups qu'ils ſe porterent en fit bien-tôt finir la violence. Quelle douleur pour Launoy, à qui la victoire n'avoit jamais fait d'infidelité de ſe voir prêt d'en être abandonné, & de ſes forces que ſon ſang qui couloit par divers endroits rendoit fugitives avec lui. Cette penſée les rappella toutes; & la mort qu'il enviſagea moins rude que ſa défaite, lui ayant fait perdre tout ſoin de ſe conſerver, il accabla le Comte de Bar de la violence avec laquelle il alla ſur lui: & le Comte qui percé de pluſieurs coups, ſembloit renouveller ſa vigueur, reçût enfin le fer fatal qui devoit finir ſa vie & ſon amour; l'épée

de Launoy lui ayant pénetré le milieu du cœur pour se faire un passage audelà du corps qu'elle traversa, le fit expirer avec plus de vitesse que l'éclair ne s'efface. Sa chûte offrit à Launoy ce doux spectacle d'un ennemi & d'un rival abbatu ; mais la bonté du naturel de ce dernier alloit lui faire trouver de la douleur dans la vûë même de ce qui lui avoit donné du plaisir : quand l'inquiétude de l'état où pouvoient être ses freres, défendit dans son esprit l'entrée à toute autre pensée. Il courut à Hybar qu'il vit aux prises avec le Comte de Barcelonne, & qu'il vit se percer de leurs épées racourcies. Toute la diligence qu'il fit, ne le fit pas arriver assez tôt pour le Comte de Barcelonne, qui ayant laissé son épée dans le corps d'Hybar tomba roide mort à ses pieds. Le premier soin de Launoy fût d'arracher cette épée ; & quoique Hybar & lui pussent à peine se soûte-

nir, ils s'avancerent vers Châtillon; à qui la lenteur qui les retenoit donna lieu de sortir d'affaire sans leur secours. Le Comte de Perigord & lui àqui le courage& l'animosité avoient fait faire des efforts dignes de leur glorieuse reputation, s'étoient portés de si grands & de si differens coups, que leur forces abbatuës par la perte du sang & par la lassitude, ne soûtenoient plus ce combat que par l'opiniâtreté des combattans; quand Châtillon qui vit approcher ses freres, fit par honte un dernier effort qui coûta la vie au pauvre Comte de Perigord, qui suivit le destin des amans des Princesses de Bourgogne, & des rivaux des Launoys. Ces trois derniers chargés de blessures ne s'embrasserent qu'en tremblant dans la joye que les avantages qu'ils venoient de remporter leur devoit donner: Ils se trouvoient en des états qui leur faisoient apprehender que

cette journée ne fut aussi mortelle à quelqu'un d'eux. Enfin lorsqu'ils eurent pris quelque confiance sur la maniere dont ils se parlerent de leurs plaïes, ils ne purent s'empêcher de donner des larmes au malheur de ces trois hommes, qu'un instant venoit d'éteindre & que tant de grandeur de naissance, de gloire dans les armes, d'esprit, de bonne mine & de puissance de biens rendoient digne d'une vie plus heureuse qu'ils ne l'avoient menée par les caprices de l'amour, & d'une mort plus éloignée. Cependant la consideration dont étoient les morts, ayant bien fait juger aux freres de l'éclat & des suites que cette avanture auroit, il falut prendre le parti de s'éloigner quoiqu'il en coûtât à leurs cœurs. Ainsi malgré leurs blessures dont ils se firent penser chez le premier Chirurgien qu'ils pûrent trouver; ils se retirerent dans une maison d'un de leurs amis : & la nuit

ſuivante ayant encore changé de retraite, ils arriverent enfin en des lieux où la ſûreté étoit entiere pour eux.

Mais à peine avoient-ils quitté le champ de bataille, que les corps des Comtes ayant été trouvez par quelques veneurs du Roy, qui venoient chaſſer dans cet endroit, & facilement reconnus remarquables comme ils étoient. Le bruit de ce grand combat s'épandit de toutes parts en un inſtant & même les particularitez n'en furent plus longtems ignorées ; le hazard en ayant rendu quelques païſans témoins, qui par la peinture qu'ils firent des vainqueurs, & des livrées des gens qu'ils avoient vû aux environs, marquerent ſi préciſément Launoy, ſes freres & leur train, qu'on ne douta point que ce ne fut eux, en quoi l'on fut plainement confirmé quand on ne les vit plus paroître. Toute la Cour ſe remplit d'alarmes, de deüil,

deüil, de murmure & de troubles; les Princesses étoient accablées de douleurs, les parens des morts demandant justice: & dans cette obscurité qui couvroit les raisons de cette sanglante tragedie, chacun ayant un champ libre pour la temerité de ses jugemens; il n'est point d'impertinentes chimeres qu'on ne prétendit faire valoir pour les vrays motifs qui l'avoient fait faire. Mais dans le nombre, la Connétable & la Marquise de Crecy avoient des connoissances lesquelles, si elles n'étoient point absolument parfaites, du moins étoient-elles plus distinctes que celles des autres; car quoique les derniers emportemens du Comte de Bar n'eussent pas été vûs de la Marquise de Crecy elle sçavoit bien qu'elle lui avoit elle-même assez découvert de choses, pour se persuader que cette sanglante execution ne s'étoit faite entre deux amans de

la Princeſſe, que par la paſſion qu'ils avoient : & ſi le Comte de Barcelone n'étoit pas avec la Connétable dans une ſi étroite confidence, qu'il ne lui eût fait myſtere du braſſelet qui avoit fait répandre tant de beau ſang ; elle avoit aſſez de connoiſſance de ſes ſentimens & épioit de trop près Hybar, pour ne s'être pas aperçû de cent circonſtances qui lui ôtoient le doute que la Comteſſe de Poitiers ne fût la cauſe de ce combat. L'affaire de Châtillon avec le Comte de Perigord étoit un peu plus obſcure ; mais enfin l'avanture des tablettes arrivée chez la Comteſſe de la Marche, jointe à je ne ſçai quelle voix incertaine qui ſemoit pourtant un bruit que ces tablettes avoient été au Comte de Perigord, détermina les jugemens, & fit croire que l'amour avoit aiguiſé le fer pour ces deux derniers comme pour les [illegible] & la Mar-

quiſe irritées par le mépris qu'on avoit fait de leurs attrais, n'épargnoient point leur adreſſe à faire prendre un tour à cette affaire, qui punit des hommes qu'elles regardoient comme des ingrats, & qui les vengeât de leurs rivales au moins par les douleurs de l'abſence, ſi elles ne pouvoient leur faire reſſentir une plus amere douleur. Le Prince de France & le Comte de la Marche avalerent tout le poiſon qu'on leur prépara, & ſe déclarerent avec tant de chaleur pour le châtiment de ceux qu'ils apelloient les coupables; qu'ils firent pouſſer aux intelligences qu'il y pouvoit avoir d'autres interrêts plus touchans que ceux de faire regner la juſtice, mais rien n'étoit égal au mortel effroy où étoit la Princeſſe de France & au triſte état des Comteſſes de Poitiers & de la Marche. On ſçeut par le premier chirurgien qui leur avoit mis le premier

apareil, que les trois freres étoient bleſſez, & comme les choſes qui doivent affliger ne manquent gueres à s'empoiſonner de bouche en bouche leurs bleſſures quoique grande en effet, furent peintes beaucoup plus dangereuſes: & les Princeſſes avoient d'autant plus à penſer que l'agitation de la retraite que les Launoys étoient obligés de faire, y pouvoit metre un nouveau péril. Mais ce qu'il y avoit de plus ſurprenant & de plus douloureux pour elles; c'eſt que perſonne de leur intrigue ne ſe trouva chargé de leur rien dire de la part de leurs malheureux Amans: & elles ne pouvoient comprendre quel nouveau deſtin les déroboit à la connoiſſance des hommes. Ce fut dans cette rencontre que ces Princeſſes attaquées par une crainte ſi juſte & compliquée de tant de ſujets, connurent qu'il y avoit dans leurs cœurs des abîmes de tendreſſe qui ſe découvroient à cha-

que nouvel accident.

Pendant qu'elles vivoient dans ces cruelles inquiétudes, & que ceux que la proximité du ſang engageoit à la vengeance de la mort des trois Comtes, n'épargnoient ni ſoins ni ſollicitations pour en faire faire juſtice. Ces trois malheureux enfans du Viceroy de Navarre s'étoient embarqués à un petit Port de la côte de Normandie, & s'étoient retirés ſur celle d'Angleterre : quelques précautions que le Prince de France, & le Comte de la Marche, & le Prince Rodrigue euſſent ajoûtées aux ordres du Roy pour les arrêter. Mais ſi les efforts qu'ils firent pour ſe dérober à ceux qu'on avoit commis à leur pourſuite eurent un tel ſuccés, qu'ils éteignirent juſqu'aux moindres connoiſſances qu'on eût pû avoir de ce qu'ils étoient devenus : il n'en alla pas de même des ſoins qu'ils avoient pris de tirer les Princeſſes des alarmes où ils

ne doutoient pas qu'elles ne fussent. Un Gentilhomme sur la fidelité duquel ils pouvoient tout hazarder, & qu'ils avoient dépêché dés la premiere nuit de leur retraite, participa à leur malheur, dés qu'il fut chargé de quelque ministere pour un amour que la fortune vouloit ensanglanter de toutes parts. Les trois freres qui n'avoient pas jugé à propos qu'il parût aucun de leur gens, & particulierement chez les Princesses, lui avoient ordonné de remetre à Meulan ce paquet qu'ils lui avoient confié. Ce paquet étoit de toute la conséquence qu'on se peut figurer ; & il ne faloit pas avoir moins de part en l'amitié & l'adresse de Meulan qu'ils en avoient pour le préferer à tous leurs autres amis dans cette commission : mais la fortune qui commençoit comme j'ai dit à se déclarer contre eux, n'oublia pas un des contretems qui pouvoient leur être funeste. Il y avoit vingt-

quatre heures que Meulan étoit hors de Paris, lorsque ce Gentilhomme l'alla chercher : & l'assurance qu'on lui donna qu'il le trouveroit à l'une de ses maison de campagne, qui n'étoit éloignée que de cinq ou six heures de chemin, l'ayant engagé de s'y en aller, le fit tomber dans le malheur où le destin l'attendoit. Il ne faisoit que perdre la Ville de veuë, quand un homme qui s'en venoit à toutes brides du côté qu'il alloit, l'ayant reconnu en passant, mit l'épée à la main & l'attaqua sans autres discours que par ces mots entre coupés que fait prononcer la colere. Il ne fut pas besoin d'un autre éclaircissement au Gentilhomme de Launoy : celui qui l'avoit attaqué si brusquement en étoit un autre du fin Comte de Bar, & qui avoit été fort aimé de son maître. Mais outre que la douleur de la perte que ce dernier avoit faite, le pouvoit porter à toute extremité

contre tout ce qui appartenoit à celui qui la lui avoit fait faire : divers démêlés qu'il avoit eû avec celui qu'il rencontroit, & recemment une jalousie de la fureur de laquelle il étoit encore agité, ne le laisserent pas balancer un moment à prendre l'occasion qui s'offroit de satisfaire à tant d'interêts. Le plus irrité fût le plus heureux ; & le combat qui ne dura qu'un moment finit par la mort du Gentilhomme du malheureux Launoy, & son corps ayant été trouvé un moment aprés par l'un des Lieutenans du Prevôt, à qui le hazard faisoit faire cette route, fut reconnu par un des Archers de cette brigade. Les ordres que l'on avoit répanduës sur le sujet du maître à qui ce mort avoit appartenu, ayant obligé le Lieutenant du Prevôt à plus d'attention qu'il n'en auroit peut-être eû pour un autre affaire, fit visiter le cadavre, on y trouva le paquet dont il étoit chargé, &

qu'il avoit mis dans la doubleure de ſon pourpoint. Cette précaution qui apparamment ne devoit pas être fort neceſſaire à un homme qui n'avoit que Paris à traverſer, & où ſans un grand malheur, il ne pouvoit guere tomber en aucun accident où il fut en riſque d'être foüillé, fit penſer à ce Lieutenant de Prevôt, que la fortune pouvoit bien lui offrir par là le moyen de faire ſa cour : de ſorte qu'il s'en alla en diligence porter ce paquet au Prince de France. Mais quel préſent cet imprudent alloit-il faire ! & à combien de douleurs l'indiſcretion de ſon zele mit-elle en proye ceux qu'il prétendoit obliger ! Il n'y avoit point de ſuſcription ſur le paquet ; & cette meſure que Launoy avoit plûtôt gardée par hazard que par une juſte prévoyance, ſauva Meulan d'un ambaras où une telle intrigue l'auroit plongée. Ce qu'il y avoit de plus ſecret & de plus important dans les af-

faires des trois enfans du Viceroy de Navarre, traité à fonds dans le memoire qu'ils écrivoient à Meulan, faisoit bien juger qu'il s'adressoit à un homme bien avant dans leur confiance. Mais comme il n'y avoit rien qui le désignât particulierement, les Princes, c'est-à-dire celui de France & le Comte de la Marche, ne purent former que des soupçons desquels ils ne pouvoient tirer que quelque conjecture vrai-semblable: Pendant que les lettres que les Princesses devoient recevoir, & qu'ils trouvoient dans ce paquet, leur marquoient assez qu'elles étoient du moins entrées en des liaisons de cœur, où l'honneur de leur Epoux étoit d'autant plus outragé, que le rang de leur naissance les devoit mettre à couvert de cette atteinte. Ce n'est pas qu'il y eût de suscription sur les lettres non plus que sur le paquet; & que ceux qui les avoient écrites, n'eussent pensé à éviter d'y

mettre des noms ou même des paroles qui en fiſſent un commentaire trop clair : & que quelques chiffres ſur l'enveloppe ne fuſſent toute la diſtinction qui marquoit celui à qui on les devoit rendre, & à qui le porteur en eût donné la clef à qui chacune devoit-être donnée. Quelques ſoins qu'ils euſſent pris, ils n'avoient pû ſe défendre d'y laiſſer gliſſer certaines manieres de parler, qui ne pouvoient convenir qu'aux Princeſſes, & que quelques circonſtances qu'ils avoient été forcés de retoucher, n'éclairciſſent trop des Princes que les ſoupçons, & les offices pernicieux qu'on leur avoit rendus, n'avoient déja que trop déterminés ſur ce chapitre : Auſſi prirent-ils les dernieres & funeſtes reſolutions qui furent enſuite executées, & qui ne furent differées que parce que la fortune plus puiſſante encore que les Rois en retardoit les occaſions. Le Comte de

Poitiers dont l'esprit moderé s'étoit défendu des impressions qu'on avoit tâché de lui donner,aussi bien qu'aux autres Princes ses freres,ne fut point appellé à ce conseil secret: & comme ils avoient déjà tâché plusieurs fois en vain de le faire entrer dans les mêmes transports ; & qu'il avoit traité de frenesie ce qui leur paroissoit un si juste couroux, ils craignirent que la confiance qu'il avoit en la Princesse son épouse, l'obligeât à lui faire confidence de cette derniere avanture; & qu'il n'eût encor l'endurcissement de ne se pas persuader qu'une de ces lettres s'adressât à elle.

Dans cette pensée ils cacherent à ce Prince & ce qui le regardoit, & ce qui les regardoit eux mêmes: & les pressantes défenses qu'ils firent au Lieutenant du Prevôt, non seulement qu'il eût trouvé un homme appartenant à Launoy & chargé d'aucuns papiers; mais même d'étouffer

la

la connoiſſance de cette rencontre, autant qu'il le pourroit, furent ſi exactement ſuivis que tous les amis de Launoy, que le gentilhomme avoit inſtruis de la fortune de ſes maîtres, demeurerent non ſeulement par ſa mort, dans une parfaite ignorance de ce qu'ils étoient devenus, mais n'eurent pas même aucun lieu d'en rien ſoupçonner par le bruit qu'elle devoit faire, & qu'on eut ſoin d'arrêter. Il y eut de plus une circonſtance de Launoy qui aida à faire durer l'obſcurité que les ſoins des Princes tâchoient de mettre entre les Princeſſes & leurs amans : C'eſt que Launoy qui avoit tout l'eſprit du monde excepté celui de Prophetie, n'ayant pû prévoir le cruel deſtin de ſon meſſager, parce qu'il croyoit au moins tirer quelques nouvelles des Princeſſes, ſi on ne lui raportoit pas toutes celles qu'il deſiroit : ayant écrit qu'il ne hazarderoit plus rien de

cette consequence entre les mains de personne, qu'il n'eut appris auparavant en quelle situation étoient les choses, attendoit un éclaircissement qu'on s'étonnoit qu il ne donnât pas, pendant que la mort de l'envoyé avoit mis en dépôt dans les mains des Princes, les lettres que les Princesses ne recevoient point, & dont Launoy attendoit pourtant les réponses. Cependant lui & ses freres guerissoient en Angleterre des blessûres qu'ils avoient reçûs en France : & l'amour contribua plus à leur convalescence par le pressant desir qu'il leur inspira d'executer les chimeres qu'il leur faisoit paroître comme des choses faciles, qu'il ne s'y étoient oposés par les inquietudes qui les déchiroient.

Cependant qu'ils étoient à bout de raisonnemens sur ce qui pouvoit avoir empêché le retour de celui qu'ils avoient envoyé, on agissoit à la Cour de France pour achever de

les perdre : & les Princesses que tant de mortels regrets dévoroient d'ailleurs, avoient encore la cruelle mortification de n'oser s'opposer au torrent qui menaçoit des personnes qui leur étoient beaucoup plus cheres que leurs propres vies. Mais quelque diligence que les persécuteurs des malheureux & amoureux Launoys fissent pour obliger le Parlement à prononcer Arrest dans toute la rigueur, dont la mort de trois hommes aussi considerables que les Comtes de Bar, de Barcelonne & de Perigord, sembloient donner une juste matiere ; les formes dont on ne se pût dispenser pour des gens du rang & de la reputation des enfans du Viceroy de Navare, firent écouler le tems qu'il fallut à leurs plaïes pour leur permettre d'agir selon les mouvemens que la passion dont ils étoient possedez leur inspiroit. Il est vray que l'impatience leur

redonna en peu de jours les forces que le tems leur renvoyoit trop lentement, lorſque ſuccombans au chagrin de ne rien aprendre de ce premier homme qu'ils avoient dépêché; ils en haſarderent un ſecond contre les reſolutions qu'ils en avoient faites Ce dernier ne fut pas plus heureux que celui qui l'avoit precedé : & ſi le genre de ſa mort fut different & moins pernicieux pour ceux dont il rompoit les meſures, il ne leur donna pas moins de ſujets de deſeſpoir dans l'incertitude où il les laiſſoit. Ils avoient fait partir de Plimuth où ils s'étoient retirés, un homme ſur l'intelligence duquel ils pouvoient fonder de juſtes eſperances : mais à peine étoit-il à la moitié du canal qui ſepare la France de l'Angleterre qu'un coup de vent aſſez frequent ſur cette côte, ayant chargé le Batiment dans lequel il étoit, le porta ſur des écüeils aſſez fameux par

les naufrages qui s'y sont faits, & qui sont tant redouter les aproches de la Côte de France, ayant mis ce Bâtiment en pieces, n'en laissa échaper que deux matelots qu'il sauva par charité pour les Launoys; afin qu'ils ne fussent pas comme la premiere fois privés de connoissance de ce qu'étoit devenu leur envoyé dont ils aprirent au moins la perte.

Chacun d'eux se détermina entierement à ce qu'il y avoit déja longtems qu'il ruminoit dans son cœur & dans son esprit, & dont ils se faisoient également un secret se craignant mutuellement sur les obstacles que les raisons de tant de difficulté & de perils devoient mettre à l'execution de ce qu'ils s'imaginoient. Leurs blessures leur permettoient alors d'agir, & comme ils ne cherchoient qu'à se défaire les uns des autres, il ne leur fut pas difficile de se tromper reciproque-

ment. Hybar & Chaſtillon écouterent avec joye la reſolution que Launoy feignit d'avoir priſe, de s'en aller à la Cour d'Angleterre faire un eſſay du credit qu'il avoit auprés de la Reine, qu'il ne pouvoit pas faire agir dans une occaſion plus importante. Chaſtillon qui avoit auſſi ſon deſſein eut par là une ouverture qui le mit en état de l'executer : il avoit rendu au Roy d'Ecoſſe, dans la derniere guerre que ce Prince avoit ſoutenuë, des ſervices aſſez conſiderables pour eſperer la protection de cette Couronne : le prétexte qu'il prit pour faire agréer qu'ils ſe ſeparaſſent : & Hybar dont la gueriſon étoit effectivement un peu plus lente fit ſemblant de ſe rendre par docilité aux prieres qu'ils lui firent d'achever de ſe remettre avant de s'expoſer à aucune fatigue de voyage. Il ſe flatoit en ſecret de ce qu'ils le laiſſoient le maître de lui dans le

moment qu'il se soumettroit en apparence à ce qu'ils vouloient. Ils se quitterent donc aprés avoir pris des mesures pour se faire savoir des nouvelles les uns des autres, dont ils ne vouloient point se servir, mais ils fixerent un tems pour se rassembler à la Cour d'Angleterre, où ils avoient de sinceres intentions de ne pas manquer : & ils se conjurerent mutuellement sur cela de ne se pas inquieter, si dans leur absence ils manquoient quelquefois à estre instruits de l'état où ils seroient, puisqu'il arrivoit tous les jours des contretems qu'il étoit impossible de prévoir. La passion qu'avoit chacun d'eux que ses raisons ne fussent point combattuës, se rendant facile sur celle des autres ils s'abuserent aisément : & dés que leur séparation les eut mis en liberté, ils travaillerent tout de bon & avec courage à ce qu'ils avoient également reso-

lu, & qu'ils s'étoient également cachés. Launoy se défit de ses gens en leur ordonnant de l'aller attendre à Londres : Chastillon en fit autant des siens en prenant la poste, & en leur ordonnant de se rendre à Edimbourg à petites journées ; & Hybar fit demeurer les siens à Plimuth, & feignit d'aller prendre l'air à la campagne dans la maison d'un Gentilhomme du Païs, où il leur dit qu'il ne vouloit estre suivi que d'un seul valet de chambre, & d'où il ne devoit revenir que de quelques jours. Mais pendant que l'amour les conduisoit au sacrifice dont ils devoient estre les victimes, il martirisoit le cœur des Princesses de Bourgogne ; & leur tendresse & leur délicatesse faisoit pulluler dans leurs ames les douleurs qu'il y vouloit mettre. Jamais absence n'avoit été compliquée de tant de diverses ni de violentes inquietudes que celles

là : que devoient-elles sentir dans l'incertitudes où elles étoient, du salut de leurs amans, & dans l'orage qui tonnoit sur eux? Si la fortune avoit épargné leurs jours, à qui tant de langueur & de tristesse se préparoient par le cruel arrêt qui les devoit au moins éloigner pour longtems, si leur éloignement present ne sauvoit leurs têtes? Enfin le funeste jour dans lequel il devoit estre rendo aprocholt, & tout devenant odieux aux Princesses dans un endroit où l'on alloit prendre des sentimens si injurieux aux leurs, elles n'en pûrent soutenir la vûë : & l'excés de leurs peines leur faisant perdre tous les soins qu'elles auroient dû garder, elles se retirerent toutes trois à Vincennes avec tant de marque de douleur & d'indignation, que le Prince de France & le Comte de la Marche en étant outrés, laisserent éclater en public toute la fureur qui les agi-

toit. Ce fut dans cette retraite que les tendres & malheureuses Princesses de Bourgogne signaloient leur amour par le cruel abandon de leurs ames à des traits de desespoir dont leur extrême sensibilité faisoit de nouvelles découvertes.

Le même jour que le Parlement avoit condamné à mort les trois enfans du Viceroy de Navarre, comme criminels de celle des trois Comtes dont on parle : la Connétable & la Marquise de Crecy allerent à Vincennes joüir de la douleur des Princesses sous prétexte de s'y interesser ; & quelques odieuses que ces femmes dûssent estre à des personnes qui n'en ignoroient pas les sentimens, elles ne laisserent pas de se faire recevoir sous les auspices de la bienseance : & la fortune qui les avoit choisies pour estre les instrumens de sa malignité contre l'amour dont voicy l'histoire, aprés avoir servi leur

chagrin en tant d'occasions qu'elle leur avoit données d'affliger les Princesses, elle les fit les ministres d'une execution qui leur coûta des larmes bien ameres à elles-mêmes.

Il étoit si tard quand elles sortirent de Vincennes qu'on fut obligé d'allumer les flambeaux, sitôt qu'elles furent en carrosse : à peine étoient elles à un quart de lieuë du Château dans un grand bois qu'il y avoit à traverser que leur troupe fut arrêtée au milieu d'un chemin creux par cinq ou six voleurs, à qui l'apparence de l'équipage fit croire que la capture alloit être considerable. Un homme blessé dans leur carrosse, & quelques laquais tués des premiers coups, mirent bien-tôt dans leur train le desordre & l'épouvante : & les cris des femmes attirerent à leurs secours les gens du monde qui devoient le moins y être employés. Entre les voix qui éclaterent celle de Bossimond, se

fit malheureusement distinguer, & alla fraper les oreilles d'un homme en qui tout ce qui appartenoit à la Princesse étoit trop bien imprimé, pour lui permettre d'hésiter à la reconnoître : & cette voix de Boffremond qui ne quittoit jamais sa maîtresse, ayant penetré le cœur de cet homme, des alarmes & des transports que lui causa le peril où devoit estre cette Princesse, laquelle il croioit infailliblement qu'elle fût en cet endroit, l'obligea à se jetter sans se consulter davantage au travers de ceux qui la respectoient si peu. La profondeur du chemin où étoit le carosse, & audessus duquel il étoit, ayant empêché qu'il ne pût voir le visage de celle qu'il alloit proteger, acheva le nœud de cette avanture. Le courage & la force de cet homme étoit du rang à ne se pas longtems laisser disputer le terrain ; mais il se trouva deux secours qu'il n'avoit

guere lieu d'attendre, & qui firent finir cette petite mêlée presque aussi-tôt qu'elle fut commencée. La fuite sauva quelques uns de ses voleurs, pendant que la mort ou les blessures arresterent leurs camarades sur le champ de bataille. Mais le dernier coup que porta l'un de ses miserables fut plus funeste à celuy qui le reçût, quoyqu'il ne luy tira point de sang, que s'il luy eut traversé le corps; car luy ayant coupé un masque qu'il s'étoit mis en approchant de cette troupe; & sous lequel il s'étoit caché à ceux dont il n'avoit pû éviter la rencontre depuisqu'il étoit en ce lieu, où il lui étoit d'une telle importance de n'estre pas reconnu: Il l'exposa à des yeux qui l'avoit regardé avec trop d'attention, pour avoir besoin d'une plus grande lumiere pour le reconnoître, que de celle de quelques flambeaux qui restoient. La Marquise de Crecy fût frappée de ses traits

qui l'avoient charmée ,& faisoit remarquer à la Connestable que leur protecteur étoit le Comte de Launoy sous un habit bien different de la magnificence de ceux qu'il portoit d'ordinaire : dans le même tems que cette vûë causant la même surprise à un de ceux qui s'etoient fait les auxiliaires à cet inconnu , qui cessa de l'être dans cet instant qui lui arracha une prononciation inconsiderée de , ah mon frere ! & quoi que cet homme fût dans un équipage à n'être pas reconnu , il étoit encore trop cher au cœur de la Connestable qui ne se pouvoit méprendre aux accens d'une voix qu'elle avoit écoutée avec tant de plaisir, quelque jours avant ce funeste combat. Le Comte de Hibar eût à peine lâché cette parole qu'elle le démêla dans tout le déguisement où il tâchoit à se dérober à la connoissance du monde. Boffiemond n'avoit été gueres plu

lente à reconnoître ſon ami Launoy: mais l'eſpoir qu'elle eut que les yeux des autres n'auroient peut-être pas été ſi prompt, l'empêcha d'en donner aucune marque, lorſqu'elle le vit enfoncer dans le bois en diligence, dés que ſon viſage avoit été decouvert,&qu'il eût examiné d'aſſez prés le Carroſſe où elle étoit pour ſe deſabuſer que la Princeſſe de France y fut. La Conneſtable & la Marquiſe, qui n'avoient pas de moindre raiſons de cacher leurs ſentimens à Boffremond, que cette fille en avoit de ne leur rien temoigner de ce qui lui avoit paru, s'éxhorterent au ſilence par quelques ſerremens de mains: cependant leurs chevaux morts ou extropiés les mettans hors d'état d'aller à Paris, ſi elles ne tiroient du ſecours de Vincennes, elles envoyerent ſupplier les Princes de leur faire donner quelque équipage qu'elles furent obligée d'attendre dans cet endroit;

la pluie & le mauvais chemin ne leur permettant pas de retourner à pied à Vincenne.

Leurs reflexions malgré leurs avantures regardoient plûtôt l'Amour que le peril qu'elles avoient couru : Boffremond qui faignoit d'être extrêmement allarmée, avoit mandé à la Princesse qu'elle la renvoiât chercher; & qu'elle ne vouloit point s'exposer davantage dans un voyage, qui pouvoit pendant la nuit être sujet à des accidens semblables à ceux qu'elle avoit essuiés : mais la verité est que son voyage devenoit inutile par la rencontre qu'elle avoit faite, puisque la Princesse ne l'y avoit envoyée que sur quelque bruit qui avoit couru que Launoy étoit encore à Paris, où elle avoit cru que cette fille pourroit trouver occasion de luy parler dans la maison de quelqu'un de leur amis. Ce n'est pas qu'elle ne fût presque convaincuë de la fausseté

de ses bruits : mais l'affaire étoit trop delicate pour s'en fier au seul raisonnement ; & ne pas hazarder de faire des pas inutiles, plûtôt que d'en manquer dans la necessité qui luy pouvoit être cachée par quelque contre-tems qu'elle ne penétroit pas.

Boffremond ayant vû dans Launoy tout ce qui l'avoit fait quitter Vincennes, ne songea plus qu'à y retourner ; prevoyant de plus que la Princesse auroit sans doute besoin d'elle, dans les intentions qu'elles ne doutoient pas qui n'eussent raproché Launoy malgré les perils qu'ils couroient s'il avoit pû estre arrêté : aussi dés que les équipages qu'on avoit envoyée demander aux Princesses furent arrivée avec une partie de leur maison, qu'on avoit fait monter à cheval pour escorter la Connétable & la Marquise & le reste de leur troupe : Boffremond s'en retourna dans celuy qu'on uy avoit amené, & que

la Princesse ne luy avoit pû refuser de la maniere qu'elle luy avoit fait parler. Les Dames s'en retournerent à Paris quelque instance qu'on eut l'honnesteté de leur faire de la part des Princesses de venir passer la nuit à Vincennes : Mais comme elles jugerent bien qu'elles ne pouroient pas empêcher le bonheur auquel se preparoient les amans des Princesses, & qu'elles étoient capables de toute autre resolution que de celle de ne s'y pas opposer, elles firent le dessein d'y mettre un obstacle par la presence des Princes ; Mais elles firent beaucoup plus qu'elles ne pensoient, & par leurs propres mains se punirent de leurs injustes emportemens, pendant qu'elles faisoient diligence pour arriver à Paris d'assez bonne heure, pour persuader aux Princes de venir à Vincennes rompre le dessein que les enfans du Viceroy de Navarre pouvoient avoir fait de voir les Prin-

cesses : Ces malheureux proscrits s'instruisoient reciproquement de ce qui les avoit assemblés dans un endroit dont ils se croyoient éloignés par tant de justes considerations. Chatillon qui avoit reconnu ses freres sans en estre reconnu , sous un habit de religieux, sous lequel il sétoit caché, les avoit suivi dans tous les bois lors qu'ils s'y étoient enfoncés : & là s'étant découvert à eux , ils admiroient le hazard qui par des routes si diverses les avoit conduits à la même heure , & pour le même dessein dans l'endroit où ils se rencontroient.

Les inquietudes où les avoit jetté les accidens de ceux qu'ils avoient envoiée apprendre des nouvelles des Princesses leur avoit été si insuportables, que quelque peril qu'ils eussent envisagé à s'approcher des endroits où les Princesses étoient. Ils n'avoient pas cru devoir ménager leur vie pour se délivrer du cruel état où ils se

ſentoient. Mais comme il devoit paroître effectivement extraordinaire qu'ils ſe miſſent en tête de retourner en France dans la tempête qui s'étoit ſoulevée contre eux ; & particulierement pour voir les perſonnes qu'ils y alloient chercher, que le rang expoſoit au grand jour, & qu'il n'ignoroient pas que la jalouſie fit épier : chacun deux croyant les autres moins pénetrez de paſſion, & par conſequent plus capables d'ouvrir les yeux ſur les raiſons qui les devoient détourner de cette entrepriſe, craignoit que ſa reſolution ne fut combatuë; & ils s'étoient ainſi tous trois fait myſtere de ce que l'amour leur avoit également inſpiré. Launoy raconta à ſes freres comme il avoit paſſé en France ſous l'habit & l'équipage d'un Marchand Anglois : & que n'ayant pas voulu ſe découvrir à aucun de ſes amis qu'il n'eut vû la Princeſſe, de crainte qu'on ne

s'opposât à une intention si perilleuse : Il étoit depuis le matin dans le bois, où les cavernes d'un vallon prochain donnoient une retraite où il n'etoit gueres apparent qu'on pût être découvert ; & que là il s'étoit resolu d'attendre les occasions du hazard, puis qu'il étoit trop connu & trop mal assûré de la plus part des gens de la Princesse, pour oser se commettre ny à leur veuë ny à leur foy. Il aioûta qu'il n'avoit pas neanmoins résolu de penetrer jusqu'a l'apartement de la Princesse, s'il la pouvoit avertir de laisser ouvert une petite porte qui donnoit sur la terrasse qui répondoit au parc dans lequel il étoit aisé d'entrer : que l'extremité où leur affaire étoit reduites luy avoient donné lieu de croire que la Princesse vaincroit des scrupules qu'elle n'avoit pas surmonté dans une autre conjoncture, qu'il avoit envoyé le seul homme

qu'il avoit avec luy à Vincennes, avec ordre de mettre tout en uſage pour pouvoir entretenir Boffremond, & l'engager à lui marquer une heure de la nuit preſente ou du lendemin, où il luy pût parler dans quelqu'unes des allées qui entouroient le parterre qui ſeparoit le parc du Chateau & que c'étoit en attendant le retour de ce valet de chambre que la nuit l'ayant fait ſortir de ſa grote, il s'étoit inſenſiblement approché du chemin, que le bruit qu'il avoit ouy, & la clarté qu'il avoit vûë luy ayant donné quelque curioſité de ſçavoir qu'elle étoit ce train qui ſortoit de Vincennes, il étoit venu ſur le bord de ce chemin creux, où il ne couroit pas riſque d'être plus vû qu'il n'avoit deſiré dans l'obſcurité & l'épaiſſeur des arbres; que c'étoit juſtement ce moment que les voleurs avoient pris d'attaquer le Carroſſe, d'où la voix de Boffremond ſortie luy avoit fait penſer

que la Princeſſe pouvoit être dedans ; & qu'à cette penſée il avoit perdu tout autre ſentiment, que celuy de s'oppoſer à la violence qu'on luy faiſoit : que dans le tranſport qui l'avoit ſaiſi, il n'avoit pas été en état déxaminer à quoy il ſe commettoit ; qu'il s'étoit neantmoins au hazard couvert le viſage d'un maſque dont il s'étoit déja quelque fois ſervy dans la rencontre de ceux qu'il ne pouvoit éviter, & dont il s'étoit pourvû dans la veuë qu'il luy ſeroit utile à quelque occaſion ; dans la réſolution où il étoit de demeurer autour de Vincennes juſqu'à ce qu'il y pût entrer ; il ajoûta encore qu'ils avoient vû le reſte, mais que pour luy il ne pouvoit comprendre ce qui les avoit placés ſi juſte pour la ſecourir. Alors Hybar pour la rèſolution qu'il avoit priſe, & les motifs qui l'y avoit engagé, avec les raiſons du ſecret qu'il en avoit fait à ſes freres,

& les mesures qu'il avoit prises pour n'y pas être reconnu, firent un détail assez conforme à tout ce que Launoy venoit de dire : & il ajoûta seulement que soûs la couleur étrangere que quelques drogues luy avoient mis sur le visage sous la perruque & la barbe noire qu'il s'étoit appliqués & sous l'habit de livrée qu'il avoit du Comte Othelin Pere de la Comtesse de Poitiers, il avoit cru pouvoir en sureté approcher de cette Princesse, en passant pour un valet de pié chargé de quelques paquets : & que rendant ceux qu'il avoit fait exprés il trouveroit moyen de se découvrir à cette Princesse qui n'étoit pas en ce lieu apparament accompagnée d'un grand nombre de personnes ; qu'il avoit pris. Cependant le party de n'arriver que la nuit, pour subir un examen moins dangereux de ceux devant lesquels il faudroit qu'il passât & que

que le valet de chambre qu'il avoit envoyé devant pour reconnoître un peu la ſituation des choſes, l'attendroit dans une maiſon du Village qu'il lui avoit marqué; que c'étoit dans cette intention qu'il étoit ſorti de Paris, où il s'étoit tenu caché ſans ſe faire voir à perſonne de leur connoiſſance, & que le pur hazard l'avoit fait trouver en cet endroit, au moment que le caroſſe de la Connétable & de la Marquiſe de Grecy étoit attaqué. Mais ce qu'il y avoit de plus ſurprenant dans cette rencontre, c'eſt que Châtillon à qui les mêmes ſentimens avoit fait faire les mêmes démarches, avoit joint ſon frere Hybar comme le Soleil ſe couchoit, & qu'ayant le même chemin à faire; ils euſſent marché un tems conſiderable enſemble. Châtillon ſans connoître Hybar dans le déguiſement où il étoit entré, & ſans en être reconnu ſous celui qu'il avoit emprun-

té, & ſous lequel il eut beſoin de parler à ſes freres plus d'une fois : que l'accident du maſque joint à la parole que cet accident avoit fait prononcer à Hybar, lui avoit fait reconnoître, de peur de faire reconnoître à ſon tour dans le bois où ils ſe retiroient pour, éviter les regards de celles à qui ils venoient de rendre un aſſez grand ſervice, pour s'en attirer des remercimens, & où ils ſe retirerent ſi vîte, que la Connétable & la Marquiſe de Crecy, malgré leur application à ne pas perdre ces objets, ne ſçûrent effectivement ce qu'ils étoient devenus, quelques ſoins qu'elles priſſent de s'informer de ceux qui étoient autour d'elles, quel chemin avoient pris leurs défenſeurs ; des demarches deſquels des interêts plus preſſans que ceux de la reconnoiſſance les faiſoient chercher à être inſtruites. Châtillon fit auſſi ſon hiſtoire

depuis qu'ils étoient ſortis de Plimuth, & comme il s'étoit tenu caché à Paris auſſi-bien que Hybar juſqu'à ce jour qu'il avoit été obligé d'attendre pour ſe mettre en l'état où il étoit n'ayant pu avoir plû-tôt les choſes qui y étoient neceſſaires, & ils connurent tous trois par le detail de ce qui leur étoit arrivé, que la fortune ne leur avoit dans leur route donné de facilité en certaines choſes, & fait naître des difficultez en d'autres, que pour compaſſer de ſorte leurs avantures, qu'ils ſe trouvaſſent juſtes au point qu'elle avoit fixé pour les raſſembler, & auquel Châtillon oubliant à quoi l'obligeoit l'habit dont il s'étoit couvert, s'étoit ſervi d'une courte épée qui étoit la ſeule arme qu'il put avoir, & qu'il avoit cachée ſous ſa robe d'où il la tira, emporté par ſon courage qui ne lui permit pas de demeurer en repos quand d'autres à ſa vûë pu-

nissoient des insolens : de sorte que Hybar que le même motif avoit engagé dans cette querelle, & lui s'étant joints à cet inconnu, de la hardiesse duquel ils furent charmez à la maniere de laquelle il chargea ces voleurs ; la défaite de ces miserables ne dura qu'un instant, lorsque ces freres se furent ainsi debroüillez.

Et aprés le cahos de cette rencontre ils penserent à faire reussir ce qui les avoit amenez. Hybar & Châtillon persuadez qu'ils ne pouvoient être reconnus, assûroient Launoy que la Princesse de France seroit avertie par eux de tout ce qu'il étoit necessaire qu'elle sçût. Mais Launoy leur ayant fait comprendre que l'un des deux pouvoit se charger de toute la negociation ; l'équipage & le pretexte de Hybar ayant été jugé le plus propre, le choix tomba sur lui, & il s'avança vers le château, pendant que ses freres allerent atten-

dre au pied de la terrasse où répondoit cette porte, par laquelle Launoy avoit toûjours esperé de se pouvoir introduire : Mais pendant que chez eux tout ce que l'espoir le plus doux peut faire sentir de plaisir à des ames tendres, l'amour y méloit ce que la crainte & l'impatience ont de plus tirannique : Boffremont par le recit qu'elle faisoit de l'avanture qui lui venoit d'arriver, n'excitoit pas de moindres transports, ni de moindres allarmes dans le cœur de la Princesse de France & des Princesses ses sœurs. Que ne leur passa-t'il point alors dans l'esprit ? Elles pouvoient voir leurs amans, elles pouvoient les perdre en les voyant ; & l'amour sensible & la tendresse raisonnable avoient des interêts si differens, qu'elles ne pouvoient pancher d'un côté sans croire que ce n'étoit pas celui qu'il falloit choisir. Cependant ce charme puissant du

plaiſir de voir ce qu'on aime, détruiſoit peu à peu les alarmes, & determinoit les Princeſſes, & ne leur laiſſoit plus gueres d'autres inquietudes que celles des difficultez qu'elles enviſagoient à l'execution du deſſein, qu'elles ne doutoient pas qui n'eut amené Launoy deguiſé dans le voiſinage de Vincennes.

Tout ce qu'il y avoit à tenter pouvoit être perilleux, autant pour y parvenir, que dans le tems qu'il y ſeroit parvenu, & cette penſée mettoit la Princeſſe de France en des agitations mortelles, que les Princeſſes ſes sœurs envioient neanmoins en des momens qu'il y avoit, qu'elles ne ſe trouvoient pas en même certitude qu'elle, que Hybar & Châtillon euſſent pris la même route que Launoy. Boffremond n'avoit pas pris garde à Hybar, il ne falloit pas moins que le cœur d'une amante bien entêtée, pour reconnoître

un homme à une ſeule exclamation, dans le tumulte d'un combat, & ce n'étoit que par des conjectures, peut-être ſur le ſeul deſir qu'elles en avoient, que les deux Princeſſes jugoient que Hybar & Châtillon n'auroient pas quitté leur frere ; mais le premier bannit toute autre penſée que celle du plaiſir & de la complaiſance, ſi-tôt que s'étant fait introduire dans l'appartement de la Princeſſe de Poitiers, comme un valet de pied du Comte Orhelin, il regarda cette Princeſſe d'une maniere qui en attira quelque attention, quoiqu'elle eût d'abord tendu la main pour recevoir les Lettres qu'il lui preſentoit, ſans qu'il lui eut rien entré dans l'eſprit de la verité de ce perſonnage. Jamais éclair ne fit ſi vîte ſon effet, que les regards de Hybar firent le leur ſur le cœur de la Comteſſe, à qui il prit un tel tremblement, dés que ſes mêmes yeux

où elle avoit vû tant d'amour se firent reconnoître à elle sous les mêmes enseignes, qu'elle ne se seroit pas soutenuë sans le secours du fauteüil dans lequel elle étoit. Il n'y avoit heureusement que peu de monde dans la chambre, de sorte que s'étant un peu remise, sans qu'on eut remarqué le trouble où elle étoit tombée, elle entra dans son cabinet, & fit apeler le pretendu Bourguignon, ayant temoigné qu'elle se vouloit informer de choses dont elle ne vouloit pas donner connoissance : de sorte que Hybar l'ayant suivie dans une espece de petit reduit que la figure irreguliere de son cabinet formoit dans le fonds. Il s'abandonna & la vit s'abandonner à tout ce que la plus tendre & la plus violente passion, à qui la vertu défend pourtant quelque chose, peut inspirer des transports ausquels l'absence & le peril d'être ensemble, & la ne-

ceſſité de ſe quitter bien-tôt, ont mis la derniere main. Que je meure ! Madame, lui dit-il d'un air bien plus éloquent que ſes paroles : Que je meure à vos pieds ! c'eſt la voye la moins rude de m'en éloigner ; & lorſque par mes yeux mon ame ſe remplit de l'objet que j'adore, je n'ai plus la force d'en ſoutenir le doux effet. Il peignoit juſte l'état où il ſe trouvoit ; car ce diſcours qu'il ne pût continuer, fut coupé par une épée de ſuſpenſion d'eſprit, qui eût fait craindre à la Comteſſe de Poitiers qu'il n'eut été ſur le point d'expirer, ſi des agitations égales ne lui avoient pas ôté à elle-même une partie de la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit. Quelques larmes que le ratendriſſement mit dans les yeux de cette Princeſſe, annoncerent à Hybar ce qui ſe paſſoit dans un cœur à qui la foule des reſſentimens ne permettoit pas de s'expliquer. Hy-

bar lui, dit-elle, lorſque cette confuſion de ſentimens fut un peu demélée, que ces momens ſont doux! & pour les faire durer s'il ne falloit pour chacun d'eux qu'une année de ma vie que nous mourions toſt, Hybar! mais que nous ſerions heureux! Il n'eſt pas difficile de s'imaginer ſur quel ton cette converſation fut ſoutenuë. L'Amour avant ce moment n'avoit rien oüi de ce caractere dans ſon empire, & n'avoit auſſi pour perſonne également ouvert ſes tréſors : Les freres, les ſœurs, les amis & les amies furent quelque tems oubliez, & l'amour ne laiſſa pas ſi-tôt la liberté à l'amitié de faire agir la Comteſſe de Poitiers & Hybar, pour faire agir la Princeſſe de France, la Comteſſe de la Marche, Launoy & Châtillon en même état qu'eux. Enfin ils y penſerent, & auſſi-tôt que Hybar eut dit à la Comteſſe de Poitiers tout ce qu'il

avoit à dire ſur cela, elle le mena chez la Princeſſe de France, comme un homme qui lui avoit apporté des nouvelles de Bourgogne, & s'étant enfermé avec cette Princeſſe & la Comteſſe de la Marche & lui, elle leva le maſque qui leur cachoit un ami qu'elles aimoient tendrement, & qui avoit à leur parler d'affaires, où tout le bien & le mal de leur vie étoit attaché.

Le tems preſſoit & l'impatience des Princeſſes encore davantage, auſſi penſerent-ils dabord à ce qu'il faloit faire pour la ſatisfaction de tant de perſonnes ſi ſenſibles; Hybar ſortit pour aller avertir ſes freres, auſſitôt que Boffremond eut été chargée de ſe tenir prête à cette petite porte de la teraſſe, pour l'ouvrir dés que les Princeſſes auroient fait retirer tout le monde. Hybar qui n'eut autre peine en ſortant qu'à ſe défaire de quelques domeſtiques de la

Comtesse de Poitiers, qui, pour avoir occasion de parler de leur pays dont on disoit qu'il venoit, vouloient le regaler, ayant fait le tour du Château, vint dans le Parc trouver ses freres, pour leur aprendre le succez de son déguisement, & rentrer avec eux par la porte qui leur devoit être bientôt ouverte. En effet, si le tems qu'ils attendirent leur parut long, ce fut la faute de leurs cœurs; car Boffremond ne tarda pas à mettre un flambeau à une certaine fenêtre dont on étoit convenu pour signal, que les Princesses étoient retirées, & que la porte étoit ouverte. La difficulté que faisoient pour lors les amans, de la terrasse qui étoit assez haute, ne les arrêta qu'un instant: l'amour leur avoit fourni mille inventions de la surmonter. Enfin ils se trouverent dans ce lieu heureux & funeste où tant de plaisirs & une si tragique fin les attendoient Hybar re-

retourna chez la Comteſſe de Poitiers : Launoy & Chaſtillon entrerent l'un chez la Princeſſe de France & l'autre chez la Comteſſe de la Marche, & le ſilence qui regnoit dans cet appartement les laiſſa paſſer ſans alarmes, mais il n'en étoit pas de même des Princeſſes. A peine s'étoient-elles reſoluës de voir leurs amans, que la grandeur & le danger du deſſein les avoit épouventées: Leur vertu murmuroit auſſi de cete entrepriſe où il ſe trouvoit des circonſtances non ſeulement bien perilleuſes pour leur reputation, mais qui à ne regarder que les reproches qu'elles ſe pouvoient faire à elles-mêmes, en pouvoient donner de juſtes ſcrupules. Cependant elles ſe ſentoient ſi peu capables de foibleſſes criminelles, que ces ſcrupules leur en parut une : & toute leur inquietude avoit tombé ſur les hazards où s'expoſoient leurs amants que

mile accidens pouvoient faire surprendre & reconnoître.

L'apartement de la Comtesse de la Marche étant le plus près, Châtillon fut le plûtôt heureux, & comme cette Princesse & lui étoient naturellement impetueux, l'amour qui employe toujours le caractere des ames qu'il possede les fit agir avec transport : ils se parloient en même tems, leurs voix s'entrecoupoient par des exclamations de tendresse : ils se faisoient mile questions diverses à la fois sans penser à se répondre : il n'y avoit ni suite, ni ordre dans leurs paroles : & cette confusion étoit l'éloquence la plus naïve de l'amour. Peut-il y avoir des amours au monde, disoit Chastillon, dans des intervales où le trouble se dissipoit un peu dans son esprit, pour sentir ce que je sens, au hazard de laisser languir dans l'indifference le reste de la terre ? Il faut

qu'il ait rassemblé dans nos cœurs les transports de tout le genre humain. Penetrez ingrat, lui repartit la Comtesse, ceux que vous me causez : vous vous trouverez à mon égard, en cete tiedeur où vous croïez les autres : mais pourtant continuoit-elle, je ne me suis jamais sentie si heureuse, parce que je ne vous ai jamais vû tant d'amour. Cette matiere étoit fertile, & l'amour n'avoit pas beaucoup d'acteurs pareils pour le traiter, aussi se dirent-ils des choses dignes de la curiosité des plus delicats, pendant que la Princesse de France & Launoy étaloient sur une autre scene de quoi faire tourner sur eux toutes les atentions. Cette Princesse dont la beauté pouvoit faire l'ornement de toutes choses, en avoit neanmoins pris quelques uns, & la magnificence d'un deshabillé dans lequel elle étoit sur un lit de repos dans son cabinet, au-

roit donné des agrémens aux plus belles : & un certain air de langueur qui se mêloit à l'éclat de ses yeux & à tout son geste, auroit embrasé les cœurs les plus glacés. Que pût-elle donc paroître à l'homme du monde le plus amoureux, dans l'état où sa beauté menagée & sa tendresse abandonnée la purent mettre ? Mais le comble du charme pour Launoy, c'est qu'il ne sentoit rien qu'il n'inspirât, & que cette Princesse ne lui laissât remarquer par tous les signes que l'amour, le trouble, la joye & l'agitation peuvent mettre sur le visage & dans le geste. Elle s'étoit relevée pour le recevoir, & en intention de satisfaire son cœur par les expressions les plus tendres; quand Launoy près d'elle lui fit perdre la parole par un certain air de saisissement qu'il lui communiqua. Des tendres soupirs, des regards persans, vifs & languissans tout en-

ſemble, des voix entrecoupées par les obſtacles charmans que l'amour y mettoit, furent les vives couleurs qui repreſenterent l'état où une eſpece de létargie venoit de mettre leur ame. C'eſt là que pour la premiere fois l'amour laiſſa faire des découvertes en ſenſibilité, que perſonne n'avoit connuës, & où depuis il n'a élevé perſonne, & qu'il fût le maître abſolu des ames, ſans que ſon empire s'étendit plus loin. Voïez, Launoy, diſoit la Princeſſe, voyez quel ravage vous faites dans mes ſens : & ce cœur que trouble votre vûë, fidele à l'atention qu'il vous devoit, ne s'eſt meſlé à tout ce qui m'eſt arrivé, qu'autant que vous y avez eu de part. Ah! Madame, repartit Launoy, que je vous plains de pouvoir parler juſte en cette occaſion : que l'amour qui vous en laiſſe la liberté eſt avare pour vous des biens qu'il me prodigue ! non,

Madame, vous n'avez pas tout donné à l'amour s'il vous reste quelque esprit, & que je gagne de plaisir à ne pouvoir rien faire que vous adorer. Recevez ma Princesse, recevez un cœur qui m'est à charge dés que je ne vous vois point. Qu'aurois-je fait au destin pour me reserver à mourir loin de vous de l'excés de ma tristesse, quand je puis mourir près de vous de celui du plaisir que votre presence me donne ? Plût au Ciel, repliqua Launoy que je pusse estre chargé de tous vos ennuis! oüi, Madame, il est des momens où m'en dût-il couter votre tendresse, je serois heureux si je vous pouvois empêcher de souffrir.

La nuit s'écouloit dans ces douces conversations, entre les plus tendres & les plus spirituels amans du monde, pendant que leur deffense levoit le bras pour marquer leur derniere heure, & preparoit cette

ſanglante ſcene dont l'Hiſtoire à encore plus rougie de honte, que les carreaux de ce Château ne rougirent du plus illuſtre ſang de la terre dont ils furent trempés. La Conétable & la Marquiſe de Crecy allerent droit au Palais au lieu de mettre pied à terre chez elles en arrivant à Paris, & aprés avoir raconté en public les circônſtances de leurs avantures qui étoient connuës de tous ceux de leur ſuite : Il ne leur fut pas difficile d'obtenir l'attention du Prince dé France & du Comte de la Marche ſur ce qu'elles leur voulurent apprendre en ſecret, & perſuaderent avec la même facilité des eſprits déja prevenus & irrités. Quand elles n'auroient pas reconnu auſſi diſtinctement qu'elles firent Launoy & Hybar parmi ceux qui les avoient deffenduës, leurs ſimples ſoupçons auroient paſſé pour des preuves chez les Princes, qui

dans l'indignation où ils étoient contre les enfans du Viceroy de Navarre, ne se contraignoient plus depuis quelques jours, non plus que sur la mauvaise satisfaction qu'ils avoient du procedé des Princesses ; mais tout ce qui en avoit éclaté, quoique violent, n'avoit encore fait penser à personne, qu'ils eussent été capables de cette extrêmité à laquelle ils se resolurent. La Connétable & la Marquise n'avoient pas douté de les engager à prendre toutes les mesures pour empêcher les Princesses de voir leurs amans : elles avoient cru qu'ils s'éloigneroient de Vincennes dès qu'ils y sçauroient les Princes : & comme tous momens des plaisirs que l'amour leur pouvoit donner en étoit des peines mortelles pour elles : elles n'oublierent rien pour insinuer aux Princes, que le moindre retardement donneroit le tems à l'amour de les outrager,

& que Launoy & ſes freres profitoient du tems qu'on employoit à raiſonner ſur leur deſſein. Elles ne penſoient pas que les Princes priſſent le parti de ſe deshonorer à la face de l'Univers, & encore moins qu'ils puſſent en ſi peu de tems pourvoir à tant de choſes, que les hommes à la paſſion deſquels elles en vouloient & non pas à la vie, ne trouvaſſent que par la mort l'iſſuë de l'orage qu'elles preparoient ſur leurs têtes.

Le Comte de la Marche qui étoit un Prince caché, ferme, & enfin penchant à la ſeverité, ſe ſervit de l'emportement où étoit le Prince de France, parce que lui dit la Marquiſe; mais comme il connoiſſoit bien que le cœur de cette femme tenoit toûjours à Launoy, par une inclination violente, il ne lui laiſſa pas penetrer à quoi il ſe determinoit, de crainte qu'elle n'en détournât le

Prince,qui, par ſa legereté naturelle, auſſi bien que par l'imprudence où elle l'avoit mis, auroit toûjours eû les retours qu'elle auroit deſiré : de ſorte que l'ayant retiré d'auprés d'elle, pour aller profiter des avis qu'ils venoient de recevoir ; ils convinrent facilement enſemble de ce qu'un même interêt, une même inclination à la vengence & peut-être même à la crainte, ſi l'hiſtoire les a bien connus, exigoient également d'eux. Ils firent monter à cheval ſur l'heure, & ſans éclat, ce qu'il y avoit dans leur maiſon de gens propres à cela, de gardes autour de leurs perſonnes, & d'Archers qu'on pût raſſembler. Et ayant chargé de cette execution un Capitaine des Gardes du Prince de France, qu'une ferocité naturelle & une haine inveterée contre la maiſon de Launoy, rendoit un miniſtere ardent & fidelle. Ils lui donnerent un ordre de prendre vifs ou

morts les enfans du Viceroy de Navarre, de ne respecter ni les lieux les plus saints, ni les personnes les plus élevées; & qu'enfin sur les Autels, ni dans les bras des Princesses, au hasard qu'elles partageassent les coups qu'on adresseroit aux proscrits, ils ne trouvassent pas d'azile qui les derobât un moment à la fureur qu'ils avoient soulevée contre eux.

Cet ordre ne fut que trop exactement executé quelques heures avant le jour, & peu auparavant que Launoy & ses freres songeassent à se retirer. Le château de Vincennes fut environné de gens, dont les funestes resolutions en alloient faire le plus triste lieu de la terre : il n'y eut point de portes ni de fenêtres, ni de moindres ouvertures dont le passage ne fut fermé par les pointes de cent épées, pendant que le Directeur de cette exection se faisoit ouvrir sous un ordre du

Prince, de parler à la Princesse, qui & s'étant saisi de ceux qui lui avoient ouvert, & ausquels il avoit d'abord paru seul, s'avança sans bruit dans les apartemens, pour reconnoître ce qui s'y passoit, avant qu'on eut pû avertir les Princesses qu'il étoit entré. La lumiere qu'il aperçut dans leurs chambres & dans leurs cabinets à une heure si extraordinaire, ne le laissa pas balancer à se persuader que les Princes avoient eû de bons avis ; & comme il étoit naturellement brutal, sans raisonner davantage sur l'éclat desavantageux pour lui, que seroit son procedé, s'il ne trouvoit rien chez les Princesses, qui justifiât la violence qu'il leur faisoit ; il fit enfoncer les portes de leurs sales & de leurs antichambres, dés qu'il sentit qu'on hesitoit à les ouvrir, & les combloit à mesure qu'il y entroit, de satelites qui y étoient accourus au premier.

signal

ſignal qu'il en avoit fait peu de tems aprés avoir été introduit dans le château.

Qui pourroit icy donner une idée conforme au deſeſpoir des Princeſſes, dans l'état où elles ſe trouverent à cette étonnante irruption? Pour moi qui croiroit m'éloigner des regles du ſimple recit que j'ai entrepris, ſi je tâchois à remuer icy toutes les paſſions que pourroit faire cette avanture par un portrait patetique : J'en abregerai de ſorte les circonſtances en la continuant, qu'il ſera facile de juger que ma plume fuit le ſang dans cette rencontre où il fut inhumainement répandu, & qu'elle ne ſe force à donner quelques paroles, que pour ne pas laiſſer le Lecteur dans une penible incertitude.

Le premier bruit qu'on entendit à la porte de l'apartement de la Princeſſe, ayant été dans l'inſtant

ſuivi d'un autre beaucoup plus grand & enſuite de ce fracas de portes briſées ; il ne leur reſta pas même de tems pour rêver ſur ce que ce pouvoit eſtre, & comme s'il étoit également neceſſaire d'éviter leurs gens qui s'empreſſoient de venir les avertir de ce deſordre & de ceux qui les pouvoient cauſer ; les trois enfans du Viceroy de Navarre paſſerent comme un éclair du bienheureux état où ils étoient ; à tout ce que cette rencontre pouvoit avoir de douloureux ; car des pieds des Princeſſes qu'il fallut abandonner ſans avoir le tems de reflechir à ce qu'ils faiſoient, ils coururent avec tant de viteſſe à la petite porte par laquelle ils étoient entrez, & par laquelle ils eſperoient ſortir, qu'il n'y eut pas preſque d'intervale : & la cruelle maniere dont ils furent reçûs leur ayant dabord annoncé tout ce qu'il y avoit de funeſte dans leur

destin, on ne se peut figurer de fureur ni de desespoir qui ne soit plus foible en comparaison de celui qu'ils ressentirent. Ils y étoient arrivés tous trois presque au même instant, & de ce nombre infini qui leur en deffendoit l'issuë, pas un ne leur faisoit d'obstacle, que par l'embarras de son corps étendu, lorsque le bruit qui se faisoit dans cet endroit y ayant atiré la plus grande partie de ceux qui veilloient aux autres postes où l'on les avoit distribués, tant de lames d'épées & pertuisannes remplirent le vuide de cette porte, qu'elle parut murée d'açier. Dans le même tems le ministre des Princes, conduit par le bruit ayant traversé l'apartement des Princesses, après avoir fracassé tout ce qui s'oposoit à son passage, & repoussé même avec violence la Princesse qui l'avoit voulu arrêter, les vint charger par derriere, & de haut en bas du degré. C'est alors que mile flam-

beaux apportez de toutes parts par le commandement de celui qui faiſoit tout ce deſordre donnerent quelque jour à la plus ſanglante action dont les hõmes ayent connoiſſance. Il eſt certain que la valeur ſembloit eſtre incarnée dans le cœur des trois Launoys : le deſeſpoir du ſalut ſe joignoit ; & peut-être plus que tout cela les interrêts de leur amour leur firent faire toutes ces choſes qui ont ſurpaſſé la croyance de tout le monde, parce que perſonne ne s'eſt ſenti de quoi executer rien de ſemblable. La mort ſous mile faces, plus d'ennemis qu'ils n'en pouvoient regarder, ne les empêcherent pas de repouſſer juſque dans les ſalles hautes des apartemens, ceux qui les chargeoient. Lorſqu'ils eurent connu que quelque impoſſible qu'il leur fût de s'ouvrir par là un paſſage, il 'étoit encore moins que par la teraſſe qui étoit chargée des gens qui

y étoient accourus par toutes les portes qui y répondoient, dès qu'ils en avoient été les maîtres. Jamais si peu de personnes n'ôterent la vie à tant d'autres : ou pour mieux dire le courage ne fait pas tant de miracles en un siecle qu'il en fit dans un peu de moment. Enfin après avoir jonché de corps morts le bas du degré de la terrasse, jusques sur celui qui donnoit dans la cour de l'autre côté de l'apartement, Hybar & Chastillon venoient d'expirer sous la grêle des coups que leurs ennemis, dont le nombre croissoit par par toutes les avenuës, leur avoient porté ; lorsque Launoy faisant encore trembler cette multitude, entendoit les cris douloureux que jettoit la Princesse. Nulle consideration ne l'ayant pû retenir dans sa chambre pendant cette tragedie, la passion l'avoit portée où elle avoit pû apercevoir Launoy, dans le m-

me tems que la Comteſſe de Poitiers naturellement moins courageuſe, redevable à ſa timidité, s'épargnoit l'horreur de ce ſpectacle, dans un évanoüiſſement que les premiers objets lui avoient cauſé : & que la Comteſſe de la Marche fiere & imperieuſe avoit crû par ſa preſence & ſes efforts retenir les plus échauffés, s'étant inconſidérement meſlée au travers des épées nuës avoit vû a plus belle peau du monde percée ſous la gorge laiſſer couler un ſang ſi digne de reſpect, & qui par l'abondance avec laquelle il ſortoit avoit mis ces femmes en état de le raporter ſur ſon lit malgré elle. Je ne ſçai point de paroles qui conviennent à ce qu'elle ſentit, non plus qu'à ce qui ſe paſſoit dans le cœur de la Princeſſe de France, & à ce qui s'étoit paſſé dans celui de la Comteſſe de Poitiers avant ſon évanoüiſſement : & ſur l'exemple du

Peintre qui couvrit d'un voile le visage où il desespera d'exprimer toute la douleur qu'il falloit, je laisse à l'imagination à se figurer quelle devoit estre celle de ces Princesses. Qoique je sois persuadé que personne n'ait atteint à cette sensibilité qu'elles eurent, on ne s'en peut former qu'une idée imparfaite. Tous les ennemis dont Launoy étoit accablé, la perçante douleur du spectacle de ses chers freres expirans, & la prochaine necessité de les suivre, ne l'ayant pas empêché de distinguer la voix de la Princesse de France ; son amour plus puissant que n'auroit été son courage, lui fit faire un effort pour se raprocher d'elle : aussi se fit-il un passage par toutes les pointes des armes qu'on lui presentoit, & le plaisir qu'il qu'il venoit de se resoudre à se donner fut funeste à tout ce qui se trouva sur son chemin pour s'y oposer : Mais

la Princeſſe qui le vit tout enſanglanté, n'ayant pû ſoutenir cette vûë tomba ſans connoiſſance & ſans mouvement, & l'amoureux Launoy qui la crut morte, ayant apperçû ſur ſon beau viſage quelque ſang que la corniere d'une table, qui la bleſſa y fit répandre, honteux de lui ſurvivre un moment, acheva par ſa reſolution de la ſuivre, ce que celle des gens qui l'ataquoient n'auroient pas encore achevé ſans qu'il en eût couté la vie à beaucoup d'entr'eux. Car ne gardant ſon épée que pour s'empêcher d'être pris en vie, il ſe mit ſur un genou auprès de cette Princeſſe, & ſans ſonger à parer aucun des coups qu'on lui porta, il ne penſa qu'à ne pas perdre un des momens qui lui reſtoient à la regarder, & expira dans cette occupation. Ce fut alors qu'on put donner un ſens prophetique à ce funeſte rêve que la Princeſſe n'avoit pas

dedaigné de faire écrire ſur les tablettes de Boffremond, & qui ſembloit par ces paroles exprimer ſi juſte cette cruelle avanture : *Quel préſage! quel funéſte rêve! je l'ai vû baigné dans ſon ſang s'efforcer d'entrer dans mon tombeau.*

Lorſqu'il n'y eut plus rien à faire pour la perfection de cette cataſtrophe; ceux qui l'avoient executée, ſe retirerent avec cette effroi que donne le ſang injuſtement repandu : Et le repantir ſuivit de ſi prés la nouvelle, que les Princes de France reçûrent du ſuccez qu'avoit eû l'ordre que leur emportement leur avoit fait precipiter; que la poſterité ne leur en ſçauroit pas ſi mauvais gré, ſi elle avoit pu penetrer avec qu'elle violence, la jalouſie les agitant leur fit prendre cette cruelle reſolution, & avec quelle douleur ils la regarderent depuis.

Cependant l'éclat de cette avanture ayant jetté toute la Cour d'abord, & ensuite toute la France dans la consternation & dans l'aigreur. Le Le Roy qui par les larmes qu'il versa, & la douleur qu'il ressentit; ne put reparer la perte qui venoit d'être faite, aima mieux noircir la reputation des Princesses ses belles filles, que tant d'aparences accusoient, que deles justifier en manifestant l'injustice des Princes ses enfans, que tant de circonstances pouvoient cacher à la plû-part du monde. Ce fut dans cette vûë qu'il fit rendre ce terrible Arrêt dont la lecture fait encore fremir, aprés plus de six siecles qu'il a été rendu, & par lequel le crime ne sembloit que trop prouvé, par l'heure où l'on trouva les pretendus coupables chez les Princesses, le jour même qu'ils étoient condamnez pour le combat & la mort des Comtes de Bar, de Barcelone & de Perigord;

& par l'habit extraordinaire sous lequel chacun d'eux fut rencontré. Cet Arrêt eut des clauses d'autant plus severes, que le Roy, qui, ne pouvant cacher le tumulte de sa maison, voulut au moins en faire un exemple qui épouvantât l'avenir. Il fit condamner à des peines qui étoient barbares, ceux qu'il sçavoit bien que la mort en exemptoit, mais dont il apprit même sans colere que les amis avoient mis les corps à couvert de cette inutile & infame execution, en les enlevant de l'endroit où l'on les avoit mis. Voila ce qui a fait regarder comme une inhumanité par ceux qui n'en ont pas eû toutes les lumieres, ce que ce sage Roy avoit ordonné, dont les volontez marquées par des titres autentiques, ont passé à la posterité comme ayant éte fondées sur la justice, & par consequent sur le crime des Princesses, & comme ayant eû un plein effet, quoi-

qu'il n'y ait rien d'essentiel ni dans l'un ni dans l'autre. Par les Arrêts les Princesses étoient aussi destinées â la clôture de quelques Convens dont on leur laissoit le choix : mais quelques venins dont on ne deméla pas bien la cause d'une blessure legere qu'avoit reçû par hazard la Comtesse de la Marche, comme je l'ai remarqué, en ayant fait une nouvelle ; elle prevint le repentir & les reparations qu'un juste exament, & des preuves incontestables de son innocence avoient mis dans l'ame du Prince son époux ; car elle mourut sept jours aprés cette sanglante journée, ayant conservé jusqu'à son dernier moment une fierté indomtable. Pendant qu'elle voyoit avec joye approcher l'heure de sa mort que sa violence naturelle lui auroit sans doute procurée par elle-même, si l'accident de sa playe ne lui en avoit épargné la peine. La Princesse de

France en l'ame de laquelle il y avoit plus de tendresse pour son amant, d'amour pour sa gloire & de dispoſition à prendre dans l'accez ; tout ce qui touchoit l'une de ces deux passions, qu'il n'y en a jamais eû en personne, reçût des secours plus prompts de son temperament facile à s'enflamer ; car ces agitations dans le cruel tems & l'horreur qui les ſuivit, lui causerent une fievre ſi ſubite & ſi violente, que le trouble s'étant mis d'abord dans son esprit, elle ne ressentit plus de veritables maux : son imagination offuſquée, errant indifferemment sur tous les endroits de sa vie, qui finit le troiſiéme jour, soit que la délicatesse de sa complexion n'eut pû resister à toute la violence de cet accident, ou que le contre-coup qu'elle se donna en tombant, ou quelque autre assistance lui avançat ses jours.

Tout ce qu'il y a de vray c'est

que cette Princeſſe à qui la raiſon vint quelques momens avant que d'expirer, fit un détail ſi naturel de ſon entrevûë avec Launoy, dit des choſes ſi touchantes, & ſi fortes pour ſa juſtification, que non ſeulement ceux qui les oüirent; mais le Prince ſon époux à qui elles furent rapportées demeurerent ſi convaincus de ſon innocence, que la clarté des preuves qui ſuivirent fut inutile à ceux qui auront aſſez d'accés à la Cour pour être inſtruits de ſes derniers diſcours. La Comteſſe de Poitiers dans cet abîme de malheur où la vie lui paroiſſoit effroyable: plus maltraité du deſtin que les Princeſſes ſes ſœurs, quoique non moins affligées qu'elles, ne reçut pas les mêmes ſecours de ſa douleur & traîna quelques mois ſes jours languiſſans; comme ſi la mort, d'intelligence avec la gloire de ces Princeſſes, n'eut oſé attaquer celle-cy, que

lorſque le Comte de Poitiers qui avoit été forcé de ſe laiſſer entraî-ner au torrent qui s'étoit enflé con-tr'elle, eut pleinement reconnu que ces accuſations contenoient des cho-ſes ſur leſquelles il n'avoit jamais été offencé. Le rapel autentique de cette Princeſſe dans les bras de ſon époux, & le rang qu'elle devoit tenir à la Cour ne devoient laiſſer de ſcrupu-le à perſonne ſur ſa conduite ni celles des Princeſſes ſes ſœurs con-fonduës avec la ſienne.

Les Dames qui étoient auprés des Princeſſes, & qui avoient ſoin d'épier leurs actions pour en faire un rapport fidele aux Princes, par les ſoins qu'elles prirent de ſe cacher en divers endroits, pour s'inſtruire de ce qui ſe paſſeroit à l'arrivée des Launoys, rendirent, mais trop tard des témoignages que la conduite des Princeſſes avoit été moins criminel-le qu'irreguliere & c'eſt d'elle que

l'on apprit tout ce détail. Le Roy n'étant pas touché de cette mauvaise honte qui fait continuer le mal plûtôt que de l'avoüer, aima mieux passer pour precipité dans cette occasion que de demeurer toujours injuste en ne donnant point de marques qu'il fût sorti d'erreur : & le retour de la Comtesse de Poitiers, auquel il consentit, est une preuve incontestable qu'il avoüoit avoir été abusé par les aparences. Mais cette Princesse qui se trouva justifiée, ne se trouva pourtant pas consolée, & mourut peu de jours aprés son rapel. Le peu de part que le Prince son époux avoit en tout ce qui s'étoit passé, n'empêcha pas qu'il ne participât au malheur de ses freres, qui mourans comme lui sans lignée, laisserent passer dans une autre branche la Couronne qu'ils avoient portée.

FIN.



Not wanted by Rare Books

Sept 16. 68

